



Expédition MED

2010-2013

Revue de presse



MÉDITERRANÉE EN DANGER

www.expeditionmed.eu

Voile magazine

► EXPEDITION MED

Sauver la Méditerranée



FX DE CRECY

La première campagne de l'expédition MED, menée l'an dernier de Portofino à Port-Vendres en passant par la Corse, a confirmé et chiffré ce que l'on savait déjà : la Méditerranée est envahie par les déchets en plastique. Selon l'Ifremer, qui a analysé les échantillons sortis du chalut de l'équipe Med, la Méditerranée recèlerait 250 milliards de microdéchets flottants. Un chiffre qu'il faudrait affiner en menant d'autres campagnes dans les différents bassins méditerranéens. Mais cette pollution pose aussi plusieurs questions scientifiques. Quelle proportion de ces microdéchets est assimilée par les poissons et diffusée dans la chaîne alimentaire ?

Quel est l'impact sur la biodiversité marine ? Des sujets essentiels sur lesquels les scientifiques de l'expédition et leurs partenaires (l'Ifremer et l'université de Liège, entre autres) veulent plancher. Mais il leur faut pour cela lever des fonds en vue de trois nouvelles campagnes. En parallèle, l'association a lancé une pétition sur internet : c'est l'opération « 1 million de clics ». Son but : saisir le Parlement européen et obtenir des députés une législation renforcée sur l'écoconception des produits de consommation, la limitation des produits jetables et du suremballage. A vos souris !
www.expeditionmed.eu

250 milliards de microdéchets

L'association Expédition MED vient de rendre publics les résultats de sa campagne d'évaluation de la pollution en Méditerranée. La concentration atteint près de 900 000 microparticules plastiques au km² dans certaines zones

On s'en doutait un peu. La campagne de mesures conduite l'été dernier dans le cadre de l'expédition MED vient de le confirmer : à l'instar des trois grands océans du globe, la Méditerranée est littéralement envahie par les microparticules de matières plastiques issues des activités humaines. C'est la conclusion des scientifiques qui ont sillonné un mois durant la partie septentrionale du bassin méditerranéen occidental, effectuant une quarantaine de prélèvements entre Banyuls, Carry-le-Rouet, Portofino, l'île d'Elbe et la côte ouest de la Corse.

Dans leur filet à plancton, capable de piéger des organismes mesurant de 200 à 500 microns, les océanologues de l'université de Liège (Belgique) et de l'Institut français de recherche pour l'exploitation de la mer (Ifremer) ont collecté des quantités très importantes de microparticules plastiques. "Les concentrations relevées, de l'ordre de 115 000 microdéchets en moyenne par km² et jusqu'à 892 000 dans la zone la plus polluée, sont supérieures à celles qui ont été observées lors d'études précédentes dans le Pacifique et dans l'Atlantique", indique François Galgani, spécialiste des pollutions solides à la station corse de l'Ifremer.

Sur la base des calculs effectués à partir des échantillons prélevés au large, "on peut estimer à environ 250 milliards le nombre de microparticules plastiques qui flottent entre la surface et 15 cm de profondeur en Méditerranée", affirme le scientifique, expliquant qu'il faudrait toutefois "mener d'autres campagnes d'analyses dans tous les bassins de la Méditerranée" pour affiner cette estimation.

En poids, cette pollution diffuse ne représente pas grand-chose : 500 tonnes tout au plus pour l'ensemble de la Méditerranée. Mais l'impact de ces particules sur l'environnement marin est

encore mal connu. "Il n'existe pratiquement aucune étude sur les conséquences de l'absorption de matières plastiques par les animaux marins, poissons et céphalopodes", regrette Denis Ody, responsable du pôle "océans et côtes" au WWF France, expliquant qu'on "ne sait pas, par exemple, si ces particules sont intégralement rejetées après digestion ou si une partie réussit à passer dans l'organisme et dans quelles proportions." Selon lui, la seule certitude c'est que les rebuts de l'activité humaine "se retrouvent sur l'ensemble de la biosphère, parfois en grande quantité."

Des études sur des sédiments prélevés en Manche montrent ainsi que 20 à 30 % de la matière échantillonnée est composée de substances étrangères au milieu marin, fabriquées ou utilisées par l'homme. "Et il n'y a pas de raison que la Méditerranée soit épargnée par le phénomène", indique l'océanologue du WWF.

Dans ce domaine, la Méditer-

Cinq grandes zones d'accumulation ont été identifiées dans les océans.

ranée accuse un retard important sur les grands océans, où les premières études ont été lancées il y a près de 40 ans. C'est en effet Edward Carpenter, professeur en écologie marine à l'université de San Francisco, qui a publié le premier article sur l'accumulation des particules plastiques en mer des Sargasses dans la très sérieuse revue américaine *Science*, en 1972.

Il faudra néanmoins attendre le milieu des années 80 pour que d'autres scientifiques s'intéressent à la question et encore une dizaine d'années pour que le phénomène de concentration de ces particules soit mis en évidence. Non seulement dans l'At-

Programmes de navigation 2010-2013



LP Infographie RA

lantique, mais aussi dans le Pacifique et dans l'océan Indien, où cinq grandes zones d'accumulation ont été identifiées.

De telles poubelles marines existent-elles en Méditerranée? C'est ce que s'efforceront de découvrir les scientifiques du programme Expédition MED dans les trois prochaines années, en explorant les côtes du bassin occidental (Est Corse, Sicile, Malte, Afrique du Nord, Espagne), la mer Adriatique et le bassin oriental (Turquie, Syrie, Liban, Israël et Chypre) où, si l'utilisation des sacs et emballages plastiques est moins répandue, elle est aussi beaucoup moins réglementée qu'en Europe.

Selon le professeur Richard Thomson, de l'université de Plymouth, auteur de *Perdu en mer: où est tout le plastique?*, les concentrations de microparticules dans l'hémisphère Nord auraient continué d'augmenter jusque dans les années 90, avant de se stabiliser il y a une dizaine d'années sous l'effet des réglementations et d'une modification du comportement des consommateurs occidentaux.

Apparues à l'échelle industrielle au début des années 1950, les matières plastiques n'auront donc mis qu'un demi-siècle à contaminer l'ensemble de la planète.

Hervé VAUDOIT

"Les plastiques totalement biodégradables ça n'existe pas"

François Galgani, spécialiste des pollutions solides à la station corse de l'Ifremer, répond à nos questions sur ce problème environnemental majeur.

Cette campagne était la première conduite en Méditerranée sur les microparticules. Les résultats vous surprennent-ils?

Pas vraiment, dans la mesure où il n'y avait aucune raison que les phénomènes déjà observés dans l'Atlantique, le Pacifique et l'océan Indien épargnent la Méditerranée. Ce qui me surprend plus, en revanche, c'est la concentration de ces microdéchets à proximité des côtes, qui atteint des valeurs largement plus élevées que dans les zones océaniques déjà étudiées dans le passé.

250 milliards de microparticules, c'est inquiétant?

C'est beaucoup. D'autant que ce chiffre est une extrapolation des observations faites dans le bassin occidental et il me paraît très raisonnable, voire un peu sous-évalué par rapport à la quantité de plastiques que l'on risque de trouver en Afrique du Nord et dans le bassin oriental, le long des côtes turques, libanaises et égyptiennes.

Y a-t-il un risque que l'on trouve un jour des "tâches" denses avec des concentrations encore plus élevées, comme c'est le cas dans les océans?

J'en doute. D'une part parce que les concentrations moyennes relevées l'été dernier sont déjà supérieures à ce qu'on trouve dans ces zones, ces "tâches" océaniques. D'autre part parce qu'il n'y a pas, en Méditerranée, de courants circulaires permanents - qu'on appelle des gyres - comme dans les océans. Les gyres méditerranéennes sont intermittentes et ne permettent donc pas une accumulation pérenne de déchets dans une zone précise.

D'où viennent ces microparticules? Des sacs d'emballage? Des bouteilles plastiques?

Nous n'avons pas de certitude, car il est très difficile de tracer des particules aussi fines, mais elles viennent a priori de multiples sources. Les sacs, bien sûr, qui sont facilement transportés par les fleuves et par les vents, mais aussi des plastiques durs que le soleil, l'oxygène et l'érosion marine ont divisés au fil du temps en fragments de plus en plus petits.

L'apparition des plastiques biodégradables permet-elle d'envisager une amélioration de la situation?

Certainement pas! Parce que le plastique intégralement biodégradable, ça n'existe pas. Les sacs "verts" avec 20 ou 25 % d'amidon, c'est même une vraie catastrophe, puisqu'ils se fractionnent plus vite et plus finement que les sacs classiques.

Est-il ou non envisageable qu'on soit un jour en mesure de nettoyer la mer de ces microparticules?

Non. La seule solution, c'est d'interdire au maximum l'emploi des matières plastiques dans les activités humaines, afin de limiter les apports. C'est d'ailleurs ce qui se passe actuellement en Europe et aux États-Unis, où la réglementation évolue petit à petit dans ce sens-là et où on constate chaque année une diminution sensible des tonnages produits. Mais nettoyer ce qui flotte déjà à la surface des mers et des océans, c'est impossible.

Propos recueillis par H.

Boutique.laprovence.com

Chaque émotion est unique, personnalisez la vôtre!

La Provence vous propose de garder un souvenir unique et original de ce magnifique événement.

Achetez ou offrez la "UNE personnalisée Bébé", célébrant la naissance du petit boutchou.

- Reproduction de la UNE personnalisée de La Provence au format A3
- + la parution de l'avis de naissance (les parents seront prévenus ultérieurement de la date de parution)
- + le journal du jour de la naissance**

Renseignements : 04 91 84 49 24
uneperso@laprovence-presse.fr

JUSQU'À FIN DÉCEMBRE

10 EUROS

15€ LE 2^{ème} TIRAGE

La Provence

Retrouvez sur la boutique en ligne de La Provence tous nos hors-série et nos offres exclusives
<http://boutique.laprovence.com>

plastiques en Méditerranée

Des souvenirs de méduses aux filaments interminables



Pierre Voisin, coordinateur scientifique de l'expédition : dès le premier jour, les échantillons contiennent "une quantité incroyable de lambeaux de plastique et de morceaux de polystyrène". / DR

Pierre Voisin était le coordinateur scientifique de l'expédition MED. Lui reste de cet été en mer Méditerranée, plusieurs grands souvenirs. Extraits.

"Premier jour en mer. Le soir approche. Au large de la frontière franco-italienne, il est temps de réaliser la première mesure. Au fond du filet plongé à la surface de l'eau, flotte une quantité incroyable de lambeaux de plastique et de morceaux de polystyrène. Astrid, Amandine et Bruno ont le même visage effaré que moi. À croire que l'on traverse une nappe de déchets. Simple hasard? Malheureusement, nous retrouverons à plusieurs reprises une telle concentration au cours des semaines suivantes. Un seul prélèvement et déjà notre opération semble justifiée. Plus tard dans le courant de l'été, nous relèverons une faible concentration autour de Port-Cros. Bonne nouvelle? Un fort coup de mistral, peu avant le prélèvement, avait nettoyé la zone. Deux ou

"Un seul prélèvement et déjà, notre expédition semble justifiée."

trois jours plus tard, les échantillons révélèrent la présence de déchets. Bruno Dumontet en est convaincu: il faudra revenir pour en avoir le cœur net."

"Escale à l'île d'Elbe. Descente à Marciana Marina. Début d'un concours qui n'a rien de scientifique: la dégustation du meilleur mojito. De toute l'expédition, nous n'en goûterons pas de meilleur. Ces récréations sont utiles, au cours d'un voyage d'un mois où nous passons 24 heures sur 24 ensemble, concentrés sur un objectif important. Les petites tensions sont inévitables, mais très vite oubliées. La vie à bord, c'est une belle école de la vie collective."

"Les caméras sont allumées. Tractées par le voilier, elles sont reliées par un moniteur où apparaissent des images magnifiques et rares. Dans le faisceau du projecteur, des myriades de petits poissons s'entrecroisent. Le plancton scintille. Le spectacle le plus étonnant est offert par les méduses. Le public ne les voit souvent que sous forme d'une poche flasque échouée sur la plage. En mer, au large, elle déroule des filaments jusqu'à dix mètres de longueur qui froilent la caméra."

"Au cours d'une observation nocturne, Alice, la stagiaire de Villefranche, perd l'équilibre et passe sur le pont à travers un hublot. Pas de bobo. La faute aux ferries qui sillonnent la Méditerranée et provoquent de gros coups de roulis."

"La fin du voyage est proche. Le bateau tangue tant le vent se renforce. Il faut trouver un mouillage auprès des côtes va-roises avant que la nuit ne tombe: ce sera aux Sablettes (La Sey-



Des équipements de pointe pour assurer la qualité des prélèvements, comme le Manta-Trawl (filet flottant). / PHOTO DR

ne-sur-Mer). Au matin, à l'heure de mettre le cap sur le Golfe du Lion, mauvaise surprise: l'ancre est restée au fond. Astrid, la plongeuse, enfile son masque. Vingt mètres à descendre pour réparer en la rattachant à la chaîne."

Recueilli par Patrice MAGGIO

LES DATES CLÉS

1950: Les matières plastiques issues de la pétrochimie commencent à se développer massivement. La production mondiale atteint alors 5 millions de tonnes par an. Elle est aujourd'hui d'environ 260 millions de tonnes.

1972: Premières publications dans la revue américaine *Science* de 2 études conduites par le Pr Edward Carpenter. Elles mettent en évidence la présence importantes de particules plastiques dans la mer des Sargasses et de billes de polystyrène près des côtes américaines.

1984: Première conférence internationale sur la pollution solide des mers, sous les auspices de l'administration océanique et atmosphérique nationale des États-Unis. La 5^e édition aura lieu en mars à Honolulu.

1992: L'Ifremer lance sa première campagne d'étude des macrodéchets reposant sur les fonds marins. Une estimation de 2 milliards de déchets solides sur le plancher de la Méditerranée est rendue publique.

1997: Entre Hawaï et la Californie, Charles Moore, de la Fondation Algalita pour la recherche marine, découvre à bord de son voilier le premier "piège océanique" de particules plastiques, au nord-est du Pacifique.

2010: Première campagne de comptage d'Expédition MED en Méditerranée. La commission européenne adopte la directive "Stratégie marine" qui oblige les États membres à surveiller la santé de leur milieu marin en fonction de 56 indicateurs.

RÉAGISSEZ à ce dossier

sur **La Provence.com**

Retour en mer cet été pour valider les résultats

L'itinéraire n'est pas encore tiré au cordeau, cet été, pour l'Halifax et son équipage. L'expédition Méditerranée en danger "saison 2" suivra un plan de navigation "établi avec les laboratoires scientifiques, en fonction des lieux qui les intéressent", explique Bruno Dumontet, son responsable. Seule certitude: "Nous repasserons sur certaines zones étudiées en 2010, pour comparer les résultats. Le périmètre étudié dépassera largement celui des aires marines protégées déjà traversées, au large de la France, de l'Italie et de l'Espagne". Cap au Sud: Tunisie, Algérie et Maroc, avec une pointe jusqu'à Tanger. Trois mois de mer contre une quarantaine de jours l'an dernier.

Le succès médiatique de la première expédition, justifié par la qualité des prélèvements, devrait remplir sans effort les caisses de l'association "Méditerranée en danger". Bruno Dumontet aimerait bien qu'il en aille ainsi. Mais à ce jour, ce n'est pas le cas. "Nous avons financé la campagne 2010 essentiellement par des fonds propres, avec une aide du Club Méditerranée." Cette fois, une compagnie de ferries serait prête à verser de l'argent. D'autres entreprises ont établi le contact. Mais le budget est loin d'être bouclé. Ce jeudi, Bruno Dumontet sera reçu au



Les expéditions scientifiques peuvent durer plusieurs mois. / DR

ministère de l'Écologie pour évoquer un soutien officiel. Pas forcément une grosse subvention mais une caution qui ouvrirait des portes, auprès de fondations soucieuses des questions d'environnement. Ce qui est déjà acquis, c'est le soutien populaire: 6 000 signataires sur internet en 8 jours, au bas d'une pétition "pour sauver la Méditerranée en évitant de continuer à contaminer la mer" par les déchets plastiques. L'objectif d'1 million de signatures reste valide. Bruno Dumontet a des projets jusqu'en 2013. L'Adriatique, puis, plus à l'Est, Turquie, Liban et Égypte. **P.Mg.**



Partagez...



vos journaux livrés
chez vous avant 7h00

La Provence livrée gratuitement par porteur spécial*

* Dans la limite des zones géographiques desservies par notre service de portage à domicile - Sans supplément de prix

Découvrez nos offres d'abonnements

numéro vert
appel gratuit

0 800 12 20 54

* à partir d'une ligne fixe

IL Y A 3 ANS

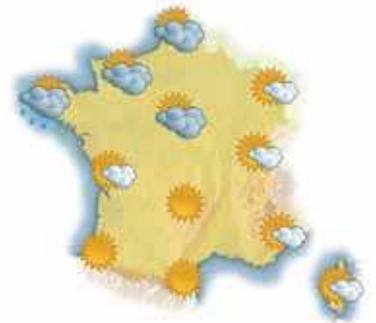
La sonde *Messenger* survolait la planète Mercure et prenait des photos d'une face encore inconnue.

UNIQUEMENT PAR ABONNEMENT tous les jours sauf le dimanche

vendredi
14
janvier
2011



LA MÉTÉO DE DEMAIN



Lever du Soleil : 8 h 41
Coucher du Soleil : 17 h 17

À LA RADIO

Écoute France Info Junior, avec *Mon Quotidien*, chaque samedi à 10 h 10 ou 12 h 15 et sur france-info.com

Mon www.playbac.fr

Quotidien

ISSN 1258 - 6447

Le seul journal pour les 10-14 ans qui paraît tous les jours - 0,48 euro - n°4 260



UNE EXPÉDITION DE SAVANTS L'A PROUVÉ
**DES MILLIARDS
DE BOUTS DE PLASTIQUE
EN MÉDITERRANÉE**

© Expédition MED

A 10 000 abonnés, un encart *Psychologues* magazine

HUSKIES p. 4

L'une des courses de chiens de traîneaux les plus difficiles du monde a lieu en ce moment dans les Alpes.



72% des Français sont satisfaits de l'euro et ne veulent pas d'un retour du franc.

Source : Ipsos

© AFP/H. Schmidt



ÉTONNANT p. 6

Heidi, un opossum femelle qui louche, est la nouvelle attraction d'un grand zoo en Allemagne.

La mer Méditerranée

Une mer vieille de 100 millions d'années

La Méditerranée s'est formée il y a 100 millions d'années, quand l'Afrique a commencé à se rapprocher de l'Europe. Comme les continents continuent à se déplacer, cette mer pourrait disparaître d'ici à 50 millions d'années.

5 fois plus grande que la France

Le nom « Méditerranée » signifie « au milieu des terres ». La mer Méditerranée est coincée entre l'Afrique, l'Europe et l'Asie. Elle s'étend sur une surface 5 fois plus grande que la France. Elle communique avec l'océan Atlantique par le détroit de Gibraltar et avec la mer Noire par le **détroit** du Bosphore. Le canal de Suez, construit en 1859, la relie à la mer Rouge.

Peu de marées

Les marées de la Méditerranée sont faibles, car elle communique peu avec l'océan. Ses eaux se renouvellent donc très lentement et sont très salées. C'est une mer tiède (19 °C en moyenne) et assez profonde (1 500 m en moyenne).

De petites mers dans une grande

La Méditerranée englobe d'autres mers plus petites : la mer Tyrrhénienne, la mer Ionienne, la mer Adriatique, la mer Égée et la mer de Marmara.



L'olivier, symbole des pays méditerranéens

Cet arbre est très présent dans les pays qui bordent la Méditerranée. Il possède des feuilles très petites qui ne craignent pas le soleil. L'huile d'olive, fabriquée à partir du fruit de l'olivier, accompagne la plupart des plats de la cuisine méditerranéenne.



Le centre du monde pendant l'Antiquité

Au temps des civilisations égyptienne, grecque puis romaine, la mer Méditerranée était le centre du monde. Elle était parcourue par les bateaux de guerre et de commerce. Les peuples les plus puissants vivaient au bord de cette mer.

À RETENIR

- 1 La mer Méditerranée est entourée par 3 continents : l'Europe, l'Asie et l'Afrique.
- 2 C'est une mer presque fermée, reliée à l'océan Atlantique par le **détroit** de Gibraltar. Ses eaux sont tièdes et très

salées. Ses **marées** sont faibles.

- 3 Elle s'étend sur 2,5 millions de km², soit 5 fois la superficie de la France.
- 4 Dans l'**Antiquité**, les peuples les plus puissants vivaient au bord.

Détroit : bras de mer entre 2 terres rapprochées.
Marée : mouvement de la mer dont le niveau monte et descend 2 fois par jour.
Antiquité (ici) : période des anciennes civilisations, avant le Moyen Âge.

Cassandra
rédactrice en chef du jour

«J'ai déjà vu des déchets dans la mer, c'est dégoûtant !»

CONTEXTE

Espèces - À cause de la pollution par les hommes, les mers et les espèces qui les peuplent sont de plus en plus menacées.

Déchets - En 2008, des savants ont découvert un «océan de déchets» dans l'océan Pacifique. L'année dernière,

une expédition a identifié une «île de déchets», cette fois dans l'océan Atlantique (*lire* n° 4018).

À LA UNE



« Un siècle pour que l'eau se renouvelle »

➔ **En se baignant dans la mer Méditerranée, on voit parfois flotter**

des sacs ou des bouteilles en plastique. Mais ce n'est que la partie visible de la pollution ! En fait, la Méditerranée contient 250 milliards de petits bouts de plastique de moins de 1 centimètre, selon des chercheurs. Cet été, des savants européens ont sillonné la Méditerranée à bord d'un navire. Avec un grand filet, ils ont fait des **prélèvements** à la surface de l'eau. Ils ont ensuite analysé leur «pêche» en laboratoire. Leurs résultats, publiés le mois dernier, sont alarmants.

La raison de cette très

« **Aucun organisme marin ne peut dégrader complètement le plastique** »

forte pollution : les fleuves et les villes de la côte déversent leur pollution dans la mer. Le chef de l'expédition, Bruno Dumontet, a même vu « *des paquebots et des bateaux de luxe vider leurs poubelles directement dans la mer.* » La Méditerranée est une mer presque fermée (*lire* p. 2). Du coup, « *il faut un siècle pour que son eau*

se renouvelle. » Cette pollution est catastrophique, car « *aucun organisme marin ne peut dégrader complètement le plastique.* » Conséquence : le plastique reste dans la mer très longtemps et il est **ingéré** par le plancton, lui-même mangé par les poissons et les mammifères marins. Ce qui peut les tuer. Au rythme où les déchets sont déversés, la mer Méditerranée est en danger. La décision de l'Italie (Europe), qui borde cette mer, d'interdire les sacs en plastique depuis le 1^{er} janvier, limitera peut-être cette pollution. D. Heurtaut

❓ **Quelles mers bordent la France ?**

La mer du Nord, la Manche et la Méditerranée.

ET ENSUITE ?

Les recherches ne sont pas finies

L'expédition n'est pas finie. Cet été, de nouveaux **prélèvements** seront faits. Les chercheurs vérifieront si la quantité de plastique a augmenté. Ils ont aussi capturé des myctophidés (de minuscules poissons) pour les analyser. On saura bientôt s'ils **ont ingéré** du plastique et s'il se retrouve dans le thon qui les mange... et que nous mangeons. Il faudra encore calculer les dangers sur notre santé et pour la **biodiversité**.

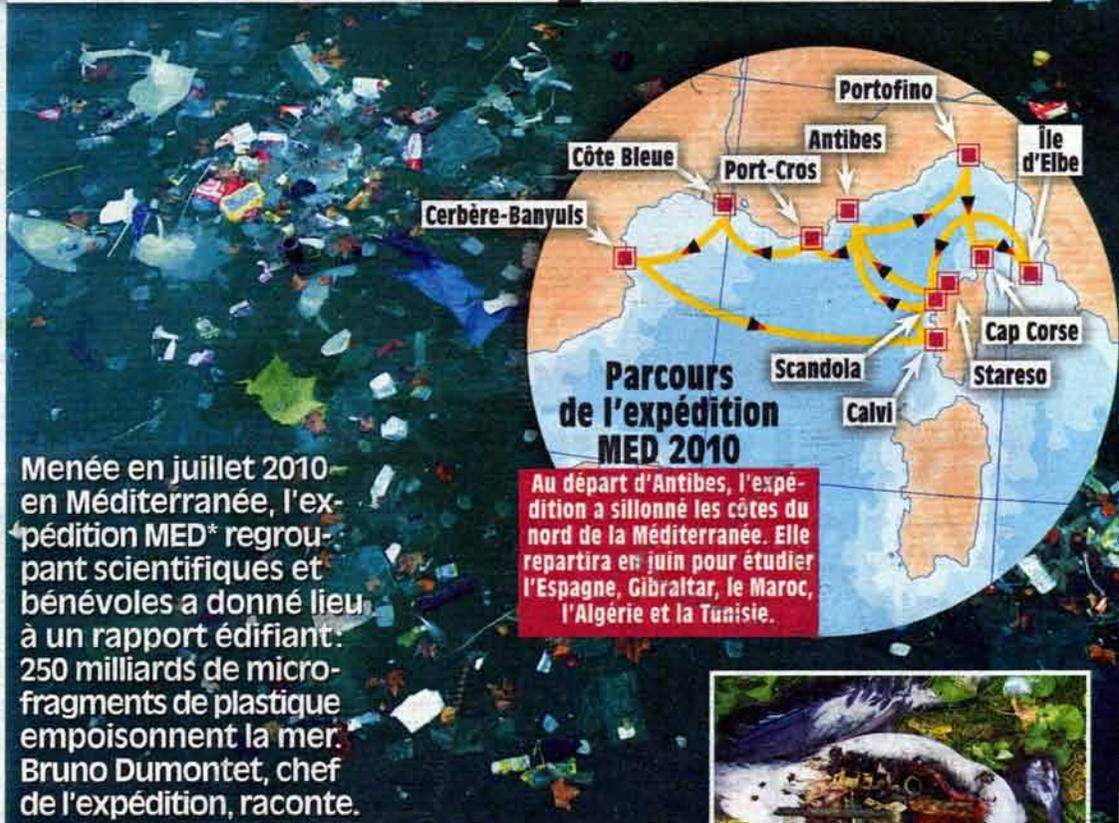
Prélèvement : action de prendre une portion de quelque chose.
Dégrader (ici) : détruire.
Ingéré : avalé, mangé.
Biodiversité : variété des espèces animales et végétales en un lieu.



ACTU DES MILLIARDS DE MICROFRAGMENTS DE PLASTIQUE FLOTTERAIENT À SA SURFACE

Méditerranée

Alerte à la pollution!



Menée en juillet 2010 en Méditerranée, l'expédition MED* regroupant scientifiques et bénévoles a donné lieu à un rapport édifiant: 250 milliards de microfragments de plastique empoisonnent la mer. Bruno Dumontet, chef de l'expédition, raconte.

Au départ d'Antibes, l'expédition a sillonné les côtes du nord de la Méditerranée. Elle repartira en juin pour étudier l'Espagne, Gibraltar, le Maroc, l'Algérie et la Tunisie.



Dans le ventre de cet oiseau marin, les scientifiques découvrent du plastique. Même un briquet!

Cinq cents tonnes de déchets toxiques, soit 250 milliards de particules de plastique (de 5 mm à 1 cm) flotteraient sur la Méditerranée. Voilà la conclusion cauchemardesque livrée par l'Ifremer (Institut français de recherche pour l'exploitation de la mer) et l'université de Liège, après analyse des échantillons rapportés par l'expédition Méditerranée en danger (MED), menée en juillet durant un mois sur les littoraux français, italien et espagnol. «On savait que la Méditerranée est une des mers les plus polluées au monde», nous explique Bruno Dumontet, chef de l'expédition et militant environnementaliste au long cours. «Mais aucune étude sur le sujet n'existait.

Après que des laboratoires scientifiques ont accepté de nous financer, nous avons quitté Antibes à bord d'un voilier pour sillonner les côtes. Nous avons opéré des prélèvements sur le neuston (les vingt premiers centimètres de la surface), et nous avons constaté que dans 90 % des stations visitées, des quantités effroyables de microfragments de plastique visibles depuis le pont d'un bateau étaient présentes. Et ce n'est qu'en surface. De ces prélèvements, les scientifiques ont fait des extrapolations, d'où cet ordre de grandeur de 250 milliards de mi-

crofragments.» L'origine de ces derniers? Les sacs plastique, emballages, polystyrène rejetés en mer, charriés depuis la terre par le vent et les rivières... et qui finissent par tuer la faune et la flore. «Les oiseaux, mais aussi les tortues ou les mammifères marins les avalent, ce qui obstrue leur estomac et les tue. Les myctophidés, ces petits poissons qui remontent de nuit à la surface pour se nourrir de plancton, les confondent avec leur nourriture. Ils sont ensuite mangés par des thons... que l'on retrouve dans nos assiettes. C'est toute la chaîne alimentaire qui est menacée par cette pollution. Il faut agir vite (voir encadré), sinon, dans trente ans, la Méditerranée sera une mer morte.»

BENJAMIN PIETRI

*Méditerranée en danger

Agissez!

Via la pétition citoyenne **1 million de clics pour sauver la Méditerranée** (www.expeditionmed.eu), Bruno Dumontet appelle au geste citoyen pour que l'Union européenne agisse rapidement. Il faut favoriser

l'éco-conception des produits, créer une taxe pour les produits importés non «verts» et sensibiliser les populations européennes sur ce fléau en Méditerranée qu'aucun traitement ne peut endiguer.

Le plastique, véritable poison pour la faune méditerranéenne

Publié le dimanche 11 juillet 2010 à 17H40



Dans les soutes, un Manta-Trawl (filet flottant), fourni par une fondation américaine, facilitera les prélèvements.

Photo nice-matin

Portofino, Scandola, Barcelone et la côte bleue : le tracé de l'*Halifax* et de ses six occupants, partis hier du port d'Antibes pour 40 jours de navigation, ressemble à celui de "La croisière s'amuse". Sauf que Pierre Voisin, l'un des scientifiques de la mission "Méditerranée en danger" n'est pas en vacances. *"C'est beaucoup de travail. L'essentiel est de s'assurer de la qualité des prélèvements"*.

une cinquantaine, programmée sur les fronts "liguro-provençal" et "Nord-Baléares", où les déchets poussés par les courants se concentrent.

Les plastiques, grands ou petits: voilà l'ennemi que cette association bretonne veut traquer pour mieux analyser leur comportement dans l'eau et les dégâts qu'ils causent à l'environnement. À l'aide de trois balises Argos montées sur flotteurs (1500 euros l'unité), les passagers de l'*Halifax* veulent s'assurer qu'il y a bien des "zones de concentration privilégiées". L'enjeu est d'importance: ces plastiques ne font pas seulement tâche dans le paysage.

Ils sont un véritable poison pour la faune de Méditerranée. *"Tortues et grands oiseaux les confondent parfois avec des proies."* On les suspecte même de contaminer plusieurs maillons de la chaîne alimentaire, autrement dit d'atterrir un jour dans nos assiettes. *"Cela reste à démontrer"*, précise Pierre Voisin.

D'où l'intérêt de missions comme celle-ci. En marge de ce travail, une scientifique belge observera des méduses type "galères portugaises", très présentes au milieu du plancton. Une autre espèce, plus urticante et très présente sur nos côtes, la pélagie, sera suivie de nuit par une jellycam, caméra à infrarouges, afin de mieux comprendre son comportement. *"Nous contribuons à la conception d'un outil qui repérera leurs zones d'échanges"* en collaboration avec l'observatoire de Villefranche-sur-Mer. D'autres laboratoires -les rares à travailler sur la problématique des plastiques- récupéreront les échantillons. Cette première expédition est un test.

Si les résultats sont concluants, elle se poursuivra sur quatre années, pour un total de seize mois de navigation. Tout dépendra des sponsors, comme le Club Med qui dès cette année, a troqué sa participation financière contre des animations dans ses villages corses. Un rôle de Gentil Organisateur que ne dénigre pas Pierre Vignon : *"Les trois quarts des déchets proviennent de la terre ferme. Il faut interroger nos modes de consommation."*

Les prochaines années, "Méditerranée en danger" a des projets pour tout le littoral méditerranéen. Elle va proposer dans chaque pays à une association de relayer son travail au large par des actions sur la terre ferme. "Legambiente" en Italie, "Ecologistas en acción" en Espagne seront les premiers sollicités.

Retrouvez le dossier concernant la Méditerranée et les expéditions maritimes aujourd'hui dans La Provence (dimanche 12 juillet). [J'achète le journal en ligne](#) !Patrice Maggio

Pose des flotteurs équipés de balises Argos, qui dériveront au milieu des nappes de macro-déchets.

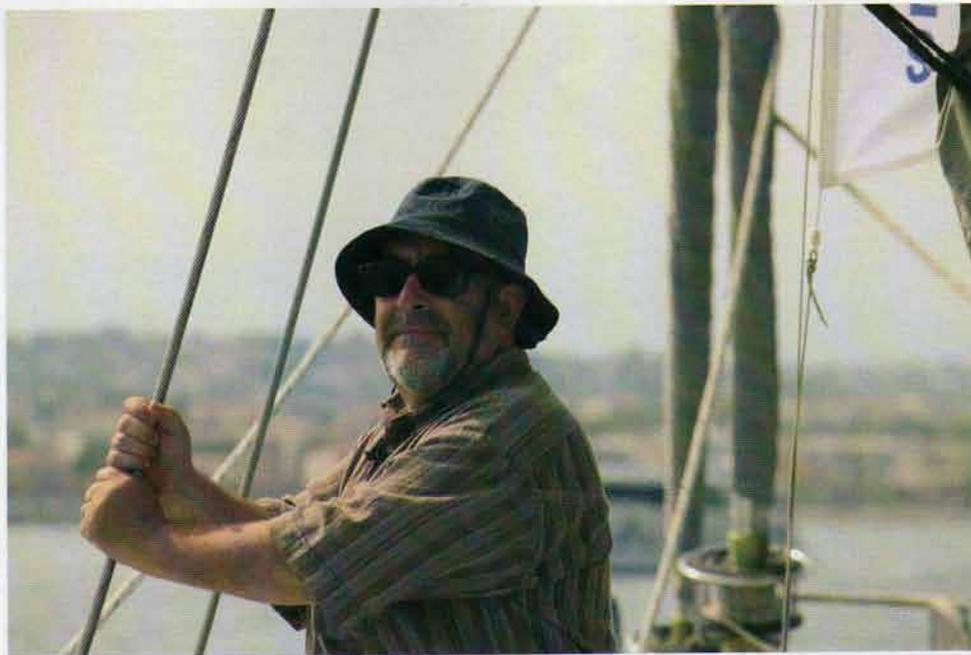
www.expeditionmed.eu

EXPÉDITION MED

Méditerranée En Danger

Les valeurs humaines et la science au service de l'écologie

Nos six continents se répartissent sur la planète bleue, donnant la plus grande place aux mers et océans qui détiennent encore leur grande part d'inconnu et devraient constituer l'avenir de l'homme. Mais, de ces continents débordent depuis des décennies les surplus de technologies sophistiquées qui envahissent les mers de magmas indestructibles, composés à 90% de matières plastiques, au point de constituer des nouveaux continents de centaines de milliers de km² dérivant dans le Pacifique et dans l'Atlantique nord. La Méditerranée est aussi menacée, elle est en danger et souffre des rejets d'une urbanisation concentrée sur l'ensemble de ses côtes.



Bruno Dumontet, chef de l'expédition MED.

Les déchets plastiques rejetés en masse dans le milieu marin ont une durée de vie moyenne qui dépasse les 500 ans. Ils représentent un réel danger, en premier lieu pour la faune marine, entraînant la mort de dizaines de milliers de mammifères marins qui les ingèrent ou qui s'y s'enchevêtrent. Mais au fil du temps, ils se désagrègent sans pour autant modifier leur structure moléculaire. Ce sont des microparticules de plastique qui inondent les mers et océans et qui pour les animaux ont allure de plancton qu'ils ingèrent. Le plastique libérerait alors ses composants et capterait les polluants chimiques présents en mer réduisant la fécondité ainsi que les capacités immunitaires des animaux. A terme, par le jeu des chaînes alimentaires, les effets dévastateurs liés spécifiquement au plastique sont susceptibles de s'observer non plus à l'échelle du simple individu, mais à celle des populations et des espèces. La Méditerranée détient le triste record quant au nombre de déchets qu'elle supporte. Alors qu'elle représente 0,8% de surface des océans et qu'elle abrite 8 à 9% de la biodiversité marine, elle est aujourd'hui l'une des mers les plus polluées du monde. La problématique des déchets est aujourd'hui cruciale pour notre société. Elle nécessite

des actions urgentes et notamment une initiative globale et collective nécessaire pour sauver la Méditerranée.

C'est à partir de ce postulat, que Bruno Dumontet et Pierre Voisin, ont pris l'initiative de mettre au point l'expédition MED (Méditerranée En Danger). Au-delà des alertes qu'ils souhaitent confirmer au travers des constats de cette invasion des microparticules plastiques, et parce qu'aucune étude à ce jour n'a été réalisée sur cette pollution invisible, leur volonté a été d'associer leur action à la science. Aussi ont-ils constitué un collectif de scientifiques européens et d'environnementalistes pour lancer une campagne scientifique embarquée, inédite et capitale sur 4 ans, de 2010 à 2013. Cette campagne, réalisée à bord d'un voilier d'expédition, «Halifax», a largué ses amarres le 10 juillet du Port d'Antibes. Bruno Dumontet, chef d'expédition, a eu la gentillesse dans l'effervescence des préparatifs de départ, de répondre à nos questions.

Jean-Claude Orru : *Quel a été le point de départ de cette aventure ? Quelles ont été vos motivations ?*

Bruno Dumontet : *C'est début 2008 que dans nos esprits ce projet à germé,*



Dans certaines mers, on peut quantifier des densités de microparticules de plastique jusqu'à six fois supérieures à celle du plancton. (Photo Gavin Person)



Mise en place du manta trawl (filet à plancton. Manta trawl tracté).

suite à plusieurs expériences d'éco-volontariat réalisées en Méditerranée, avec plusieurs associations sur le recensement de macrodéchets, en compagnie de mon ami Pierre Voisin. Nous notions l'intérêt

de ce que nous faisons, mais nous trouvons regrettable que ce volontariat actif et généreux ne débouche pas sur des résultats plus exploitables au règlement de la problématique des déchets, car le

potentiel scientifique d'exploitation des données n'existait pas. La pollution de la Méditerranée est un fait avéré qui éveille les consciences, mais comment agir sans qualifier, quantifier, identifier les données, et ainsi sensibiliser les décideurs pour qu'ils agissent véritablement à partir de ces informations afin d'inverser la tendance dramatique de pollution de notre mer Méditerranée. C'est sur la base de ce postulat que nous avons envisagé la création d'une expédition sur tout le littoral méditerranéen, qui du fait de son intense urbanisation, est une des principales sources de pollution, notamment par la masse de matière plastique rejetée, qui représente 80 à 90 % des déchets retrouvés en mer. Il était pour nous essentiel que cette campagne soit accompagnée par des scientifiques, aussi, nous sommes nous attachés à sensibiliser et convaincre de nombreux laboratoires scientifiques français et étrangers de renom, ce qui n'a pas été facile. Mais nous avons eu la chance de voir aboutir ce projet d'expédition qui s'articule autour de deux programmes : l'un scientifique et l'autre pédagogique. Le programme scientifique qui fédère à ce jour dix laboratoires français, européens et américain (*) avec lesquels nous avons contractualisé un ensemble de protocoles qui seront réalisés dès cet été sur le bateau «Halifax» dans le cadre de cette première expédition qui nous permettra de roder notre fonctionnement, et de poursuivre l'expédition MED sur des périodes plus longues en 2011-2012 et 2013.

JCO : *L'originalité de votre démarche tient à la crédibilité que lui confère la qualité et la diversité des intervenants scientifiques, accordant ainsi à l'expédition MED une véritable caution scientifique.*

BD : En effet, nous avons réussi à nous entourer de partenaires reconnus au plan scientifique, ce qui est vrai crédibilisera notre action. La liste serait longue mais citons le professeur Gabriel Gorsky, le Dr Hervé Glotlin, le professeur Patrice Francour éminente personnalité du monde de la recherche marine. Anne Molcard, Aurélie Moulin, le Dr F. Galgani de l'Ifremer, Jean-Marie Hecq, et j'en oublie. Nous avons sécurisé avec eux



Montage Fondation Surfrider.



Mise à l'eau d'une caméra qui filmera les remontées nocturnes des méduses.

l'ensemble du programme par la mise au point et la qualité des protocoles. Je rappelle que les personnes qui seront à bord, ne seront pas de simples volontaires bénévoles, mais des scientifiques, dotés d'expérience afin que soit assurée la fiabilité des prélèvements d'échantillons. Ceci était une exigence de tous les laboratoires participants pour que soit assurée la qualité des données qui seront recueillies, car il en découlera des réactions, des publications scientifiques,

et médiatiques qui permettront de sensibiliser les décideurs politiques, mais aussi le grand public.

JCO : Vous avez souhaité que tous ces travaux scientifiques fassent l'objet d'une parfaite synergie.

BD : L'idée essentielle, pour nous, est que tous les laboratoires qui vont participer puissent travailler dans la transversalité. Car on constate en général,

que la règle pour les laboratoires est d'agir sur leur champ d'action et que bien souvent la communication entre eux est faible voire inexistante. Donc notre souhait est que les données de certains puissent aussi être exploitables par d'autres. Nous avons sur ce point obtenu de la part des laboratoires participants au travers de réunions communes un consensus qui permettra de valider ce travail dans la transversalité. Lequel débouchera sur l'utilisation ré-

gionale des données, dans le cadre de « l'éco-régionalisation. »

JCO : *Ainsi, chaque laboratoire et ses équipes participeront à l'élaboration de protocoles, quels seront-ils?*

BD : Le laboratoire de Nice dirigé par Patrice Francour propose de travailler sur l'étude génétique d'une algue *Cystoseira* endémique de Méditerranée qui a la particularité d'être un marqueur assez sensible de la qualité des eaux dans lesquelles elle se trouve. Ces prélèvements, se feront sur le littoral, et notamment dans certaines aires marines protégées qui seront visitées par l'expédition MED. Ces études génétiques représenteront pour le laboratoire une richesse exceptionnelle qui permettra des comparatifs entre toutes les algues *Cystoseira* prélevées sur tout le pourtour Méditerranéen.

Le laboratoire de Toulon qui étudie la conrantonologie proposera avec Anne Molkar, chercheur enseignante, de larguer des flotteurs équipés de balises Argos dans les nappes de macrodéchets que nous allons rencontrer, afin de pouvoir par ces balises établir des plans de situations et d'évolution de ces nappes.

Un deuxième protocole prévu avec le laboratoire de Toulon et le professeur André Glotin, est pour l'instant mis en suspend pour des raisons financières et nous le regrettons. Il s'agit d'un protocole qui permettrait la localisation des mammifères marins, par l'intermédiaire «d'hydrophones» d'une nouvelle génération qui fonctionnent sur les mêmes fréquences que les cétacés, ce d'une manière non intrusive.

Il s'agissait de valider la performance de ces «hydrophones» tout au long du parcours de notre expédition sur les lieux d'évolution des cétacés, afin qu'ils puissent ensuite être utiles à la recherche scientifique sur les mammifères marins qui sont vulnérables aux macrodéchets. Nous regrettons d'autant plus que ce protocole ne soit pas réalisable, car il manque au laboratoire de M. Glotin les 5.000 e nécessaires à la faisabilité de ce protocole. Je profite de l'occasion qui m'est donnée au travers de l'article que vous réalisez pour faire un appel à de généreux donateurs qui contribueraient ainsi à la mise en place de ce projet.



1 million d'oiseaux de mer et cent mille mammifères marins meurent des déchets chaque année !

(source Agence Européenne pour l'Environnement) Photo David Cayless

Listes des laboratoires participants *

Laboratoire Ecomers

Patrice Francour www.unice.fr

Laboratoire de Sondages

Electromagnétiques de l'Environnement Terrestre (LSEET)

Anne Molcard
<http://lseet.univ-tln.fr>

Observatoire Océanologique de Villefranche-sur-Mer

Gabriel Gorsky www.obs-vlfr.fr

Laboratoire Sciences Pour l'Environnement

Sylvia Agostini www.univ-corse.fr

IFREMER Corse

François Galgani – Valérie Orsini
<http://www.ifremer.fr/toulon/corse.htm>

Fondation CIMA

<http://www.cimafoundation.org>

DIST / Université de Gênes

www.unige.it

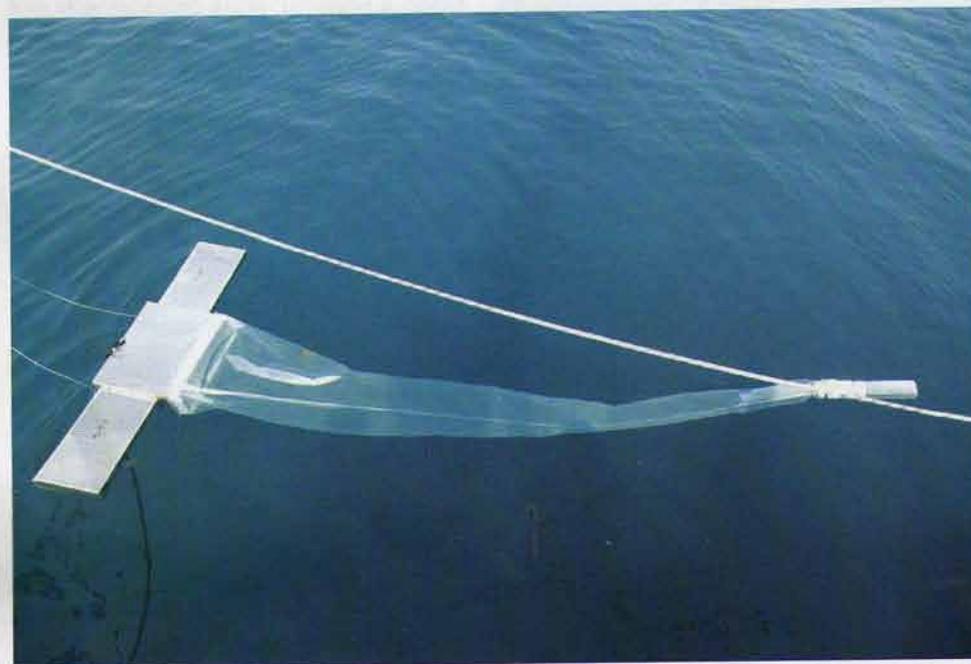
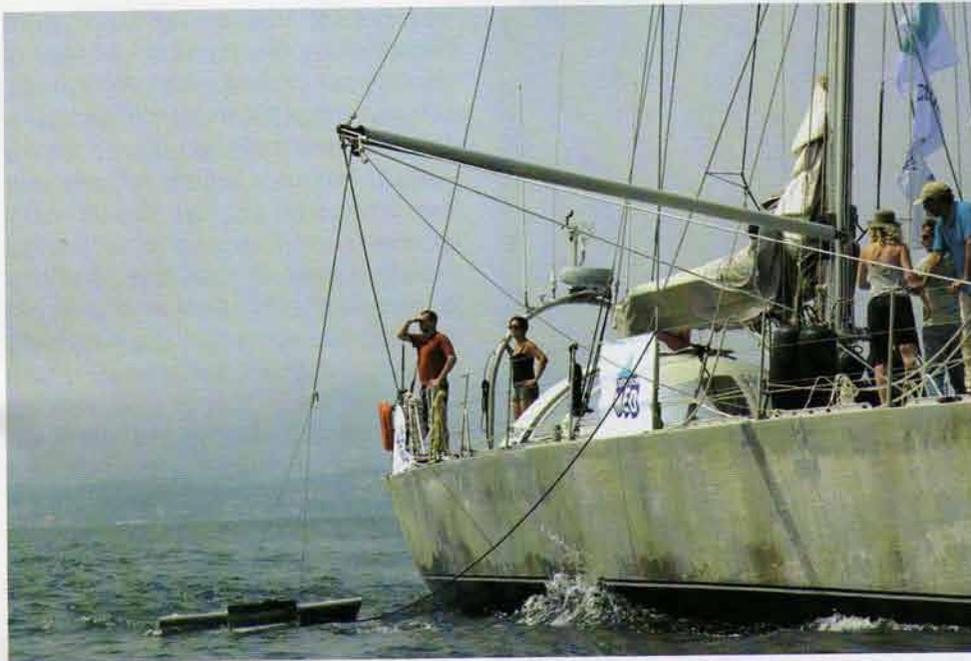
Université de Liège

Jean Henri HECQ
http://www.ulg.ac.be/cms/c_5000/accueil

la fondation Algalita (Etats-Unis).

<http://www.algalita.org>

(*) Pétition en ligne sur le principe de l'éco-conception :
<http://www.expeditionmed.eu>



Mise en place du manta trawl (filet à plancton. Manta trawl tracté.

Avec l'université de Liège et la station de Stareso en Corse, le professeur Jean-Henri Hecq et Amandine Colignon en collaboration avec Sylvia Agostini et Vanina Pasqualini de l'université de Corse, travailleront sur les siphonophores, organismes zooplanctoniques de l'embranchement des cnidaires qui vivent en colonies dans les profondeurs abyssales, ainsi que sur les hydroméduses qui fréquentent habituellement les grandes profondeurs, aux alentours de 200 à 1.000 mètres, capables de

migrations nocturnes verticales jusqu'à la zone des 100 mètres et qu'ils observeront lors de leur remontée près de la surface. M. Hecq travaillera aussi sur le neuston, qui représente l'interface air-mer et les quelques premiers cm sous la surface. Cette pellicule constitue un habitat particulier considérable qui peut être très sensible à la pollution des microplastiques. Les prélèvements permettront le recueil de données uniques sur les microplastiques de plastique et l'échantillonnage du plancton.

En collaboration avec le laboratoire de M. Gorski de l'Observatoire océanologique de Villefranche-sur-Mer, nous réaliserons une grande première par la mise au point d'une caméra prototype, tractée par notre voilier «Halifax». Equipée de leeds infrarouges, cette caméra filmera la nuit le phénomène de la remontée des méduses hauturières, bien connues pour leurs fréquents envahissements de nos plages. Cette opération jamais réalisée s'inscrit dans une démarche de recherche qui devrait se poursuivre à long terme par le Professeur Gorski sur tout le littoral méditerranéen.

Les analyses des prélèvements des microparticules que nous réaliserons feront l'objet de différents protocoles.

L'un avec le laboratoire de Liège, dans le cadre de la thèse de doctorat d'Amandine Colignon, en collaboration avec le laboratoire partenaire de l'Ifremer. L'autre avec Le laboratoire de Villefranche-sur-Mer, qui ont créé «le zooscan», appareil qui permettra de vérifier et de quantifier la masse de microparticules plastique présentes dans l'espace vivant, afin d'établir une donnée rapide et efficace par rapport aux processus classiques de prélèvements et d'analyses qui pouvaient manquer d'exactitude. Les récoltes de microparticules seront confiées à Ifremer Corse.

Cette démarche s'inscrit dans le cadre d'un appel à projet de l'Union Européenne, dont l'objet sera de définir pour l'avenir un protocole commun de recherche et d'analyse de cette pollution par microdéchets.

Aurelie Moulin, directeur de recherche, en collaboration avec le laboratoire de l'université de Gênes et la fondation Cima réalisera une étude sur un petit poisson des abysses, qui remonte la nuit, pour se nourrir des matières vivantes de surfaces. Ce protocole permettra par vérification du contenu stomacal de ces myctophidés, leur niveau d'ingestion de microparticules.

La fondation Algalita, aux Etats-Unis avec Marcus Eriksen, à qui nous devons de nous avoir indiqué la piste de ces études sur les microparticules de plastique, qui n'ont jamais été réalisées en Méditerranée, voire en Europe. C'est en effet Marcus Eriksen qui avec Charles Moore, découvreur du 7^e continent de déchets

LES 9 OBJECTIFS DE L'EXPEDITION MED

Volet Pollution	Volet Biodiversité
Déterminer dans quelle mesure les Aires Marines Protégées sont touchées par les macrodéchets en comparaison de zones extérieures	Déterminer si les zones les plus polluées par les macrodéchets coïncident avec certaines zones d'alimentation des espèces vulnérables à cette pollution
Evaluer la proportion relative des microdéchets plastiques vis à vis du plancton en Méditerranée	Permettre la validation d'une méthode acoustique novatrice pour le suivi des espèces de cétacés.
Identifier les sources de déchets à l'origine des fortes concentrations observées et les zones d'échouage probables.	Contribuer à l'étude du développement des essaims de méduses.
Estimer l'implication des courants dans la distribution spatiale des déchets.	Contribuer à l'étude d'une algue endémique menacée, indicatrice de la bonne qualité des eaux.
Contribuer à l'étude de la pollution de surface par les polluants organiques persistants.	

Aussi nous attachons nous tout d'abord à informer le grand public aux principaux objectifs concernant notre recherche ; celle des microparticules de plastique. Certes les macrodéchets nous préoccupent, et les images fortes diffusées sur leur envahissement, sur des animaux entravés, sur des cadavres d'oiseaux aux viscères emplis de plastique, frappent les consciences. Mais nous nous devons d'alerter les esprits sur les microparticules de plastiques sur lesquelles nous travaillons. Le problème est, qu'elles sont minuscules, donc peu visibles et par conséquent peu médiatiques. Seules des recherches approfondies permettent de vérifier leur présence, et la dangerosité de leur impact. Il faut savoir que le « 7^e continent » découvert par Charles Moore, dérivant dans le pacifique, ainsi que celui de l'Atlantique nord ne sont pas visibles à l'oeil nu, alors qu'ils constituent un danger majeur pour l'humanité. L'urgence de la constitution des bases de données scientifiques se justifie, elle permettra vraiment d'alerter concrètement le grand public. Un film est actuellement en cours de réalisation autour de notre expédition, il sera suivi de deux autres, tous destinés aux chaînes de télévision. L'équipe de tournage est présente depuis le début et nous suivra dans nos périple.

D'autre part, notre site Internet restera un vecteur important d'informations, nous y intégrerons l'actualité de notre expédition. Un autre mode de sensibilisation accompagne le projet, il rejoint l'esprit de synergie dont nous parlions précédemment ; celui de l'exposition « déchets salés » réalisée à Marseille et présenté à la Galerie Montgrand en collaboration avec l'Ecole Supérieure des Beaux Arts de Marseille (ESBAM), et Anita Molinéro. Nous voulions avoir en parallèle de l'expédition en mer, une caisse de résonance terrienne pour sensibiliser au mieux le public. Nous avons choisi l'approche de l'art contemporain, qui par son universalité peut toucher au travers de cette exposition itinérante, le plus large public. D'autre part, des expositions plus traditionnelles seront mises au point, destinées au monde scolaire. Notre démarche pédagogique s'inscrit également dans des actions plus « citoyennes ».

Des chiffres inquiétants

50% de la population mondiale vit sur les côtes (75% dans 30 ans)

175 millions de déchets jonchent le bassin nord-ouest méditerranéen

6,5 millions de tonnes de déchets solides sont déversés en mer chaque année

dans le Pacifique, ont créé la fondation Algalita afin d'étudier ce phénoménal continent de déchets et notamment l'impact des microparticules sur l'environnement marin. Ils ont manifesté leur intérêt pour nos recherches en Méditerranée et ont fabriqué à notre attention un « Manta trawl », ce chalut équipé de filet au maillage de 300 microns qui per-

mettra les prélèvements d'échantillons de microparticules.

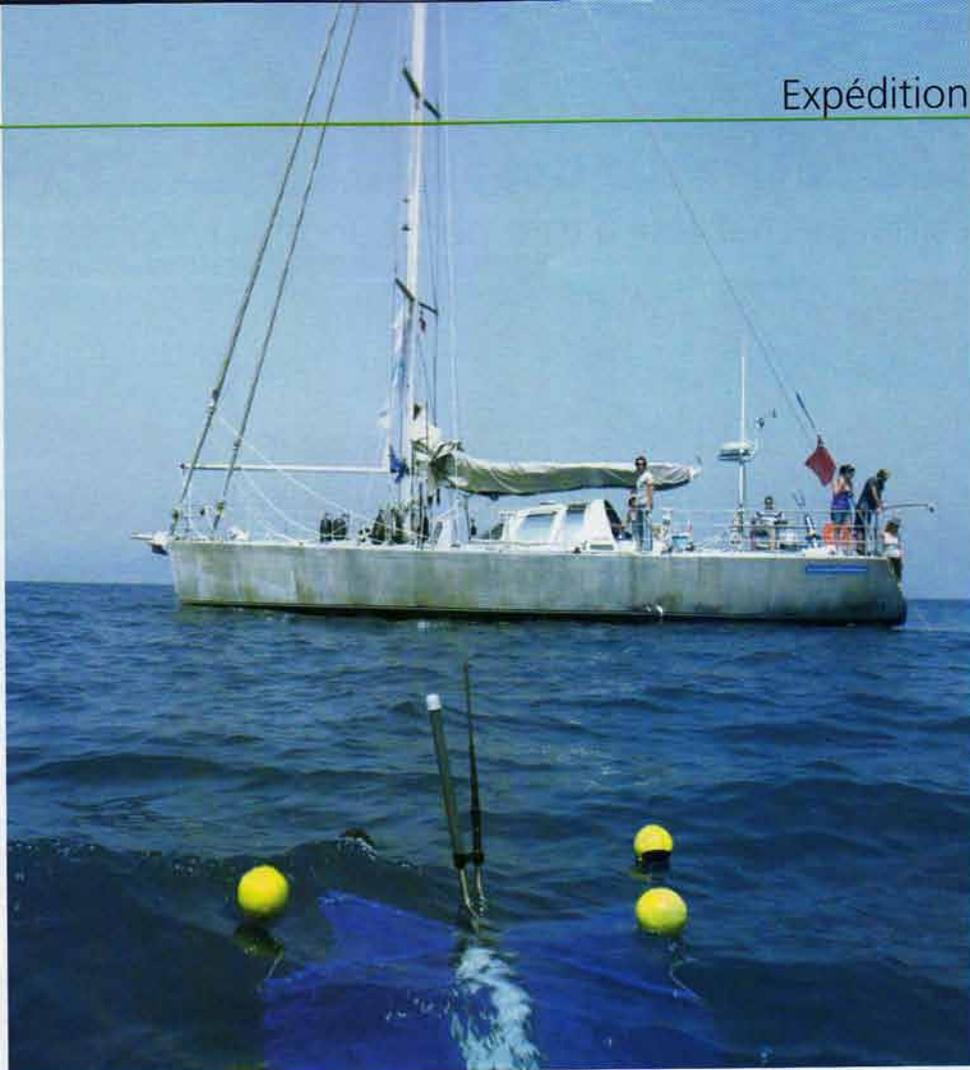
JCO : *Un des buts de l'expédition MED est d'alerter les esprits citoyens à ce grave problème de pollution des microdéchets plastiques et à ce titre le second volet développé sera pédagogique.*

BD : La médiatisation est fondamentale.

Nous avons en effet participé à une pétition en ligne, lancée par «Surfrider fondation», afin d'influer sur la commission européenne qui se limitait à considérer les macrodéchets comme pollution visuelle. Fort heureusement et certainement grâce à la pétition la Commission européenne, a depuis modifié son point de vue et s'apprête à légiférer dans le sens d'une reconnaissance d'une véritable pollution par des macrodéchets. Par contre nous avons lancé notre propre pétition pour sensibiliser le Parlement européen afin qu'il légifère sur le principe «d'éco-conception» systématique de tous les produits manufacturés et de leurs emballages, ainsi que sur l'interdiction des produits à usage unique. Si le concept de l'éco-conception existe déjà et a été mis en place en ce qui concerne les produits électriques, rien n'est encore fait sur tous les autres produits manufacturés. Nous savons la Communauté européenne sensible aux pétitions d'importance, aussi comptons-nous sur la prise de conscience de chacun pour réunir le plus grand nombre de signatures. Je profite de l'occasion qui m'est donnée pour inviter les nombreux lecteurs du Magazine «Le Pescadou» à signer notre pétition*.

JCO : *Vous interviendrez également dans les aires marines protégées de Méditerranée, ne font-elles pas déjà l'objet de surveillance particulière ?*

BD : Si les aires marines protégées sont en effet à l'abri des prédatations humaines, (pêche et autres), elles sont soumises aux divers courants porteurs des macrodéchets. Certaines aires marines protégées composent l'habitat d'espèces animales de grande taille, cétacés, tortues, phocidés, thonidés et oiseaux marins, susceptibles d'être affectés par les déchets plastiques. L'idée est de réaliser un état des lieux comparatif en relevant d'une aire à l'autre les densités de microparticules plastiques en coordination avec leurs gestionnaires. Nous sommes associés au réseau MEDPAN, qui a pour objectif de faciliter les échanges entre aires marines protégées méditerranéennes, afin d'améliorer l'efficacité de la gestion de ces territoires. Nous ferons donc remonter à ce réseau toutes les informations recueillies dans les aires marines visitées.



Le MEDPAN bénéficiera ainsi de données comparatives jamais obtenues à ce jour. Nous assurerons également l'indispensable promotion des aires marines protégées de Méditerranée en sensibilisant les pays riverains d'en créer de nouvelles.

JCO : *Une telle expédition, qui devra s'étaler sur quatre ans nécessite d'importants moyens, comment les avez-vous obtenus ?*

BD : Le schéma d'un tel montage financier se répartit logiquement entre subventions institutionnelles, sponsoring et mécénat. Mais du fait de la jeunesse de notre association, qui a moins d'un an, les subventions institutionnelles n'ont pas été pour l'instant obtenues. Notre budget pour l'édition 2010, est de 100.000 € que nous avons réalisé par le sponsoring et le mécénat. Nous n'avons pu, comme je vous l'ai expliqué totalement le boucler au regard de nos besoins, puisque le protocole sur les repérages des cétacés par hydrophone, ne pourra malheureusement être réalisé, faute des 5.000 € qui étaient néces-

saires. Si l'expédition 2010 représente une étape de préparation importante, qui permettra de roder notre organisation et notre fonctionnement à bord, elle sera prépondérante à la préparation des 3 autres qui elles, dureront 6 mois et devront être dotées de budgets plus importants. Cette édition, sera décisive, car elle crédibilisera notre action et nous permettra de convaincre par la preuve de l'efficacité de la synergie mise en place, les décideurs politiques et environnementaux, de nouveaux sponsors, et le mécénat. Nous faisons à ce sujet appel à la prise de conscience et la participation généreuse de tous, à soutenir à sa façon et à la hauteur de ses possibilités, en finançant des milles nautiques de l'expédition MED et ainsi faire avancer notre recherche pour la sauvegarde de la Méditerranée.

JCO : *Le Magazine « Le Pescadou », souhaite un vent de réussite à l'expédition MED ; soyez assurés que nous lecteurs, respectueux de la Méditerranée, et attentifs à toutes actions de préservation, suivront avec intérêt vos périples jusqu'en 2013. ■*

Sommaire

2011-01-07

Un million de signataires pour sauver la Méditerranée 1
Hns-Info.Net - 2011-01-06

La Méditerranée polluée par les plastiques 2
Figaro [Le] - 2011-01-07

La Méditerranée polluée par les rebuts de plastique 3
Monde [Le] - 2011-01-07

2011-01-06

Pollution en Méditerranée 5
Science-environnement.info - 2011-01-05

Pollution en Méditerranée 7
Francematin.Info - 2011-01-05

La Méditerranée contaminée 9
Marseillaise_Marseille [La] - 2010-12-31

2011-01-05

250 milliards de fragments de plastique polluent la Méditerranée selon l'AFP 10
Enjeux.org - 2011-01-04

2011-01-04

250 milliards de fragments de plastique polluent la Méditerranée 11
Sciencesetavenir.Fr - 2011-01-03

La Méditerranée envahie par les micro-déchets de plastique 12
Journaldelenvironnement.net - 2011-01-03

2011-01-03

250 milliards de fragments de plastique polluent la Méditerranée 13
Au Fait Maroc - 2011-01-02

La Méditerranée étouffe sous le plastique 14
Vosges Matin_Epinal - 2010-12-31

250 milliards de microdéchets en plastiques en Méditerranée 15
Actu-Environnement.Com - 2010-12-31

Les déchets en plastique étouffent la Méditerranée 16
Républicain Lorrain [Le] - 2011-01-03

Les déchets en plastique étouffent la Méditerranée 17
Republicain-Lorrain.Fr - 2011-01-03

2010-12-31

La Méditerranée envahie de plastique 18
Liberation.Fr - 2010-12-30

250 milliards de fragments de plastique polluent la Méditerranée Rtinfo.Be (Belgique) - 2010-12-30	19
ECOLOGIE 250 milliards de fragments de plastique polluent la Méditerranée lindependant.com - 2010-12-30	20
250 milliards de fragments de plastique polluent la Méditerranée Romandie News.Com - 2010-12-30	21
250 milliards de fragments de plastique polluent la Méditerranée Romandie News.Com - 2010-12-30	22
250 milliards de fragments de plastique polluent la Méditerranée Agence France Presse_Fil Eco - 2010-12-30	23
250 milliards de fragments de plastique polluent la Méditerranée Agence France Presse_Fil Gen - 2010-12-30	24
Les poissons ingurgitent des milliards de fragments de plastique Tdg.Ch - Tribune De Genève (Suisse) - 2010-12-30	25
Les poissons ingurgitent des milliards de fragments de plastique 24Heures.Ch (Suisse) - 2010-12-30	26
250 milliards de fragments de plastique dans la Méditerranée Lematin.Ch (Suisse) - 2010-12-30	27
La Méditerranée envahie de plastique Yahoo.Fr - 2010-12-30	28
Pollution : 250 milliards de fragments de plastique en Méditerranée Yahoo.Fr - 2010-12-30	29
Pollution : 250 milliards de fragments de plastique en Méditerranée Free.Fr - 2010-12-30	30
250 Indépendant Catalan [L'] - 2010-12-31	31
250 milliards de fragments de plastique en Méditerranée 7Sur7.Be (Belgique) - 2010-12-30	32
250 milliards de fragments de plastique polluent la Méditerranée LaLiberte.ch (Suisse) - 2010-12-30	33
Plastique dans les poissons méditerranéens JournalduJura.ch (Suisse) - 2010-12-31	34
250 milliards de fragments de plastique polluent la Méditerranée Hebdo.Ch (Suisse) - 2010-12-31	35
La Méditerranée menacée par le plastique Midi Libre - 2010-12-31	36
La Méditerranée menacée par le plastique Midilibre.Com - 2010-12-31	37
Les fragments de plastique menacent la Méditerranée Bien Public [Le] - 2010-12-31	38

Les fragments de plastique menacent la Méditerranée Journal De Saône Et Loire [Le] - 2010-12-31	39
Les fragments de plastique menacent la Méditerranée Bienpublic.Com - 2010-12-31	40
Les fragments de plastique menacent la Méditerranée Lejsl.Com - 2010-12-31	41
250 milliards de fragments de plastique polluent la Méditerranée Midilibre.Com - 2010-12-30	42
250 milliards de fragments de plastique polluent la Méditerranée RJB.ch (Suisse) - 2010-12-31	43
250 milliards de fragments de plastique polluent la Méditerranée RTN.ch (Suisse) - 2010-12-31	44
La Méditerranée étouffe sous le plastique Corsematin.Com - 2010-12-30	45
250 milliards de fragments de plastique polluent la Méditerranée Laposte.Net - 2010-12-30	46
250 milliards de fragments de plastique polluent la Méditerranée Yahoo.Fr - 2010-12-30	47
250 milliards de fragments de plastique polluent la Méditerranée Lemonde.Fr - 2010-12-30	48
2010-12-29	
Avec une estimation de 250 milliards de microfragments de plastiques contaminant la Méditerranée, l'Expédition MED confirme son programme sur 4 ans et lance une pétition européenne pour sauver la mer la plus polluée du monde. h2o.net - 2010-12-28	49
La pollution invisible de la Méditerranée France-Info.Com - 2010-12-28	50
Pitié pour la Méditerranée ! Aujourd'hui En France - 2010-12-29	51
2010-12-28	
« 250 milliards de microfragments de plastiques en Méditerranée » Free.Fr - 2010-12-28	53
2010-11-30	
IFREMER sur FRANCE BLEU FRANCE BLEU - LA MINUTE VERTE - 2010-11-30	54

> Lire cet article sur le site web

Un million de signataires pour sauver la Méditerranée

mis en ligne jeudi 6 janvier 2011 par jesusparris L'Expédition MED 2010 / 2013 est une grande campagne scientifique et environnementale en Méditerranée, qui mobilise une équipe de chercheurs issus d'une dizaine de laboratoires universitaires européens. Inédit en France et en Europe, ce programme de recherche met en lumière un phénomène alarmant, la présence d'une pollution quasi invisible, susceptible de rentrer dans notre chaîne alimentaire : les microfragments de plastiques. La première série d'analyses des échantillons réalisée par l'IFREMER et l'université de Liège, estiment qu'environ 250 MILLIARDS de microfragments de plastiques contaminent la Méditerranée en surface. La mer Méditerranée est-elle en train de devenir une "soupe de plastique" ingérée par les poissons et même le plancton, base de toute la chaîne alimentaire ? Commission des pétitions du Parlement Européen, Monsieur le président de l'Union Européenne, Madame la commissaire en charge des affaires maritime et de la pêche La proposition de l'Union Européenne « Connaissance marine 2020 » pour mieux comprendre nos mers et nos océans est une réponse à la fois opportune et salutaire pour relever le défi du bon état écologique de l'ensemble des eaux marines européennes à l'horizon 2020, tant au niveau européen qu'international. Les premiers résultats de la campagne scientifique 2010 de l'expédition M.E.D dévoilent un phénomène alarmant.

On estime qu'environ plus de 250 MILLIARDS de microfragments de plastiques contaminent la Méditerranée en surface (cf. résultats Expédition M.E.D 2010 / Ifremer / Université de Liège). Aucun micro-organisme n'est capable de dégrader complètement le plastique et on ne peut pas agir sur les microplastiques présents.

Ingérés par le plancton et les poissons, les déchets microscopiques issus de la fragmentation des emballages et autres détritiques mettent en péril la biodiversité marine et à terme notre chaîne alimentaire. L'accumulation actuelle des débris de plastiques requiert que l'on enrayer l'afflux dès aujourd'hui. La majeure partie de ces microplastiques provient de nos déchets dispersés depuis le continent vers la mer par les fleuves et le vent. Les données scientifiques sont fondamentales pour évaluer les risques réels de cette pollution dans les décennies qui viennent, mais elles resteront inutiles sans la mobilisation durable et la solidarité de ceux pour qui cette mer représente une ressource vitale, un travail, un avenir, un loisir... Pour atteindre les objectifs de 2020 et limiter cette catastrophe, il apparaît indispensable d'associer également les populations et les Etats communautaires pour contribuer à mettre en place les outils juridiques nécessaires afin d'orienter et aider la société à gérer cette situation. En signant cette pétition, nous, citoyens et résidents de l'Union Européenne et des pays riverains de Méditerranée : Nous engageons chacun à faire des efforts pour réduire notre production de déchets, en favorisant les produits réutilisables et recyclables.

En tant que consommateurs, nous sommes également conscients du rôle et du poids que peuvent avoir nos achats pour orienter l'offre de produits. Ainsi nous serons particulièrement vigilants et privilégierons l'achat de produits générant le minimum de déchets. Pour accompagner cet engagement, nous revendiquons auprès du Parlement Européen : 1 / Un cadre juridique au delà des directives déjà existantes, telle la directive n° 94/62/CE du 20 décembre 1994 relative aux emballages et aux déchets d'emballages : adapté et réellement contraignant et efficace, pour inciter les producteurs, industriels, importateurs, distributeurs à limiter cette pollution à sa source. Cela passe nécessairement par la révision et le renforcement, avec l'appui d'experts indépendants, de l'éventail juridique sur l'écoconception de tous les produits de consommation, les produits à usage unique, leurs emballages et suremballages, le triage et le recyclage des déchets. Nous réclamons également une réglementation sur l'importation des produits qui ne correspondent pas à ces mesures. 2 / La mise en place d'une campagne d'envergure pour la sensibilisation auprès des populations européennes sur l'enjeu environnemental de la dispersion des déchets.

Pour tous les signataires de cette pétition, L'Expédition M.E.D. Association loi 1901 N° de récépissé de déclaration : W563002363 SIREN : 524 455 201 00011 Un des droits fondamentaux du citoyen européen À tout moment, chaque citoyen, seul ou en groupe, peut saisir le Parlement Européen gr'ce au droit de pétition prévu à l'article 194 du traité CE. « Des Citoyens de l'Union, au nombre d'un million au moins, ressortissants d'un nombre significatif d'Etats-membres, peuvent prendre l'initiative d'inviter la Commission, dans le cadre de ses attributions, à soumettre une proposition appropriée sur des questions pour lesquelles ces citoyens considèrent qu'un acte juridique de l'Union est nécessaire aux fins de l'application de la Constitution. » L'Union Européenne reconnaît aujourd'hui l'utilité des pétitions pour susciter de nouvelles lois.

L'association Expédition M.E.D a décidé d'utiliser cette possibilité pour convaincre les députés européens de légiférer sur la production des déchets et leurs dispersions dans l'environnement marin. .

<http://www.hns-info.net/spip.php?article27553>



La Méditerranée polluée par les plastiques

Plastiques : la pollution n'épargne pas la Méditerranée

Oiseaux marins, tortues, poissons ingèrent les débris de plastique qui flottent à la surface des eaux.

MARIELLE COURT

ENVIRONNEMENT Il n'y avait aucune raison que la Méditerranée soit épargnée. Les premiers résultats de l'expédition MED (Méditerranée en danger), qui a débuté l'an dernier et doit se poursuivre jusqu'en 2013, révèlent en effet que des milliards de microfragments de plastique dérivent à la surface de cette mer. Des constats identiques ont été révélés ces dernières années dans le Pacifique aussi bien que dans l'océan Atlantique.

Initiée par des passionnés bénévoles, l'expédition est adossée à une dizaine de partenaires scientifiques dont l'Ifremer, l'Observatoire océanologique de Villefranche-sur-Mer, les universités de Liège, de Gênes, de Nice ou encore de Toulon... À partir des prélèvements effectués lors de la première campagne l'été dernier sur les côtes françaises, celles du nord de l'Italie et du nord de l'Espagne, « on évalue environ à 500 tonnes la quantité de plastique qui flotte en Méditerranée », souligne François Galgani, de l'Ifremer. « Soit une concentration supérieure à celles des gyres océaniques », ajoute le scientifique, autrement dit les grands tourbillons formés de plusieurs courants marins qui, dans les océans, concentrent ce même type de déchets.

Pour l'heure, le problème est avant tout environnemental. « Chaque année,

on estime que plus de 100 000 animaux marins et notamment des tortues meurent après s'être retrouvés emprisonnés dans un sac plastique ou avoir ingéré un déchet flottant... Et en mer, 60 à 80 % des débris sont du plastique », précise une étude sur le gyre du Pacifique Sud publiée en 2009 dans *Marine Pollution Bulletin*.

Les premières études menées sur les oiseaux ont révélé des contaminations assez incroyables. Les fulmars qui vivent et se nourrissent dans la zone la plus polluée de la mer du Nord ont fréquemment « 0,6 g de déchets dans leur estomac », peut-on lire dans un rapport du centre de recherche de la Commission européenne d'avril dernier. Si les scientifiques ne sont pas en mesure d'établir un lien avec la santé de ces oiseaux, ils expliquent néanmoins que, toutes proportions gardées, « c'est comme si un homme avait environ 60 g de déchets plastiques dans l'estomac. Il y a fort à parier que l'on considérerait cela comme dangereux et que l'on agirait immédiatement ! »

En Méditerranée, Jean-Henri Hecq, biologiste et maître de recherches à l'université de Liège, s'est penché pour sa part sur la place de ces microfragments de plastique dans le zooplancton. « On s'est rendu compte que là où il y a du zooplancton, il y a des microdéchets de plastique de taille identique et dans les mêmes proportions », précise le scientifique.

Poissons décortiqués

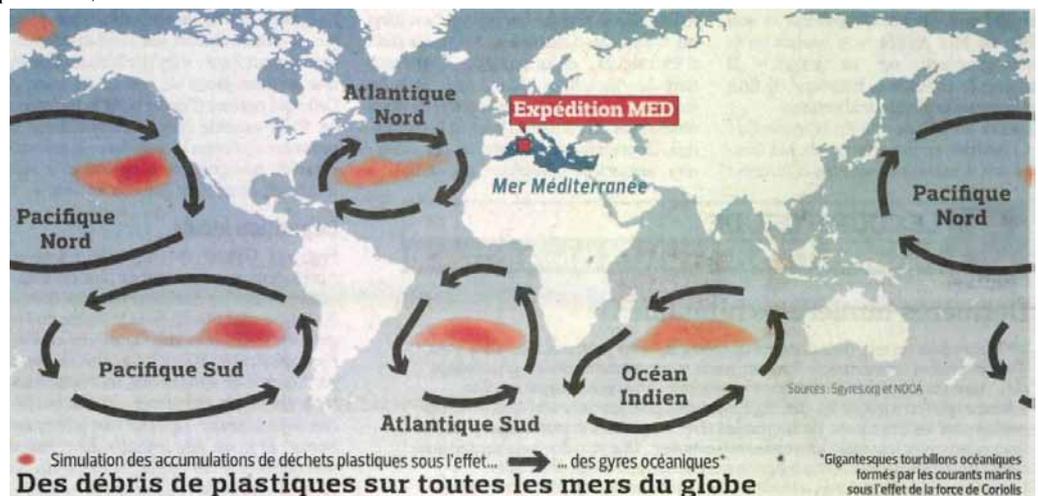
Quel effet cela a-t-il sur les larves et juvéniles de poissons qui, en se nourrissant, absorbent vraisemblablement autant de plastique que de plancton ? « On soupçon-

ne deux conséquences, souligne le biologiste, des risques mécaniques tels que des occlusions et des risques écotoxicologiques », ajoute-t-il, avec les polluants qui sont susceptibles de passer dans les tissus. Au point de présenter des risques pour la consommation humaine ? Si les scientifiques estiment cette question extrêmement prématurée, « il est légitime de se la poser », insiste Bruno Dumontet, le chef de l'expédition, et c'est en Italie que des poissons sont actuellement décortiqués pour être analysés.

Le fait que ces microdéchets servent très facilement de support pour des petites algues notamment est une autre source d'inquiétude. Au gré des courants, ces débris parcourent en effet des milliers de kilomètres et peuvent favoriser dès lors le développement d'espèces invasives. Sans oublier que certains de ces plastiques persistent des centaines voire des milliers d'années. « L'analyse récente d'un albatros montre qu'il avait avalé du plastique provenant d'un avion abattu 60 ans auparavant à quelque 10 000 kilomètres de là où était l'oiseau », peut-on lire dans une étude publiée par la Royal Society.

Pour Bruno Dumontet, tous ces indices sont autant de raisons de poursuivre la campagne qui, cet été, doit explorer durant trois mois les côtes de l'Afrique du Nord avant de remonter par le sud de l'Italie. Les plastiques représentent 10 % des déchets. Petit encouragement : les quantités retrouvées en mer semblent se stabiliser. Grosse inquiétude : il reste tout le stock à gérer ! ■

250 milliards de microfragments de plastique, une première estimation pour la Méditerranée





La Méditerranée polluée par les rebuts de plastique

Une étude scientifique révèle que les microparticules y sont plus abondantes que dans les autres océans

La Méditerranée est largement polluée par les plastiques : une campagne de mesures effectuée durant l'été 2010, et dont les résultats viennent d'être publiés, montre que l'on y trouve des niveaux de diffusion des « microplastiques » comparables aux zones identifiées dans le Pacifique et dans l'Atlantique.

« Quarante échantillons ont été prélevés dans le nord de la Méditerranée, indique François Galgani, chercheur à la station de Corse de l'Institut français de recherche pour l'exploitation de la mer (Ifremer). On a constaté une valeur moyenne de 115 000 microdéchets par km². C'est une concentration moyenne supérieure à celle que l'on observe en Atlantique et dans le Pacifique. »

Dans ces deux océans, des recherches menées depuis 1997 ont montré que certaines zones très étendues accumulaient de façon permanente des quantités importantes de plastique flottant. C'est d'abord Charles Moore, de la Fondation Algalita, en Californie, qui a montré l'existence de ce phénomène dans le Pacifique. D'autres études ont montré qu'il se reproduisait dans l'Atlantique et dans l'océan Indien. La concentration de plastique se forme dans des eaux relativement stationnaires, piégées par des grands courants circulaires, appelés gyres, qui parcourent les océans.

En Méditerranée, une telle étude n'avait jamais été menée. Elle a été lancée à l'initiative d'une association, Expédition MED, qui a convaincu des chercheurs de plusieurs laboratoires de se joindre à elle. Les prélèvements ont été opérés et étudiés selon les méthodes scientifiques normalisées. « On a utilisé un filet standard pour l'étude du zooplancton, dit Jean-Henri Hecq, du laboratoire d'océanologie de l'université de Liège. Ces organismes ont une dimension allant de 200 à 500 microns (un micron mesure un millième de millimètre), la même taille que les microplastiques. »

Le filet de nylon à mailles fines et d'une ouverture de 60 cm de large est traîné derrière le bateau, son

contenu est relevé à intervalles réguliers et conservé pour le tri et l'analyse ultérieure. « Le prélèvement ne se fait que dans quelques centimètres de surface, précise M. Hecq, soit un compartiment très restreint de l'écosystème. Si les microplastiques flottent à la surface, le zooplancton s'étage quant à lui jusqu'à 100 m de profondeur. »

Mais en surface, les densités observées de plastique sont importantes. « Si l'on extrapole, dit François Galgani, on parvient à un

Des déchets de taille plus importante se retrouvent dans les estomacs d'oiseaux

ordre de grandeur de 250 milliards de microdéchets flottants en Méditerranée. Il faut cependant rester prudent, d'autres campagnes de mesure devront être menées dans d'autres bassins de la Méditerranée. » Celle-ci n'en apparaît pas moins aussi affectée que les océans par la pollution plastique.

Même si les quantités en jeu paraissent faibles – les microfragments dispersés dans la Méditerranée représenteraient seulement 500 tonnes de matière –, elles pourraient avoir un effet toxique sur les organismes vivants qui les ingèrent. Des plastiques de taille plus importante se retrouvent souvent dans les estomacs d'oiseaux : par exemple, le chercheur néerlandais Jan Van Frakener a relevé la présence de 0,6 g de plastique dans les estomacs d'oiseaux morts en mer du Nord – ce qui équivaldrait à une quantité de 60 g chez un humain.

Les spécialistes soulignent que, en à peine soixante ans d'existence à grande échelle, le plastique a réussi à contaminer l'ensemble des mers du globe, alors que sa biodégradation est extrêmement lente. Si l'attention s'est portée dans les années 1970 sur les « macroplastiques », d'une taille supérieure à 1 cm, ce n'est que depuis une dizaine d'années que l'on étudie les microplastiques.

C'est en effet difficile, puisqu'il faut mener des campagnes en mer relativement coûteuses. La recherche dans le domaine dérive de celle portant sur le plancton, en raison de leur taille comparable.

Selon Richard Thompson, de l'université de Plymouth, en Angleterre, la quantité de microplastiques, après une augmentation très importante entre les années 1970 et 1990, se serait stabilisée depuis le début des années 2000. Dans l'hémisphère Sud, cependant, les quantités observées, quoique moindres que dans le Nord, augmentent rapidement.

Aussi bien les niveaux exacts de concentration des microplastiques que leur effet sur les écosystèmes demandent des études plus approfondies. Jusqu'à présent, elles ont surtout été menées par des associations ou des fondations. En Europe, une décision adoptée en septembre 2010 par la Commission européenne enjoint aux Etats membres de suivre l'état d'une série d'indicateurs du milieu marin, parmi lesquels les contaminants, dont font partie les microplastiques. Les Etats devront donc organiser eux-mêmes le suivi de la pollution par les plastiques sur leurs côtes, notamment en Méditerranée. ■

Hervé Kempf

Un matériau envahissant

Pollution La concentration marine de déchets plastiques a été établie en 1997 par Charles Moore dans le Pacifique, et popularisée sous le nom « soupe de plastique ».

Production La production de matière plastique dans le monde est de l'ordre de 250 millions de tonnes par an.

Déchets Les plastiques représentent en moyenne 10 % des déchets, mais 80 % des débris retrouvés en mer.

Sacs plastiques à usage unique Leur nombre est passé en France de 10,5 milliards par an en 2002 à un milliard en 2009.

En à peine soixante ans, le plastique a contaminé l'ensemble des mers du globe

 Modèle de simulation d'accumulation des déchets plastiques dans les océans

 Courants marins formant un gigantesque tourbillon océanique (gyre)



> Lire cet article sur le site web

Pollution en Méditerranée

Avec une estimation de 250 milliards de microfragments de plastiques contaminant la Méditerranée, l'Expédition MED confirme son programme sur 4 ans et lance une pétition européenne pour sauver la méditerranée. En juillet dernier, l'Expédition MED (Méditerranée en Danger), un collectif constitué de scientifiques européens et d'environnementalistes, a mené une première mission en Méditerranée afin d'effectuer des prélèvements de microplastiques dans la mer la plus polluée du monde. Après 3 mois d'analyse par le laboratoire de l'Université de Liège et l'IFREMER, les premiers résultats sont inquiétants et il est temps de passer à la vitesse supérieure. Un premier constat alarmant. La photo ci-contre n'a pas vocation à faire peur ou rendre plus tragique une situation qui est déjà préoccupante. Elle relève de ce qui a été observé cet été, et validé par les analyses du laboratoire de l'Université de Liège et par ceux de l'IFREMER. Les résultats de ces analyses sont dramatiques : 250 milliards de microfragments** de plastiques contaminent la Méditerranée.

Ingérés par le plancton et les poissons, ils mettent en péril la biodiversité marine et notre chaîne alimentaire. Il est également important de noter que les mammifères, tortues ou oiseaux accumulent dans leur estomac une telle quantité de ces déchets, qu'ils finissent par les faire mourir : 100 000 d'entre eux disparaîtraient ainsi chaque année. Pour disposer du dossier et résultats d'expertise, vous pouvez vous rendre à l'adresse suivante : <http://www.expeditionmed.eu/fr/2010/05/dossier-de-lexpedition-m-e-d/> Bien qu'il soit encore trop tôt pour le confirmer, tous les spécialistes s'accordent à dire qu'il y a un véritable risque pour que ces micro plastiques, en s'intégrant à la chaîne alimentaire, finissent par arriver dans nos assiettes.

En point d'orgue de cette situation catastrophique, il est important de préciser qu'aucun micro organisme n'est à ce jour capable de dégrader complètement le plastique. Aussi, Pour les microfragments, il est déjà trop tard et on ne peut plus rien y faire : même transformés en poudre, ils sont ingérables par le plancton et peuvent se retrouver dans l'estomac des poissons et des mammifères marins et peut-être, à termes, dans nos assiettes. On peut toutefois stopper l'évolution inexorable. A défaut de pouvoir « traiter » ces microplastiques, la seule solution est de limiter cette pollution à sa source par une initiative citoyenne. Il est possible et de notre devoir de modifier nos habitudes. Fort de ce constat, l'Expédition MED poursuivra son action autour de 2 axes majeurs : 1. La poursuite de son programme d'expéditions afin de multiplier les prélèvements en Méditerranée, de dresser une carte de la présence de ces microplastiques sur l'ensemble de la méditerranée, ce qu'aucune équipe n'avait fait jusque là en France et en Europe.

D'autant plus qu'il reste de nombreuses questions en suspens : - Combien de microfragments flottent actuellement en Méditerranée et où se concentrent-ils ? - Quelle quantité de microfragments allons-nous y retrouver dans les décennies à venir ? - Quelle proportion finit au fond de la mer et quelle autre est ingurgitée ? - De quels types de plastiques s'agit-il et quelle est leur origine ? - Véhiculent-ils des polluants dans la chaîne alimentaire ? - Quels impacts réels ont-ils sur la biodiversité marine ? - Quelles retombées sanitaires, sociales et économiques sur les populations méditerranéennes ? 2. Le lancement d'une pétition citoyenne visant la modification de la réglementation européenne « 1 million de clics pour sauver la Méditerranée ». À tout moment, chaque citoyen, seul ou en groupe, peut saisir le Parlement européen, gr'ce au droit de pétition prévu à l'article 194 du traité CE : « Tout citoyen d'un Etat membre de l'Union Européenne a le droit de saisir le Parlement Européen en déposant une pétition rassemblant au moins un million de signataires, provenant d'au moins un tiers des Etats membres. » La pétition lancée par l'Expédition MED se déroule autour de 2 axes majeurs : 1. Un engagement citoyen à réduire, trier et recycler notre production de déchets. 2. Une revendication visant une réglementation européenne pour inciter les producteurs, industriels, importateurs, distributeurs à limiter cette pollution à sa source.

De plus, une grande campagne de sensibilisation est prévue au cours de l'année 2011 afin d'éduquer les populations sur ces enjeux. De nombreux partenaires se sont déjà joints à l'Expédition MED dans plusieurs pays européens et disposant d'un littoral méditerranéen. Pour contribuer à sauver la Méditerranée, un simple clic ici suffit : <http://www.expeditionmed.eu/fr/programme-general/petition/> L'Expédition MED est une association loi 1901 et les membres de l'équipe sont bénévoles, mais pour continuer cette campagne de recherche et garder son indépendance, l'Expédition MED a besoin d'être aidée. Pour les citoyens qui souhaitent pousser plus loin leur action et leur engagement, ils peuvent également soutenir l'expédition MED en finançant des « Milles nautiques » de l'expédition - 10 EUR par mille nautique - en se rendant à l'adresse suivante, <http://boutique.expeditionmed.eu/5-faire-un-don> A propos de l'Expédition MED L'Expédition MED 2010-2013 est une campagne scientifique et environnementale sur la pollution par le plastique en Méditerranée.

Elle mobilise une équipe de chercheurs issus de plusieurs laboratoires universitaires européens. Des actions parallèles de sensibilisation impliquent des associations du pourtour méditerranéen. Ses missions sont les suivantes : - Etudier spécifiquement l'abondance et la dangerosité des micro déchets de plastique qui dérivent en Méditerranée et s'y accumulent - Sensibiliser les populations sur les méfaits du plastique en mer, et sur la nécessité de réduire nos déchets en amont - Profiter des campagnes embarquées pour permettre une collecte de données à l'échelle du bassin méditerranéen sur la biodiversité marine Initié durant l'été 2010, ce programme de recherche inédit en France et en Europe a déjà permis de mettre en lumière

un phénomène particulièrement alarmant en Méditerranée : la présence en mer d'une pollution plastique quasi invisible, susceptible de rentrer dans notre chaîne alimentaire. Mercredi 5 Janvier 2011 .

http://www.science-environnement.info/Pollution-en-Mediterranee_a5667.html

> Lire cet article sur le site web

Pollution en Méditerranée

Avec une estimation de 250 milliards de microfragments de plastiques contaminant la Méditerranée, l'Expédition MED confirme son programme sur 4 ans et lance une pétition européenne pour sauver la méditerranée. En juillet dernier, l'Expédition MED (Méditerranée en Danger), un collectif constitué de scientifiques européens et d'environnementalistes, a mené une première mission en Méditerranée afin d'effectuer des prélèvements de microplastiques dans la mer la plus polluée du monde. Après 3 mois d'analyse par le laboratoire de l'Université de Liège et l'IFREMER, les premiers résultats sont inquiétants et il est temps de passer à la vitesse supérieure. Un premier constat alarmant. La photo ci-contre n'a pas vocation à faire peur ou rendre plus tragique une situation qui est déjà préoccupante. Elle relève de ce qui a été observé cet été, et validé par les analyses du laboratoire de l'Université de Liège et par ceux de l'IFREMER.

Les résultats de ces analyses sont dramatiques : 250 milliards de microfragments** de plastiques contaminent la Méditerranée. Ingerés par le plancton et les poissons, ils mettent en péril la biodiversité marine et notre chaîne alimentaire. Il est également important de noter que les mammifères, tortues ou oiseaux accumulent dans leur estomac une telle quantité de ces déchets, qu'ils finissent par les faire mourir : 100 000 d'entre eux disparaîtraient ainsi chaque année. Pour disposer du dossier et résultats d'expertise, vous pouvez vous rendre à l'adresse suivante : <http://www.expeditionmed.eu/fr/2010/05/dossier-de-lexpedition-m-e-d/> Bien qu'il soit encore trop tôt pour le confirmer, tous les spécialistes s'accordent à dire qu'il y a un véritable risque pour que ces micro plastiques, en s'intégrant à la chaîne alimentaire, finissent par arriver dans nos assiettes.

En point d'orgue de cette situation catastrophique, il est important de préciser qu'aucun micro organisme n'est à ce jour capable de dégrader complètement le plastique. Aussi, Pour les microfragments, il est déjà trop tard et on ne peut plus rien y faire : même transformés en poudre, ils sont ingérables par le plancton et peuvent se retrouver dans l'estomac des poissons et des mammifères marins et peut-être, à termes, dans nos assiettes. On peut toutefois stopper l'évolution inexorable. A défaut de pouvoir « traiter » ces microplastiques, la seule solution est de limiter cette pollution à sa source par une initiative citoyenne. Il est possible et de notre devoir de modifier nos habitudes. Fort de ce constat, l'Expédition MED poursuivra son action autour de 2 axes majeurs : 1. La poursuite de son programme d'expéditions afin de multiplier les prélèvements en Méditerranée, de dresser une carte de la présence de ces microplastiques sur l'ensemble de la méditerranée, ce qu'aucune équipe n'avait fait jusque là en France et en Europe.

D'autant plus qu'il reste de nombreuses questions en suspens : - Combien de microfragments flottent actuellement en Méditerranée et où se concentrent-ils ? - Quelle quantité de microfragments allons-nous y retrouver dans les décennies à venir ? - Quelle proportion finit au fond de la mer et quelle autre est ingurgitée ? - De quels types de plastiques s'agit-il et quelle est leur origine ? - Véhiculent-ils des polluants dans la chaîne alimentaire ? - Quels impacts réels ont-ils sur la biodiversité marine ? - Quelles retombées sanitaires, sociales et économiques sur les populations méditerranéennes ? 2. Le lancement d'une pétition citoyenne visant la modification de la réglementation européenne « 1 million de clics pour sauver la Méditerranée ». À tout moment, chaque citoyen, seul ou en groupe, peut saisir le Parlement européen, gr'ce au droit de pétition prévu à l'article 194 du traité CE : « Tout citoyen d'un Etat membre de l'Union Européenne a le droit de saisir le Parlement Européen en déposant une pétition rassemblant au moins un million de signataires, provenant d'au moins un tiers des Etats membres. » La pétition lancée par l'Expédition MED se déroule autour de 2 axes majeurs : 1. Un engagement citoyen à réduire, trier et recycler notre production de déchets. 2. Une revendication visant une réglementation européenne pour inciter les producteurs, industriels, importateurs, distributeurs à limiter cette pollution à sa source.

De plus, une grande campagne de sensibilisation est prévue au cours de l'année 2011 afin d'éduquer les populations sur ces enjeux. De nombreux partenaires se sont déjà joints à l'Expédition MED dans plusieurs pays européens et disposant d'un littoral méditerranéen. Pour contribuer à sauver la Méditerranée, un simple clic ici suffit : <http://www.expeditionmed.eu/fr/programme-general/petition/> L'Expédition MED est une association loi 1901 et les membres de l'équipe sont bénévoles, mais pour continuer cette campagne de recherche et garder son indépendance, l'Expédition MED a besoin d'être aidée.

Pour les citoyens qui souhaitent pousser plus loin leur action et leur engagement, ils peuvent également soutenir l'expédition MED en finançant des « Milles nautiques » de l'expédition - 10 EUR par mille nautique - en se rendant à l'adresse suivante, <http://boutique.expeditionmed.eu/5-faire-un-don> A propos de l'Expédition MED L'Expédition MED 2010-2013 est une campagne scientifique et environnementale sur la pollution par le plastique en Méditerranée. Elle mobilise une équipe de chercheurs issus de plusieurs laboratoires universitaires européens. Des actions parallèles de sensibilisation impliquent des associations du pourtour méditerranéen. Ses missions sont les suivantes : - Etudier spécifiquement l'abondance et la dangerosité des micro déchets de plastique qui dérivent en Méditerranée et s'y accumulent - Sensibiliser les populations sur les méfaits du plastique en mer, et sur la nécessité de réduire nos déchets en amont - Profiter des campagnes embarquées pour permettre une collecte de données à l'échelle du bassin méditerranéen sur la biodiversité marine Initié durant l'été 2010, ce

programme de recherche inédit en France et en Europe a déjà permis de mettre en lumière un phénomène particulièrement alarmant en Méditerranée : la présence en mer d'une pollution plastique quasi invisible, susceptible de rentrer dans notre chaîne alimentaire.

http://www.francematin.info/Pollution-en-Mediterrance_a22245.html



Pollution. Deux cent cinquante milliards de micro-fragments de plastique se trouvent dans la mer.

La Méditerranée contaminée

■ Quelque 250 milliards de micro-fragments de plastique contamineraient la Méditerranée, des déchets minuscules avalés par les planctons, eux-mêmes mangés par les poissons et qui pourraient finir dans nos assiettes, selon les premières données de l'expédition Méditerranée en Danger (MED).

"L'ordre de grandeur des quantités de microdéchets plastiques flottants serait d'environ 250 milliards de microfragments pour l'ensemble de la Méditerranée", selon François Galgani de l'Institut français de Recherche pour l'Exploration de la Mer (Ifremer).

L'Ifremer et les experts de l'Université de Liège (Belgique) viennent de fournir une première éva-

luation de l'étendue des dégâts à partir des échantillons prélevés en juillet dernier par les membres de MED sur le littoral français, du nord de l'Italie et de l'Espagne.

"Nous avons fait les premiers prélèvements sur une hauteur de 10 à 15 cm d'eau, c'est donc une extrapolation sur des microdéchets flottants, ce n'est pas sur toute la colonne d'eau", a précisé le chef de l'expédition Bruno Dumontet, mais c'est déjà "particulièrement inquiétant".

Le projet, monté par des bénévoles qui ont loué un voilier de 17 mètres sur leurs fonds propres pour la première campagne, est également porté par une vingtaine de chercheurs d'une dizaine de

laboratoires universitaires européens.

"90% des échantillons présentaient des microdéchets et vu le poids moyen (1,8mg) des 4.371 microdéchets récoltés lors de la campagne, cela donne une valeur extrapolée d'environ 500 tonnes pour la Méditerranée", selon un premier commentaire écrit du Dr Galgani.

Le Dr Jean-Henri Hecq, du laboratoire d'Océanologie de l'Université de Liège, également associé à la campagne, a découvert pour sa part une "colonisation de ces microplastiques par des algues", selon les premiers résultats.

Un rapport plus exhaustif de ces deux instituts est attendu pour mars 2011.

> Lire cet article sur le site web

250 milliards de fragments de plastique polluent la Méditerranée selon l'AFP

Quelque 250 milliards de microfragments de plastique contamineraient la Méditerranée, des déchets minuscules avalés par les planctons, eux-mêmes mangés par les poissons et qui pourraient finir dans nos assiettes, selon les premières données de l'expédition Méditerranée en Danger (MED).

"L'ordre de grandeur des quantités de microdéchets plastiques flottants serait d'environ 250 milliards de microfragments pour l'ensemble de la Méditerranée", selon François Galgani de l'Institut français de Recherche pour l'Exploration de la Mer (Ifremer).

L'Ifremer et les experts de l'Université de Liège (Belgique) viennent de fournir une première évaluation de l'étendue des dégâts à partir des échantillons prélevés en juillet dernier par les membres de MED sur le littoral français, du nord de l'Italie et de l'Espagne.

"Nous avons fait les premiers prélèvements sur une hauteur de 10 à 15 cm d'eau, c'est donc une extrapolation sur des microdéchets flottants, ce n'est pas sur toute la colonne d'eau", a précisé à l'AFP le chef de l'expédition Bruno Dumontet, mais c'est déjà "particulièrement inquiétant".

Le projet, monté par des bénévoles qui ont loué un voilier de 17 mètres sur leurs fonds propres pour la première campagne, est également porté par une vingtaine de chercheurs d'une dizaine de laboratoires universitaires européens.

"Pour 2011 on prévoit de continuer les prélèvements pour avoir une analyse globale sur toute la Méditerranée, mer relativement fermée, pas très grande et (idéale) pour étudier ce type de pollution", renchérit M. Dumontet ajoutant que son expédition est la première du genre en France et en Europe.

"90% des échantillons présentaient des microdéchets et vu le poids moyen (1,8mg) des 4.371 microdéchets récoltés lors de la campagne, cela donne une valeur extrapolée d'environ 500 tonnes pour la Méditerranée", selon un premier commentaire écrit du Dr Galgani.

A titre de comparaison, la "gyre dans l'Atlantique", gigantesque tourbillon formé de courants marins, contiendrait, elle, quelque 1.100 tonnes de microfragments plastiques.

Le Dr Jean-Henri Hecq, du laboratoire d'Océanologie de l'Université de Liège, également associé à la campagne, a découvert pour sa part une "colonisation de ces microplastiques par des algues", selon les premiers résultats.

Un rapport plus exhaustif de ces deux instituts est attendu pour mars 2011.

En parallèle l'expédition MED "a réalisé une grande première mondiale sur les méduses Pelagia noctiluca avec le professeur Gabriel Gorski de l'Observatoire d'océanologie de Villefranche-sur-mer, en filmant à l'aide d'une caméra à infra-rouge la remontée de ces méduses la nuit", selon Bruno Dumontet.

Ces méduses très urticantes et provoquant de graves brûlures aux baigneurs remontent la nuit à la surface de l'eau pour se nourrir et sont alors à la merci des vents et des courants. La campagne a permis de mieux simuler les raisons des échouages des méduses sur les plages.

La campagne MED 2011 doit permettre "de faire des relevés comparatifs sur les mêmes lieux qu'en 2010 et de continuer ensuite sur l'Espagne, Gibraltar, le Maroc, l'Algérie et la Tunisie, puis le sud de l'Italie, la Sardaigne, la Corse et le nord de l'Italie", selon le chef de l'expédition.

"Et parce que les microdéchets polluent déjà la mer, et qu'il est trop tard pour l'empêcher, nous nous sommes dit que la seule solution c'est de les limiter à la source" explique encore Bruno Dumontet. D'où la pétition en ligne "un million de clicks pour la Méditerranée" lancée récemment pour "demander un nouveau cadre juridique à Bruxelles imposant l'éco-conception systématique de tous les produits de grande consommation."

(©AFP)

<http://www.enjeux.org/rss.php>

> Lire cet article sur le site web

250 milliards de fragments de plastique polluent la Méditerranée

Quelque 250 milliards de microfragments de plastique contamineraient la Méditerranée, des déchets minuscules avalés par les planctons, eux-mêmes mangés par les poissons et qui pourraient finir dans nos assiettes, selon les premières données de l'expédition Méditerranée en Danger (MED). (c) Afp Quelque 250 milliards de microfragments de plastique contamineraient la Méditerranée, des déchets minuscules avalés par les planctons, eux-mêmes mangés par les poissons et qui pourraient finir dans nos assiettes, selon les premières données de l'expédition Méditerranée en Danger (MED). "L'ordre de grandeur des quantités de microdéchets plastiques flottants serait d'environ 250 milliards de microfragments pour l'ensemble de la Méditerranée", selon François Galgani de l'Institut français de Recherche pour l'Exploration de la Mer (Ifremer). L'Ifremer et les experts de l'Université de Liège (Belgique) viennent de fournir une première évaluation de l'étendue des dégâts à partir des échantillons prélevés en juillet dernier par les membres de MED sur le littoral français, du nord de l'Italie et de l'Espagne. "Nous avons fait les premiers prélèvements sur une hauteur de 10 à 15 cm d'eau, c'est donc une extrapolation sur des microdéchets flottants, ce n'est pas sur toute la colonne d'eau", a précisé à l'AFP le chef de l'expédition Bruno Dumontet, mais c'est déjà "particulièrement inquiétant".

Le projet, monté par des bénévoles qui ont loué un voilier de 17 mètres sur leurs fonds propres pour la première campagne, est également porté par une vingtaine de chercheurs d'une dizaine de laboratoires universitaires européens. "Pour 2011 on prévoit de continuer les prélèvements pour avoir une analyse globale sur toute la Méditerranée, mer relativement fermée, pas très grande et (idéale) pour étudier ce type de pollution", renchérit M. Dumontet ajoutant que son expédition est la première du genre en France et en Europe. "90% des échantillons présentaient des microdéchets et vu le poids moyen (1,8mg) des 4.371 microdéchets récoltés lors de la campagne, cela donne une valeur extrapolée d'environ 500 tonnes pour la Méditerranée", selon un premier commentaire écrit du Dr Galgani.

A titre de comparaison, la "gyre dans l'Atlantique", gigantesque tourbillon formé de courants marins, contiendrait, elle, quelque 1.100 tonnes de microfragments plastiques. Le Dr Jean-Henri Hecq, du laboratoire d'Océanologie de l'Université de Liège, également associé à la campagne, a découvert pour sa part une "colonisation de ces microplastiques par des algues", selon les premiers résultats. Un rapport plus exhaustif de ces deux instituts est attendu pour mars 2011. En parallèle l'expédition MED "a réalisé une grande première mondiale sur les méduses *Pelagia noctiluca* avec le professeur Gabriel Gorski de l'Observatoire d'océanologie de Villefranche-sur-mer, en filmant à l'aide d'une caméra à infra-rouge la remontée de ces méduses la nuit", selon Bruno Dumontet. Ces méduses très urticantes et provoquant de graves brûlures aux baigneurs remontent la nuit à la surface de l'eau pour se nourrir et sont alors à la merci des vents et des courants.

La campagne a permis de mieux simuler les raisons des échouages des méduses sur les plages. La campagne MED 2011 doit permettre "de faire des relevés comparatifs sur les mêmes lieux qu'en 2010 et de continuer ensuite sur l'Espagne, Gibraltar, le Maroc, l'Algérie et la Tunisie, puis le sud de l'Italie, la Sardaigne, la Corse et le nord de l'Italie", selon le chef de l'expédition. "Et parce que les microdéchets polluent déjà la mer, et qu'il est trop tard pour l'empêcher, nous nous sommes dit que la seule solution c'est de les limiter à la source" explique encore Bruno Dumontet. D'où la pétition en ligne "un million de clics pour la Méditerranée" lancée récemment pour "demander un nouveau cadre juridique à Bruxelles imposant l'éco-conception systématique de tous les produits de grande consommation." .

<http://www.sciencesetavenir.fr/depeche/nature-environnement/20101230.AFP8326/250-milliards-de-fragments-de-plastique-polluent-la-mediterranee.html>



> [Lire cet article sur le site web](#)

La Méditerranée envahie par les micro-déchets de plastique

Ajouter à mon reader Ajouter à mes favoris Le fil d'info du JDLE S'abonner au JDLE x Accueil Partages d'expériences Air Eau Déchets Risques & Santé Sites & Sols Energie Politique & Société ? Déchets La Méditerranée envahie par les micro-déchets de plastique Le lundi 03 janvier 2011 à 17h 11 par Célia Fontaine " /> Déchets , Eau , Pollution des eaux , Mer et océan Extrait : L'Ifremer [1] et l'université de Liège estiment à environ 250 milliards le nombre de micro-fragments de plastique flottant dans la Méditerranée. Ces résultats, révélés fin décembre 2010, proviennent des prélèvements effectués l'été dernier dans le cadre de l'expédition Méditerranée en danger (MED). La première série de mesures a été effectuée au large des côtes françaises et dans le nord de l'Italie. « Les résultats obtenus au cours de la campagne 2010 interpellent, tant la charge en plastique fut parfois plus abondante que celle imaginée au départ », note l'expédition. En effet, 90 % des stations visitées ont montré la présence en surface de micro-déchets faits de plastique pour la grande majorité [2] . En moyenne, le nombre de micro-déchets flottants atteint 115.000 éléments par kilomètres carré, avec un maximum rencontré de 892.000 éléments.

Le constat est alarmant, car « cette concentration moyenne dépasse celle des gyres océaniques, c'est-à-dire les tourbillons formant les ‘continents de déchets' du Pacifique et de... »

<http://www.journaldelenvironnement.net/article/la-mediterrance-envahie-par-les-micro-dechets-de-plastique,20830>



> Lire cet article sur le site web

250 milliards de fragments de plastique polluent la Méditerranée

La Méditerranée contiendrait quelque 250 milliards de microfragments issus de déchets plastique./DR Quelque 250 milliards de microfragments de plastique contamineraient la Méditerranée, des déchets minuscules avalés par les planctons, eux-mêmes mangés par les poissons et qui pourraient finir dans nos assiettes, selon les premières données de l'expédition Méditerranée en Danger (MED). "L'ordre de grandeur des quantités de microdéchets plastiques flottants serait d'environ 250 milliards de microfragments pour l'ensemble de la Méditerranée", selon François Galgani de l'Institut français de Recherche pour l'Exploration de la Mer (Ifremer). L>Ifremer et les experts du laboratoire d'Océanologie de l'Université de Liège (Belgique) viennent de fournir une première évaluation de l'étendue des dég'ts à partir des échantillons prélevés en juillet dernier par les membres de MED sur le littoral français, du nord de l'Italie et de l'Espagne. "90% des échantillons présentaient des microdéchets et vu le poids moyen (1,8mg) des 4.371 microdéchets récoltés lors de la campagne, cela donne une valeur extrapolée d'environ 500 tonnes pour la Méditerranée", selon un premier commentaire écrit du Dr Galgani.

Un rapport plus exhaustif de Ifremer et de l'Université de Liège est attendu pour mars 2011. .

<http://www.aufaitmaroc.com/science--environnement/eau/2011/1/2/250-milliards-de-fragments-de-plastique-polluent-la-mediterrance>

La Méditerranée étouffe sous le plastique



Les déchets ingérés par les planctons, à leur tour mangés par des poissons, pourraient finir dans nos assiettes.

Quelque 250 milliards de microfragments de plastique contamineraient la Méditerranée, des déchets minuscules avalés par les planctons, eux-mêmes mangés par les poissons et qui pourraient finir dans nos assiettes, selon les premières données de l'expédition Méditerranée en Danger (MED).

L'Institut français de Recherche pour l'Exploration de la Mer (Ifremer) et les experts de l'Université de Liège (Belgique) viennent de fournir une première évaluation de l'étendue des dégats à partir des échantillons prélevés en juillet dernier par les membres de MED sur le littoral français, du nord de l'Italie et de l'Espagne. « *Nous avons fait les premiers prélèvements sur une hauteur de 10 à 15 cm d'eau, c'est donc une extrapolation sur des microdéchets flottants, ce n'est pas sur toute la colonne d'eau* », a précisé le chef de l'expédition Bruno Dumontet, mais c'est déjà « *particulièrement inquiétant.* »

Le projet, monté par des bénévoles qui ont loué un voilier de 17 mètres sur leurs fonds propres pour la première campagne, est également porté par une vingtaine de chercheurs d'une dizaine de laboratoires universitaires européens. « *Pour 2011 on prévoit de continuer les prélèvements pour avoir une analyse globale sur toute la Méditerranée, mer relativement fermée, pas très grande et (idéale) pour étudier ce type de pollution* », renchérit M. Dumontet ajoutant que son expédition est la première du genre en France et en Europe.



> Lire cet article sur le site web

250 milliards de microdéchets en plastiques en Méditerranée

Selon les résultats d'une campagne scientifique menée en 2010 par plusieurs laboratoires universitaires européens dont l'Ifremer en France et l'Université de Liège en Belgique, il y aurait environ 250 milliards de microdéchets flottants pour l'ensemble de la Méditerranée. Initié durant l'été 2010, Note Consulter le site internet de l'expédition Plus d'infos l'expédition Méditerranée en Danger (MED) met en évidence la présence en mer d'une pollution plastique quasi invisible mais abondante : 90 % des stations de mesure ont montré la présence en surface de microdéchets faits de plastique pour la grande majorité. Les prélèvements réalisés dans les 20 premiers centimètres de surface ont permis de démontrer qu'en moyenne que le nombre de microdéchets flottants atteint 115.000 éléments par km², avec un maximum rencontré de 892.000 éléments. "Nous avons fait les premiers prélèvements sur une hauteur de 10 à 15 cm d'eau, c'est donc une extrapolation sur des microdéchets flottants, ce n'est pas sur toute la colonne d'eau", a précisé à l'AFP le chef de l'expédition Bruno Dumontet, mais c'est déjà "particulièrement inquiétant". Cette concentration moyenne dépasse celle des gyres océaniques, ces tourbillons formant les "continents de déchets" du Pacifique et de l'Atlantique.

Ces résultats sont issus d'une première série de mesures au large des côtes françaises et dans le Nord de l'Italie. Ils feront l'objet d'une publication scientifique car ils fournissent un premier aperçu de cette pollution en Méditerranée. Au niveau de l'impact sur les écosystèmes, l'étude de l'absorption de microdéchets par une famille de poissons (les Myctophidés) est en cours suite aux prélèvements de la campagne 2010. Face à ces résultats, les scientifiques de l'expédition ont lancé une Note Consulter la pétition Plus d'infos pétition européenne visant à recueillir plus d'un million de signatures dans le cadre des initiatives citoyennes prévues par le Traité de Lisbonne. Les sigantaires demande à la Commission européenne de légiférer plus sévèrement l'éco-conception des produits et de leurs emballages. .

<http://www.actu-environnement.com/ac/news/expédition-mediterrance-dechets-plastiques-11652.php4>

F677F8D755F0970E60561F79D10645600230F53C713116D70D64CF3

Les déchets en plastique étouffent la Méditerranée

Les milliards de microfragments de plastique déversés dans la Méditerranée contaminent les planctons, eux-mêmes mangés par les poissons et pourraient bien finir dans nos assiettes.

L'Institut français de Recherche pour l'Exploration de la Mer (Ifremer) et les experts de l'Université de Liège (Belgique) viennent de fournir une première évaluation de l'étendue de la pollution au plastique de la Méditerranée. Leur étude se base sur des échantillons prélevés en juillet dernier par les membres de MED sur le littoral français, du nord de l'Italie et de l'Espagne. Quelque 250 milliards de microfragments de plastique contamineraient la Méditerranée, des déchets minuscules avalés par les planctons, eux-mêmes mangés par les poissons et qui pourraient finir dans nos assiettes.

« Nous avons fait les premiers prélèvements sur une hauteur de 10 à 15 cm d'eau, c'est donc une extrapolation sur des microdéchets flottants, ce n'est pas sur toute la colonne d'eau », a précisé le chef de l'expédition, Bruno Dumontet, mais c'est déjà « particulièrement inquiétant ».

Le projet, monté par des bénévoles qui ont loué un voilier de 17 mètres sur leurs fonds propres pour la première

campagne, est également porté par une vingtaine de chercheurs d'une dizaine de laboratoires universitaires européens.

500 tonnes

« Pour 2011, on prévoit de continuer les prélèvements pour avoir une analyse globale sur toute la Méditerranée, mer relativement fermée, pas très grande et idéale pour étudier ce type de pollution », renchérit Bruno Dumontet, ajoutant que son expédition est la première du genre en France et en Europe.

« 90 % des échantillons présentaient des microdéchets et vu le poids moyen (1,8 mg) des 4 371 microdéchets récoltés lors de la campagne, cela donne une valeur extrapolée d'environ 500 tonnes pour la Méditerranée », selon un premier commentaire écrit du Dr Galgani. A titre de comparaison, la « gyre dans l'Atlantique », gigantesque tourbillon formé de courants marins, contiendrait, elle, quelque 1 100 tonnes de microfragments plastiques.

Le Dr Jean-Henri Hecq, du laboratoire

d'Océanologie de l'Université de Liège, également associé à la campagne, a découvert pour sa part une « colonisation de ces microplastiques par des algues », selon les premiers résultats. Un rapport plus exhaustif de ces deux instituts est attendu pour mars 2011.

« Et parce que les microdéchets polluent déjà la mer, et qu'il est trop tard pour l'empêcher, nous nous sommes dit que la seule solution c'est de les limiter à la source », explique encore Bruno Dumontet. D'où la pétition en ligne « Un million de clics pour la Méditerranée » lancée récemment pour « demander un nouveau cadre juridique à Bruxelles imposant l'éco-conception systématique de tous les produits de grande consommation ».

> Lire cet article sur le site web

Les déchets en plastique étouffent la Méditerranée

L'Institut français de Recherche pour l'Exploration de la Mer (Ifremer) et les experts de l'Université de Liège (Belgique) viennent de fournir une première évaluation de l'étendue de la pollution au plastique de la Méditerranée. Leur étude se base sur des échantillons prélevés en juillet dernier par les membres de MED sur le littoral français, du nord de l'Italie et de l'Espagne. Quelque 250 milliards de microfragments de plastique contamineraient la Méditerranée, des déchets minuscules avalés par les planctons, eux-mêmes mangés par les poissons et qui pourraient finir dans nos assiettes. « Nous avons fait les premiers prélèvements sur une hauteur de 10 à 15 cm d'eau, c'est donc une extrapolation sur des microdéchets flottants, ce n'est pas sur toute la colonne d'eau », a précisé le chef de l'expédition, Bruno Dumontet, mais c'est déjà « particulièrement inquiétant ». Le projet, monté par des bénévoles qui ont loué un voilier de 17 mètres sur leurs fonds propres pour la première campagne, est également porté par une vingtaine de chercheurs d'une dizaine de laboratoires universitaires européens. 500 tonnes « Pour 2011, on prévoit de continuer les prélèvements pour avoir une analyse globale sur toute la Méditerranée, mer relativement fermée, pas très grande et idéale pour étudier ce type de pollution », renchérit Bruno Dumontet, ajoutant que son expédition est la première du genre en France et en Europe. « 90 % des échantillons présentaient des microdéchets et vu le poids moyen (1,8 mg) des 4 371 microdéchets récoltés lors de la campagne, cela donne une valeur extrapolée d'environ 500 tonnes pour la Méditerranée », selon un premier commentaire écrit du Dr Galgani.

A titre de comparaison, la « gyre dans l'Atlantique », gigantesque tourbillon formé de courants marins, contiendrait, elle, quelque 1 100 tonnes de microfragments plastiques. Le Dr Jean-Henri Hecq, du laboratoire d'Océanologie de l'Université de Liège, également associé à la campagne, a découvert pour sa part une « colonisation de ces microplastiques par des algues », selon les premiers résultats. Un rapport plus exhaustif de ces deux instituts est attendu pour mars 2011. « Et parce que les microdéchets polluent déjà la mer, et qu'il est trop tard pour l'empêcher, nous nous sommes dit que la seule solution c'est de les limiter à la source », explique encore Bruno Dumontet. D'où la pétition en ligne « Un million de clicks pour la Méditerranée » lancée récemment pour « demander un nouveau cadre juridique à Bruxelles imposant l'éco-conception systématique de tous les produits de grande consommation ».

<http://www.republicain-lorrain.fr/fr/permalien/article/4403026/Les-dechets-en-plastique-etouffent-la-Mediterranee.html>



> Lire cet article sur le site web

La Méditerranée envahie de plastique

L'expédition Méditerranée en danger estime les dégâts à 250 milliards de microfragments de plastiques flottants. 250 milliards de microfragments de plastique contamineraient la Méditerranée, des déchets minuscules avalés par les planctons, eux-mêmes mangés par les poissons et qui pourraient finir dans nos assiettes, selon les premières données de l'expédition Méditerranée en danger (MED), qui mobilise une équipe de chercheurs issus d'une dizaine de laboratoires universitaires européens. «L'ordre de grandeur des quantités de microdéchets plastiques flottants serait d'environ 250 milliards de microfragments pour l'ensemble de la Méditerranée», selon François Galgani de l'Institut français de Recherche pour l'Exploration de la Mer (Ifremer). L'Ifremer et les experts de l'Université de Liège (Belgique) viennent de fournir une première évaluation (pdf ici) de l'étendue des dégâts à partir des échantillons prélevés en juillet dernier par les membres de MED sur le littoral français, du nord de l'Italie et de l'Espagne. (Carte de navigation de l'expédition © MED) «Nous avons fait les premiers prélèvements sur une hauteur de 10 à 15 cm d'eau, c'est donc une extrapolation sur des microdéchets flottants, ce n'est pas sur toute la colonne d'eau», a précisé à l'AFP le chef de l'expédition Bruno Dumontet, mais c'est déjà «particulièrement inquiétant».

Le projet, monté par des bénévoles qui ont loué un voilier de 17 mètres sur leurs fonds propres pour la première campagne, est également porté par une vingtaine de chercheurs d'une dizaine de laboratoires universitaires européens. Méduses «Pour 2011 on prévoit de continuer les prélèvements pour avoir une analyse globale sur toute la Méditerranée, mer relativement fermée, pas très grande et (idéale) pour étudier ce type de pollution», renchérit Bruno Dumontet ajoutant que son expédition est la première du genre en France et en Europe. «90% des échantillons présentaient des microdéchets et vu le poids moyen (1,8mg) des 4.371 microdéchets récoltés lors de la campagne, cela donne une valeur extrapolée d'environ 500 tonnes pour la Méditerranée», selon un premier commentaire écrit du Dr Galgani. A titre de comparaison, la «gyre dans l'Atlantique», gigantesque tourbillon formé de courants marins, contiendrait, elle, quelque 1100 tonnes de microfragments plastiques.

Le Dr Jean-Henri Hecq, du laboratoire d'Océanologie de l'Université de Liège, également associé à la campagne, a découvert pour sa part une «colonisation de ces microplastiques par des algues», selon les premiers résultats. Un rapport plus exhaustif de ces deux instituts est attendu pour mars 2011. En parallèle l'expédition MED «a réalisé une grande première mondiale sur les méduses *Pelagia noctiluca* avec le professeur Gabriel Gorski de l'Observatoire d'océanologie de Villefranche-sur-mer, en filmant à l'aide d'une caméra à infra-rouge la remontée de ces méduses la nuit», selon Bruno Dumontet. Pétition Ces méduses très urticantes (photo © MED - Yoruno) et provoquant de graves brûlures aux baigneurs remontent la nuit à la surface de l'eau pour se nourrir et sont alors à la merci des vents et des courants. La campagne a permis de mieux simuler les raisons des échouages des méduses sur les plages.

La campagne MED 2011 doit permettre «de faire des relevés comparatifs sur les mêmes lieux qu'en 2010 et de continuer ensuite sur l'Espagne, Gibraltar, le Maroc, l'Algérie et la Tunisie, puis le sud de l'Italie, la Sardaigne, la Corse et le nord de l'Italie», selon le chef de l'expédition. «Et parce que les microdéchets polluent déjà la mer, et qu'il est trop tard pour l'empêcher, nous nous sommes dit que la seule solution c'est de les limiter à la source» explique encore Bruno Dumontet. D'où la pétition en ligne « un million de clics pour la Méditerranée » lancée récemment pour «demander un nouveau cadre juridique à Bruxelles imposant l'éco-conception systématique de tous les produits de grande consommation.» (Source AFP) .

<http://www.liberation.fr/terre/01012310753-la-mediterranee-envahie-de-plastique>



> Lire cet article sur le site web

250 milliards de fragments de plastique polluent la Méditerranée

Quelque 250 milliards de microfragments de plastique contamineraient la Méditerranée, des déchets minuscules avalés par les planctons, eux-mêmes mangés par les poissons et qui pourraient finir dans nos assiettes, selon les premières données de l'expédition Méditerranée en Danger (MED). "L'ordre de grandeur des quantités de microdéchets plastiques flottants serait d'environ 250 milliards de microfragments pour l'ensemble de la Méditerranée", selon François Galgani de l'Institut français de Recherche pour l'Exploration de la Mer (Ifremer). L'Ifremer et les experts de l'Université de Liège (Belgique) viennent de fournir une première évaluation de l'étendue des dégâts à partir des échantillons prélevés en juillet dernier par les membres de MED sur le littoral français, du nord de l'Italie et de l'Espagne. "Nous avons fait les premiers prélèvements sur une hauteur de 10 à 15 cm d'eau, c'est donc une extrapolation sur des microdéchets flottants, ce n'est pas sur toute la colonne d'eau", a précisé à l'AFP le chef de l'expédition Bruno Dumontet, mais c'est déjà "particulièrement inquiétant". Le projet, monté par des bénévoles qui ont loué un voilier de 17 mètres sur leurs fonds propres pour la première campagne, est également porté par une vingtaine de chercheurs d'une dizaine de laboratoires universitaires européens. "Pour 2011 on prévoit de continuer les prélèvements pour avoir une analyse globale sur toute la Méditerranée, mer relativement fermée, pas très grande et (idéale) pour étudier ce type de pollution", renchérit M. Dumontet ajoutant que son expédition est la première du genre en France et en Europe. "90% des échantillons présentaient des microdéchets et vu le poids moyen (1,8mg) des 4.371 microdéchets récoltés lors de la campagne, cela donne une valeur extrapolée d'environ 500 tonnes pour la Méditerranée", selon un premier commentaire écrit du Dr Galgani.

A titre de comparaison, la "gyre dans l'Atlantique", gigantesque tourbillon formé de courants marins, contiendrait, elle, quelque 1.100 tonnes de microfragments plastiques. Le Dr Jean-Henri Hecq, du laboratoire d'Océanologie de l'Université de Liège, également associé à la campagne, a découvert pour sa part une "colonisation de ces microplastiques par des algues", selon les premiers résultats. Un rapport plus exhaustif de ces deux instituts est attendu pour mars 2011. En parallèle l'expédition MED "a réalisé une grande première mondiale sur les méduses *Pelagia noctiluca* avec le professeur Gabriel Gorski de l'Observatoire d'océanologie de Villefranche-sur-mer, en filmant à l'aide d'une caméra à infra-rouge la remontée de ces méduses la nuit", selon Bruno Dumontet.

Ces méduses très urticantes et provoquant de graves brûlures aux baigneurs remontent la nuit à la surface de l'eau pour se nourrir et sont alors à la merci des vents et des courants. La campagne a permis de mieux simuler les raisons des échouages des méduses sur les plages. La campagne MED 2011 doit permettre "de faire des relevés comparatifs sur les mêmes lieux qu'en 2010 et de continuer ensuite sur l'Espagne, Gibraltar, le Maroc, l'Algérie et la Tunisie, puis le sud de l'Italie, la Sardaigne, la Corse et le nord de l'Italie", selon le chef de l'expédition. .

http://www.rtlinfo.be/info/magazine/sciences_et_sante/764234/250-milliards-de-fragments-de-plastique-polluent-la-mediterranee

> Lire cet article sur le site web

ÉCOLOGIE 250 milliards de fragments de plastique polluent la Méditerranée

Quelque 250 milliards de microfragments de plastique contamineraient la Méditerranée, des déchets minuscules avalés par les planctons, eux-mêmes mangés par les poissons et qui pourraient finir dans nos assiettes, selon les premières données de l'expédition Méditerranée en Danger (MED). "L'ordre de grandeur des quantités de microdéchets plastiques flottants serait d'environ 250 milliards de microfragments pour l'ensemble de la Méditerranée", selon François Galgani de l'Institut français de Recherche pour l'Exploration de la Mer (Ifremer). L'Ifremer et les experts de l'Université de Liège (Belgique) viennent de fournir une première évaluation de l'étendue des dégâts à partir des échantillons prélevés en juillet dernier par les membres de MED sur le littoral français, du nord de l'Italie et de l'Espagne. "Nous avons fait les premiers prélèvements sur une hauteur de 10 à 15 cm d'eau, c'est donc une extrapolation sur des microdéchets flottants, ce n'est pas sur toute la colonne d'eau", a précisé à l'AFP le chef de l'expédition Bruno Dumontet, mais c'est déjà "particulièrement inquiétant". Le projet, monté par des bénévoles qui ont loué un voilier de 17 mètres sur leurs fonds propres pour la première campagne, est également porté par une vingtaine de chercheurs d'une dizaine de laboratoires universitaires européens. "Pour 2011 on prévoit de continuer les prélèvements pour avoir une analyse globale sur toute la Méditerranée, mer relativement fermée, pas très grande et (idéale) pour étudier ce type de pollution", renchérit M. Dumontet ajoutant que son expédition est la première du genre en France et en Europe. "90% des échantillons présentaient des microdéchets et vu le poids moyen (1,8mg) des 4.371 microdéchets récoltés lors de la campagne, cela donne une valeur extrapolée d'environ 500 tonnes pour la Méditerranée", selon un premier commentaire écrit du Dr Galgani.

A titre de comparaison, la "gyre dans l'Atlantique", gigantesque tourbillon formé de courants marins, contiendrait, elle, quelque 1.100 tonnes de microfragments plastiques. Le Dr Jean-Henri Hecq, du laboratoire d'Océanologie de l'Université de Liège, également associé à la campagne, a découvert pour sa part une "colonisation de ces microplastiques par des algues", selon les premiers résultats. Un rapport plus exhaustif de ces deux instituts est attendu pour mars 2011. En parallèle l'expédition MED "a réalisé une grande première mondiale sur les méduses Pelagia noctiluca avec le professeur Gabriel Gorski de l'Observatoire d'océanologie de Villefranche-sur-mer, en filmant à l'aide d'une caméra à infra-rouge la remontée de ces méduses la nuit", selon Bruno Dumontet.

Ces méduses très urticantes et provoquant de graves brûlures aux baigneurs remontent la nuit à la surface de l'eau pour se nourrir et sont alors à la merci des vents et des courants. La campagne a permis de mieux simuler les raisons des échouages des méduses sur les plages. La campagne MED 2011 doit permettre "de faire des relevés comparatifs sur les mêmes lieux qu'en 2010 et de continuer ensuite sur l'Espagne, Gibraltar, le Maroc, l'Algérie et la Tunisie, puis le sud de l'Italie, la Sardaigne, la Corse et le nord de l'Italie", selon le chef de l'expédition. "Et parce que les microdéchets polluent déjà la mer, et qu'il est trop tard pour l'empêcher, nous nous sommes dit que la seule solution c'est de les limiter à la source" explique encore Bruno Dumontet. D'où la pétition en ligne "un million de clicks pour la Méditerranée" lancée récemment pour "demander un nouveau cadre juridique à Bruxelles imposant l'éco-conception systématique de tous les produits de grande consommation." .

<http://www.lindependant.com/articles/2010-12-30/250-milliards-de-fragments-de-plastique-polluent-la-mediterrance-310465.php>

> Lire cet article sur le site web

250 milliards de fragments de plastique polluent la Méditerranée

PARIS - Quelque 250 milliards de microfragments de plastique contamineraient la Méditerranée, des déchets minuscules avalés par les planctons, eux-mêmes mangés par les poissons et qui pourraient finir dans nos assiettes, selon les premières données de l'expédition Méditerranée en Danger (MED). "L'ordre de grandeur des quantités de microdéchets plastiques flottants serait d'environ 250 milliards de microfragments pour l'ensemble de la Méditerranée", selon François Galgani de l'Institut français de Recherche pour l'Exploration de la Mer (Ifremer). L'Ifremer et les experts de l'Université de Liège (Belgique) viennent de fournir une première évaluation de l'étendue des dégâts à partir des échantillons prélevés en juillet dernier par les membres de MED sur le littoral français, du nord de l'Italie et de l'Espagne. "Nous avons fait les premiers prélèvements sur une hauteur de 10 à 15 cm d'eau, c'est donc une extrapolation sur des microdéchets flottants, ce n'est pas sur toute la colonne d'eau", a précisé à l'AFP le chef de l'expédition Bruno Dumontet, mais c'est déjà "particulièrement inquiétant". Le projet, monté par des bénévoles qui ont loué un voilier de 17 mètres sur leurs fonds propres pour la première campagne, est également porté par une vingtaine de chercheurs d'une dizaine de laboratoires universitaires européens. "Pour 2011 on prévoit de continuer les prélèvements pour avoir une analyse globale sur toute la Méditerranée, mer relativement fermée, pas très grande et (idéale) pour étudier ce type de pollution", renchérit M. Dumontet ajoutant que son expédition est la première du genre en France et en Europe. "90% des échantillons présentaient des microdéchets et vu le poids moyen (1,8mg) des 4.371 microdéchets récoltés lors de la campagne, cela donne une valeur extrapolée d'environ 500 tonnes pour la Méditerranée", selon un premier commentaire écrit du Dr Galgani.

A titre de comparaison, la "gyre dans l'Atlantique", gigantesque tourbillon formé de courants marins, contiendrait, elle, quelque 1.100 tonnes de microfragments plastiques. Le Dr Jean-Henri Hecq, du laboratoire d'Océanologie de l'Université de Liège, également associé à la campagne, a découvert pour sa part une "colonisation de ces microplastiques par des algues", selon les premiers résultats. Un rapport plus exhaustif de ces deux instituts est attendu pour mars 2011. En parallèle l'expédition MED "a réalisé une grande première mondiale sur les méduses *Pelagia noctiluca* avec le professeur Gabriel Gorski de l'Observatoire d'océanologie de Villefranche-sur-mer, en filmant à l'aide d'une caméra à infra-rouge la remontée de ces méduses la nuit", selon Bruno Dumontet.

Ces méduses très urticantes et provoquant de graves brûlures aux baigneurs remontent la nuit à la surface de l'eau pour se nourrir et sont alors à la merci des vents et des courants. La campagne a permis de mieux simuler les raisons des échouages des méduses sur les plages. La campagne MED 2011 doit permettre "de faire des relevés comparatifs sur les mêmes lieux qu'en 2010 et de continuer ensuite sur l'Espagne, Gibraltar, le Maroc, l'Algérie et la Tunisie, puis le sud de l'Italie, la Sardaigne, la Corse et le nord de l'Italie", selon le chef de l'expédition. "Et parce que les microdéchets polluent déjà la mer, et qu'il est trop tard pour l'empêcher, nous nous sommes dit que la seule solution c'est de les limiter à la source" explique encore Bruno Dumontet.

D'où la pétition en ligne "un million de clics pour la Méditerranée" lancée récemment pour "demander un nouveau cadre juridique à Bruxelles imposant l'éco-conception systématique de tous les produits de grande consommation." ',false);return false"> .

<http://www.romandie.com/ats/news/101230115025.2zs3r8i2.asp>

> Lire cet article sur le site web

250 milliards de fragments de plastique polluent la Méditerranée

PARIS - Quelque 250 milliards de microfragments de plastique contamineraient la Méditerranée, des déchets minuscules avalés par les planctons, eux-mêmes mangés par les poissons et qui pourraient finir dans nos assiettes, selon les premières données de l'expédition Méditerranée en Danger (MED). "L'ordre de grandeur des quantités de microdéchets plastiques flottants serait d'environ 250 milliards de microfragments pour l'ensemble de la Méditerranée", selon François Galgani de l'Institut français de Recherche pour l'Exploration de la Mer (Ifremer). L'Ifremer et les experts de l'Université de Liège (Belgique) viennent de fournir une première évaluation de l'étendue des dégâts à partir d'échantillons prélevés en juillet 2010 par les membres de MED sur le littoral français, du nord de l'Italie et de l'Espagne. "Nous avons fait les premiers prélèvements sur une hauteur de 10 à 15 cm d'eau, c'est donc une extrapolation sur des microdéchets flottants, ce n'est pas sur toute la colonne d'eau", a précisé à l'AFP le chef de l'expédition Bruno Dumontet, mais c'est déjà "particulièrement inquiétant".

Le projet, monté par des bénévoles qui ont loué un voilier de 17 mètres sur leurs fonds propres pour la première campagne, est également porté par une vingtaine de chercheurs d'une dizaine de laboratoires universitaires européens. "Pour 2011 on prévoit de continuer les prélèvements pour avoir une analyse globale sur toute la Méditerranée, mer relativement fermée, pas très grande et (idéale) pour étudier ce type de pollution", renchérit M. Dumontet ajoutant que son expédition est la première du genre en France et en Europe. "90% des échantillons présentaient des microdéchets et vu le poids moyen (1,8mg) des 4.371 microdéchets récoltés lors de la campagne, cela donne une valeur extrapolée d'environ 500 tonnes pour la Méditerranée", selon un premier commentaire écrit du Dr Galgani. A titre de comparaison, la "gyre dans l'Atlantique", gigantesque tourbillon formé de courants marins, contiendrait, elle, quelque 1.100 tonnes de microfragments plastiques.

Le Dr Jean-Henri Hecq, du laboratoire d'Océanologie de l'Université de Liège, également associé à la campagne, a découvert pour sa part une "colonisation de ces microplastiques par des algues", selon les premiers résultats. Un rapport plus exhaustif de ces deux instituts est attendu pour mars 2011. En parallèle, l'expédition MED "a réalisé une grande première mondiale sur les méduses *Pelagia noctiluca* avec le professeur Gabriel Gorski de l'Observatoire d'océanologie de Villefranche-sur-mer, en filmant à l'aide d'une caméra à infra-rouge la remontée de ces méduses la nuit", selon Bruno Dumontet. Ces méduses très urticantes et provoquant de graves brûlures aux baigneurs remontent la nuit à la surface de l'eau pour se nourrir et sont alors à la merci des vents et des courants.

La campagne a permis de mieux comprendre les raisons des échouages de méduses sur les plages et d'établir des cartes. La campagne MED 2011 doit permettre "de faire des relevés comparatifs sur les mêmes lieux qu'en 2010 et de continuer ensuite sur l'Espagne, Gibraltar, le Maroc, l'Algérie et la Tunisie, puis le sud de l'Italie, la Sardaigne, la Corse et le nord de l'Italie", selon le chef de l'expédition. "Et parce que les microdéchets polluent déjà la mer, et qu'il est trop tard pour l'empêcher, nous nous sommes dit que la seule solution c'est de les limiter à la source" explique encore Bruno Dumontet. D'où la pétition en ligne "un million de clics pour la Méditerranée" lancée récemment pour "demander un nouveau cadre juridique à Bruxelles imposant l'éco-conception systématique de tous les produits de grande consommation." ,false);return false"> .

<http://www.romandie.com/ats/news/101230120833.ab4e12z6.asp>

TX-PAR-KRQ41

250 milliards de fragments de plastique polluent la Méditerranée

PARIS, 30 déc. 2010 (AFP) -

Quelque 250 milliards de microfragments de plastique contamineraient la Méditerranée, des déchets minuscules avalés par les planctons, eux-mêmes mangés par les poissons et qui pourraient finir dans nos assiettes, selon les premières données de l'expédition Méditerranée en Danger (MED).

"L'ordre de grandeur des quantités de microdéchets plastiques flottants serait d'environ 250 milliards de microfragments pour l'ensemble de la Méditerranée", selon François Galgani de l'Institut français de Recherche pour l'Exploration de la Mer (Ifremer).

L'Ifremer et les experts de l'Université de Liège (Belgique) viennent de fournir une première évaluation de l'étendue des dégâts à partir des échantillons prélevés en juillet par les membres de MED sur le littoral français, du nord de l'Italie et de l'Espagne.

"Nous avons fait les premiers prélèvements sur une hauteur de 10 à 15 cm d'eau, c'est donc une extrapolation sur des microdéchets flottants, ce n'est pas sur toute la colonne d'eau", a précisé à l'AFP le chef de l'expédition Bruno Dumontet, mais c'est déjà "particulièrement inquiétant".

Le projet, monté par des bénévoles qui ont loué un voilier de 17 m sur leurs fonds propres pour la première campagne, est également porté par une vingtaine de chercheurs d'une dizaine de laboratoires universitaires européens.

"Pour 2011, on prévoit de continuer les prélèvements pour avoir une analyse globale sur toute la Méditerranée, mer relativement fermée, pas très grande et (idéale) pour étudier ce type de pollution", renchérit M. Dumontet ajoutant que son expédition est la première du genre en France et en Europe.

"90% des échantillons présentaient des microdéchets et vu le poids moyen (1,8 mg) des 4.371 microdéchets récoltés lors de la campagne, cela donne une valeur extrapolée d'environ 500 tonnes pour la Méditerranée", selon un premier commentaire écrit du Dr Galgani.

A titre de comparaison, la "gyre dans l'Atlantique", gigantesque tourbillon formé de courants marins, contiendrait, elle, quelque 1.100 tonnes de microfragments plastiques.

Le Dr Jean-Henri Hecq, du laboratoire d'Océanologie de l'Université de Liège, également associé à la campagne, a découvert pour sa part une "colonisation de ces microplastiques par des algues", selon les premiers résultats.

Un rapport plus exhaustif de ces deux instituts est attendu pour mars 2011.

En parallèle, l'expédition MED "a réalisé une grande première mondiale sur les méduses *Pelagia noctiluca* avec le professeur Gabriel Gorski de l'Observatoire d'océanologie de Villefranche-sur-mer, en filmant à l'aide d'une caméra à infra-rouge la remontée de ces méduses la nuit", selon Bruno Dumontet.

Ces méduses très urticantes et provoquant de graves brûlures aux baigneurs remontent la nuit à la surface de l'eau pour se nourrir et sont alors à la merci des vents et des courants. La campagne a permis de mieux simuler les raisons des échouages des méduses sur les plages.

La campagne MED 2011 doit permettre "de faire des relevés comparatifs sur les mêmes lieux qu'en 2010 et de continuer ensuite sur l'Espagne, Gibraltar, le Maroc, l'Algérie et la Tunisie, puis le sud de l'Italie, la Sardaigne, la Corse et le nord de l'Italie", selon le chef de l'expédition.

"Et parce que les microdéchets polluent déjà la mer, et qu'il est trop tard pour l'empêcher, nous nous sommes dit que la seule solution c'est de les limiter à la source", explique encore Bruno Dumontet. D'où la pétition en ligne "un million de clicks pour la Méditerranée" lancée récemment pour "demander un nouveau cadre juridique à Bruxelles imposant l'éco-conception systématique de tous les produits de grande consommation".

gg/bp/tes

Afp le 30 déc. 10 à 12 43.

TX-PAR-KRR09

250 milliards de fragments de plastique polluent la Méditerranée

PARIS, 30 déc. 2010 (AFP) -

Quelque 250 milliards de microfragments de plastique contamineraient la Méditerranée, des déchets minuscules avalés par les planctons, eux-mêmes mangés par les poissons et qui pourraient finir dans nos assiettes, selon les premières données de l'expédition Méditerranée en Danger (MED).

"L'ordre de grandeur des quantités de microdéchets plastiques flottants serait d'environ 250 milliards de microfragments pour l'ensemble de la Méditerranée", selon François Galgani de l'Institut français de Recherche pour l'Exploration de la Mer (Ifremer).

L'Ifremer et les experts de l'Université de Liège (Belgique) viennent de fournir une première évaluation de l'étendue des dégâts à partir des échantillons prélevés en juillet dernier par les membres de MED sur le littoral français, du nord de l'Italie et de l'Espagne.

"Nous avons fait les premiers prélèvements sur une hauteur de 10 à 15 cm d'eau, c'est donc une extrapolation sur des microdéchets flottants, ce n'est pas sur toute la colonne d'eau", a précisé à l'AFP le chef de l'expédition Bruno Dumontet, mais c'est déjà "particulièrement inquiétant".

Le projet, monté par des bénévoles qui ont loué un voilier de 17 mètres sur leurs fonds propres pour la première campagne, est également porté par une vingtaine de chercheurs d'une dizaine de laboratoires universitaires européens.

"Pour 2011 on prévoit de continuer les prélèvements pour avoir une analyse globale sur toute la Méditerranée, mer relativement fermée, pas très grande et (idéale) pour étudier ce type de pollution", renchérit M. Dumontet ajoutant que son expédition est la première du genre en France et en Europe.

"90% des échantillons présentaient des microdéchets et vu le poids moyen (1,8mg) des 4.371 microdéchets récoltés lors de la campagne, cela donne une valeur extrapolée d'environ 500 tonnes pour la Méditerranée", selon un premier commentaire écrit du Dr Galgani.

A titre de comparaison, la "gyre dans l'Atlantique", gigantesque tourbillon formé de courants marins, contiendrait, elle, quelque 1.100 tonnes de microfragments plastiques.

Le Dr Jean-Henri Hecq, du laboratoire d'Océanologie de l'Université de Liège, également associé à la campagne, a découvert pour sa part une "colonisation de ces microplastiques par des algues", selon les premiers résultats.

Un rapport plus exhaustif de ces deux instituts est attendu pour mars 2011.

En parallèle l'expédition MED "a réalisé une grande première mondiale sur les méduses Pelagia noctiluca avec le professeur Gabriel Gorski de l'Observatoire d'océanologie de Villefranche-sur-mer, en filmant à l'aide d'une caméra à infra-rouge la remontée de ces méduses la nuit", selon Bruno Dumontet.

Ces méduses très urticantes et provoquant de graves brûlures aux baigneurs remontent la nuit à la surface de l'eau pour se nourrir et sont alors à la merci des vents et des courants. La campagne a permis de mieux simuler les raisons des échouages des méduses sur les plages.

La campagne MED 2011 doit permettre "de faire des relevés comparatifs sur les mêmes lieux qu'en 2010 et de continuer ensuite sur l'Espagne, Gibraltar, le Maroc, l'Algérie et la Tunisie, puis le sud de l'Italie, la Sardaigne, la Corse et le nord de l'Italie", selon le chef de l'expédition.

"Et parce que les microdéchets polluent déjà la mer, et qu'il est trop tard pour l'empêcher, nous nous sommes dit que la seule solution c'est de les limiter à la source" explique encore Bruno Dumontet. D'où la pétition en ligne "un million de clicks pour la Méditerranée" lancée récemment pour "demander un nouveau cadre juridique à Bruxelles imposant l'éco-conception systématique de tous les produits de grande consommation."

gg/bp/bg

Afp le 30 déc. 10 à 12 50.

> Lire cet article sur le site web

Les poissons ingurgitent des milliards de fragments de plastique

Méditerranée | Des déchets minuscules avalés par les planctons, eux-mêmes mangés par les poissons et qui pourraient finir dans nos assiettes, selon les premières données de l'expédition Méditerranée en Danger (MED). © DR-a | AFP | 30.12.2010 | 16:34 «L'ordre de grandeur des quantités de microdéchets plastiques flottants serait d'environ 250 milliards de microfragments pour l'ensemble de la Méditerranée», selon François Galgani de l'Institut français de Recherche pour l'Exploration de la Mer (Ifremer).

L'Ifremer et les experts de l'Université de Liège (Belgique) viennent de fournir une première évaluation de l'étendue des dégâts à partir d'échantillons prélevés en juillet 2010 par les membres de MED sur le littoral français, du nord de l'Italie et de l'Espagne. «Nous avons fait les premiers prélèvements sur une hauteur de 10 à 15 cm d'eau, c'est donc une extrapolation sur des microdéchets flottants, ce n'est pas sur toute la colonne d'eau», a précisé le chef de l'expédition Bruno Dumontet, mais c'est déjà «particulièrement inquiétant». Première expédition du genre Le projet, monté par des bénévoles qui ont loué un voilier de 17 mètres sur leurs fonds propres pour la première campagne, est également porté par une vingtaine de chercheurs d'une dizaine de laboratoires universitaires européens. «Pour 2011 on prévoit de continuer les prélèvements pour avoir une analyse globale sur toute la Méditerranée, mer relativement fermée, pas très grande et (idéale) pour étudier ce type de pollution», renchérit M. Dumontet ajoutant que son expédition est la première du genre en France et en Europe. «90% des échantillons présentaient des microdéchets et vu le poids moyen (1,8mg) des 4.371 microdéchets récoltés lors de la campagne, cela donne une valeur extrapolée d'environ 500 tonnes pour la Méditerranée», selon un premier commentaire écrit du Dr Galgani.

Colonisés par des algues A titre de comparaison, la «gyre dans l'Atlantique», gigantesque tourbillon formé de courants marins, contiendrait, elle, quelque 1.100 tonnes de microfragments plastiques. Le Dr Jean-Henri Hecq, du laboratoire d'Océanologie de l'Université de Liège, également associé à la campagne, a découvert pour sa part une «colonisation de ces microplastiques par des algues», selon les premiers résultats. Un rapport plus exhaustif de ces deux instituts est attendu pour mars 2011. En parallèle, l'expédition MED «a réalisé une grande première mondiale sur les méduses Pelagia noctiluca avec le professeur Gabriel Gorski de l'Observatoire d'océanologie de Villefranche-sur-mer, en filmant à l'aide d'une caméra à infra-rouge la remontée de ces méduses la nuit», selon Bruno Dumontet.

Ces méduses très urticantes et provoquant de graves brûlures aux baigneurs remontent la nuit à la surface de l'eau pour se nourrir et sont alors à la merci des vents et des courants. La campagne a permis de mieux comprendre les raisons des échouages de méduses sur les plages et d'établir des cartes. La campagne MED 2011 doit permettre «de faire des relevés comparatifs sur les mêmes lieux qu'en 2010 et de continuer ensuite sur l'Espagne, Gibraltar, le Maroc, l'Algérie et la Tunisie, puis le sud de l'Italie, la Sardaigne, la Corse et le nord de l'Italie», selon le chef de l'expédition. Agir à la source «Et parce que les microdéchets polluent déjà la mer, et qu'il est trop tard pour l'empêcher, nous nous sommes dit que la seule solution c'est de les limiter à la source» explique encore Bruno Dumontet. D'où la pétition en ligne «un million de clicks pour la Méditerranée» lancée récemment pour «demander un nouveau cadre juridique à Bruxelles imposant l'éco-conception systématique de tous les produits de grande consommation.»

<http://www.tdg.ch/250-milliards-fragments-plastique-mediterranee-2010-12-30>

> Lire cet article sur le site web

Les poissons ingurgitent des milliards de fragments de plastique

Méditerranée | Des déchets minuscules avalés par les planctons, eux-mêmes mangés par les poissons et qui pourraient finir dans nos assiettes, selon les premières données de l'expédition Méditerranée en Danger (MED). AFP | 30.12.2010 | 16:42 «L'ordre de grandeur des quantités de microdéchets plastiques flottants serait d'environ 250 milliards de microfragments pour l'ensemble de la Méditerranée», selon François Galgani de l'Institut français de Recherche pour l'Exploration de la Mer (Ifremer).

L'Ifremer et les experts de l'Université de Liège (Belgique) viennent de fournir une première évaluation de l'étendue des dégâts à partir d'échantillons prélevés en juillet 2010 par les membres de MED sur le littoral français, du nord de l'Italie et de l'Espagne. «Nous avons fait les premiers prélèvements sur une hauteur de 10 à 15 cm d'eau, c'est donc une extrapolation sur des microdéchets flottants, ce n'est pas sur toute la colonne d'eau», a précisé le chef de l'expédition Bruno Dumontet, mais c'est déjà «particulièrement inquiétant». Première expédition du genre Le projet, monté par des bénévoles qui ont loué un voilier de 17 mètres sur leurs fonds propres pour la première campagne, est également porté par une vingtaine de chercheurs d'une dizaine de laboratoires universitaires européens. «Pour 2011 on prévoit de continuer les prélèvements pour avoir une analyse globale sur toute la Méditerranée, mer relativement fermée, pas très grande et (idéale) pour étudier ce type de pollution», renchérit M. Dumontet ajoutant que son expédition est la première du genre en France et en Europe. «90% des échantillons présentaient des microdéchets et vu le poids moyen (1,8mg) des 4.371 microdéchets récoltés lors de la campagne, cela donne une valeur extrapolée d'environ 500 tonnes pour la Méditerranée», selon un premier commentaire écrit du Dr Galgani.

Colonisés par des algues A titre de comparaison, la «gyre dans l'Atlantique», gigantesque tourbillon formé de courants marins, contiendrait, elle, quelque 1.100 tonnes de microfragments plastiques. Le Dr Jean-Henri Hecq, du laboratoire d'Océanologie de l'Université de Liège, également associé à la campagne, a découvert pour sa part une «colonisation de ces microplastiques par des algues», selon les premiers résultats. Un rapport plus exhaustif de ces deux instituts est attendu pour mars 2011. En parallèle, l'expédition MED «a réalisé une grande première mondiale sur les méduses Pelagia noctiluca avec le professeur Gabriel Gorski de l'Observatoire d'océanologie de Villefranche-sur-mer, en filmant à l'aide d'une caméra à infra-rouge la remontée de ces méduses la nuit», selon Bruno Dumontet.

Ces méduses très urticantes et provoquant de graves brûlures aux baigneurs remontent la nuit à la surface de l'eau pour se nourrir et sont alors à la merci des vents et des courants. La campagne a permis de mieux comprendre les raisons des échouages de méduses sur les plages et d'établir des cartes. La campagne MED 2011 doit permettre «de faire des relevés comparatifs sur les mêmes lieux qu'en 2010 et de continuer ensuite sur l'Espagne, Gibraltar, le Maroc, l'Algérie et la Tunisie, puis le sud de l'Italie, la Sardaigne, la Corse et le nord de l'Italie», selon le chef de l'expédition. Agir à la source «Et parce que les microdéchets polluent déjà la mer, et qu'il est trop tard pour l'empêcher, nous nous sommes dit que la seule solution c'est de les limiter à la source» explique encore Bruno Dumontet.

D'où la pétition en ligne «un million de clics pour la Méditerranée» lancée récemment pour «demander un nouveau cadre juridique à Bruxelles imposant l'éco-conception systématique de tous les produits de grande consommation.»

<http://www.24heures.ch/poissons-ingurgitent-milliards-fragments-plastique-2010-12-30>

> Lire cet article sur le site web

250 milliards de fragments de plastique dans la Méditerranée

Des déchets minuscules avalés par les planctons, eux-mêmes mangés par les poissons et qui pourraient finir dans nos assiettes, selon les premières données de l'expédition Méditerranée en Danger (MED). le 30 décembre 2010, 15h48 LeMatin.ch & les agences «L'ordre de grandeur des quantités de microdéchets plastiques flottants serait d'environ 250 milliards de microfragments pour l'ensemble de la Méditerranée», selon François Galgani de l'Institut français de Recherche pour l'Exploration de la Mer (Ifremer). L'Ifremer et les experts de l'Université de Liège (Belgique) viennent de fournir une première évaluation de l'étendue des dégâts à partir d'échantillons prélevés en juillet 2010 par les membres de MED sur le littoral français, du nord de l'Italie et de l'Espagne. «Nous avons fait les premiers prélèvements sur une hauteur de 10 à 15 cm d'eau, c'est donc une extrapolation sur des microdéchets flottants, ce n'est pas sur toute la colonne d'eau», a précisé le chef de l'expédition Bruno Dumontet, mais c'est déjà «particulièrement inquiétant».

Première expédition du genre Le projet, monté par des bénévoles qui ont loué un voilier de 17 mètres sur leurs fonds propres pour la première campagne, est également porté par une vingtaine de chercheurs d'une dizaine de laboratoires universitaires européens. «Pour 2011 on prévoit de continuer les prélèvements pour avoir une analyse globale sur toute la Méditerranée, mer relativement fermée, pas très grande et (idéale) pour étudier ce type de pollution», renchérit M. Dumontet ajoutant que son expédition est la première du genre en France et en Europe. «90% des échantillons présentaient des microdéchets et vu le poids moyen (1,8mg) des 4.371 microdéchets récoltés lors de la campagne, cela donne une valeur extrapolée d'environ 500 tonnes pour la Méditerranée», selon un premier commentaire écrit du Dr Galgani.

Colonisés par des algues A titre de comparaison, la «gyre dans l'Atlantique», gigantesque tourbillon formé de courants marins, contiendrait, elle, quelque 1.100 tonnes de microfragments plastiques. Le Dr Jean-Henri Hecq, du laboratoire d'Océanologie de l'Université de Liège, également associé à la campagne, a découvert pour sa part une «colonisation de ces microplastiques par des algues», selon les premiers résultats. Un rapport plus exhaustif de ces deux instituts est attendu pour mars 2011. Méduses En parallèle, l'expédition MED «a réalisé une grande première mondiale sur les méduses Pelagia noctiluca avec le professeur Gabriel Gorski de l'Observatoire d'océanologie de Villefranche-sur-mer, en filmant à l'aide d'une caméra à infra-rouge la remontée de ces méduses la nuit», selon Bruno Dumontet.

Ces méduses très urticantes et provoquant de graves brûlures aux baigneurs remontent la nuit à la surface de l'eau pour se nourrir et sont alors à la merci des vents et des courants. La campagne a permis de mieux comprendre les raisons des échouages de méduses sur les plages et d'établir des cartes. La campagne MED 2011 doit permettre «de faire des relevés comparatifs sur les mêmes lieux qu'en 2010 et de continuer ensuite sur l'Espagne, Gibraltar, le Maroc, l'Algérie et la Tunisie, puis le sud de l'Italie, la Sardaigne, la Corse et le nord de l'Italie», selon le chef de l'expédition. Agir à la source «Et parce que les microdéchets polluent déjà la mer, et qu'il est trop tard pour l'empêcher, nous nous sommes dit que la seule solution c'est de les limiter à la source» explique encore Bruno Dumontet. D'où la pétition en ligne «un million de clicks pour la Méditerranée» lancée récemment pour «demander un nouveau cadre juridique à Bruxelles imposant l'éco-conception systématique de tous les produits de grande consommation.»

<http://www.lematin.ch/actu/monde/250-milliards-fragments-plastique-trainent-mediterranee-367339>

> Lire cet article sur le site web

La Méditerranée envahie de plastique

250 milliards de microfragments de plastique contamineraient la Méditerranée, des déchets minuscules avalés par les planctons, eux-mêmes mangés par les poissons et qui pourraient finir dans nos assiettes, selon les premières données de l'expédition Méditerranée en danger (MED), qui mobilise une équipe de chercheurs issus d'une dizaine de laboratoires universitaires européens. Lire la suite l'article «L'ordre de grandeur des quantités de microdéchets plastiques flottants serait d'environ 250 milliards de microfragments pour l'ensemble de la Méditerranée», selon François Galgani de l'Institut français de Recherche pour l'Exploration de la Mer (Ifremer). L>Ifremer et les experts de l'Université de Liège (Belgique) viennent de fournir une première évaluation (pdf ici) de l'étendue des dég'ts à partir des échantillons prélevés en juillet dernier par les membres de MED sur le littoral français, du nord de l'Italie et de l'Espagne. (Carte de navigation de l'expédition © MED) «Nous avons fait les premiers prélèvements sur une hauteur de 10 à 15 cm d'eau, c'est donc une extrapolation sur des microdéchets flottants, ce n'est pas sur toute la colonne d'eau», a précisé à l'AFP le chef de l'expédition Bruno Dumontet, mais c'est déjà «particulièrement inquiétant». Le projet, monté par des bénévoles qui ont loué un voilier de 17 mètres sur leurs fonds propres pour la première campagne, est également porté par une vingtaine de chercheurs d'une dizaine de laboratoires universitaires européens. Méduses «Pour 2011 on prévoit de continuer les prélèvements pour avoir une analyse globale sur toute la Méditerranée, mer relativement fermée, pas très grande et (idéale) pour étudier ce type de pollution», renchérit Bruno Dumontet ajoutant que son expédition est la première du genre en France et en Europe. «90% des échantillons présentaient des microdéchets et vu le poids moyen (1,8mg) .

<http://fr.news.yahoo.com/76/20101230/tsc-la-mditerrane-envahie-de-plastique-5a9d534.html>

> Lire cet article sur le site web

Pollution : 250 milliards de fragments de plastique en Méditerranée

Environ 250 milliards de microfragments de plastique pollueraient la Méditerranée, d'après les premières données de l'expédition Méditerranée en Danger (MED). Il s'agit de déchets minuscules ingérés par les planctons, à leur tour mangés par des poissons. Des animaux qui pourraient très bien finir dans nos assiettes. Lire la suite l'article Au mois de juillet, les membres de l'expédition MED ont prélevé des échantillons sur le littoral français. Selon une première évaluation, environ 250 milliards de microdéchets plastiques flottants contamineraient la Méditerranée. "Nous avons fait les premiers prélèvements sur une hauteur de 10 à 15 cm d'eau, c'est donc une extrapolation sur des microdéchets flottants, ce n'est pas sur toute la colonne d'eau", a précisé le chef de l'expédition Bruno Dumontet à l'AFP, mais c'est déjà "particulièrement inquiétant".

En comparaison, la "gyre dans l'Atlantique", tourbillon formé de courants marins, contiendrait 1.100 tonnes de microdéchets plastiques. Par ailleurs, le docteur Jean-Henri Hecq, du laboratoire d'Océanologie de l'Université de Liège a découvert une "colonisation de ces microplastiques par des algues". Les bénévoles qui ont monté ce projet, également porté par une vingtaine de chercheurs de plusieurs laboratoires universitaires européens, prévoient de continuer les prélèvements en 2011 "pour avoir une analyse globale sur toute la Méditerranée".

Un rapport plus exhaustif rédigé par l'Institut français de la recherche pour l'exploration de la mer (Ifremer) et l'Université de Liège est attendu pour le mois de mars prochain. D'après le chef de l'expédition, la campagne MED 2011 doit permettre "de faire des relevés comparatifs sur les mêmes lieux qu'en 2010 et de continuer ensuite sur l'Espagne, Gibraltar, le Maroc, l'Algérie et la Tunisie, puis le sud de l'Italie, la Sardaigne, la Corse et le nord de l'Italie". L'idée est de limiter les déchets à la source, puisque selon lui "les microdéchets polluent déjà la mer, et (...) il est trop tard pour l'emp".

<http://fr.news.yahoo.com/68/20101230/tsc-pollution-250-milliards-de-fragments-04aaa9b.html>



> Lire cet article sur le site web

Pollution : 250 milliards de fragments de plastique en Méditerranée

Environ 250 milliards de microfragments de plastique pollueraient la Méditerranée, d'après les premières données de l'expédition Méditerranée en Danger (MED). Il s'agit de déchets minuscules ingérés par les planctons, à leur tour mangés par des poissons. Des animaux qui pourraient très bien finir dans nos assiettes. Au mois de juillet, les membres de l'expédition MED ont prélevé des échantillons sur le littoral français. Selon une première évaluation, environ 250 milliards de microdéchets plastiques flottants contamineraient la Méditerranée. "Nous avons fait les premiers prélèvements sur une hauteur de 10 à 15 cm d'eau, c'est donc une extrapolation sur des microdéchets flottants, ce n'est pas sur toute la colonne d'eau", a précisé le chef de l'expédition Bruno Dumontet à l'AFP, mais c'est déjà "particulièrement inquiétant".

En comparaison, la "gyre dans l'Atlantique", tourbillon formé de courants marins, contiendrait 1.100 tonnes de microdéchets plastiques. Par ailleurs, le docteur Jean-Henri Hecq, du laboratoire d'Océanologie de l'Université de Liège a découvert une "colonisation de ces microplastiques par des algues". Les bénévoles qui ont monté ce projet, également porté par une vingtaine de chercheurs de plusieurs laboratoires universitaires européens, prévoient de continuer les prélèvements en 2011 "pour avoir une analyse globale sur toute la Méditerranée". Un rapport plus exhaustif rédigé par l'Institut français de la recherche pour l'exploration de la mer (Ifremer) et l'Université de Liège est attendu pour le mois de mars prochain.

D'après le chef de l'expédition, la campagne MED 2011 doit permettre "de faire des relevés comparatifs sur les mêmes lieux qu'en 2010 et de continuer ensuite sur l'Espagne, Gibraltar, le Maroc, l'Algérie et la Tunisie, puis le sud de l'Italie, la Sardaigne, la Corse et le nord de l'Italie". L'idée est de limiter les déchets à la source, puisque selon lui "les microdéchets polluent déjà la mer, et (...) il est trop tard pour l'empêcher". .

<http://actualite.portail.free.fr/sciences/30-12-2010/pollution-250-milliards-de-fragments-de-plastique-en-mediterranee/>

F872383B57F00B01D0CA1F792603751A30460B52E1B50962DA8CC39

250 milliards de fragments de plastique polluent la Méditerranée

Environnement

250 milliards de fragments de plastique polluent la Méditerranée

Quelque 250 milliards de microfragments de plastique contamineraient la Méditerranée, des déchets minuscules avalés par les planctons, eux-mêmes mangés par les poissons et qui pourraient finir dans nos assiettes, selon les premières données de l'expédition Méditerranée en Danger (MED).

« L'ordre de grandeur des quantités de microdéchets plastiques flottants serait d'environ 250 milliards de microfragments pour l'ensemble de la Méditerranée », selon François Galgani de l'Institut français de Recherche pour l'Exploration de la Mer (Ifremer). L'Ifremer et les experts de l'Université de Liège (Belgique) viennent de fournir une première évaluation de l'étendue des dégâts à partir des échantillons prélevés en juillet dernier par les membres de MED sur le littoral français, du nord de l'Italie et de l'Espagne.

« Nous avons fait les premiers prélèvements sur une hauteur de 10 à 15 cm d'eau, c'est donc une extrapolation

sur des microdéchets flottants, ce n'est pas sur toute la colonne d'eau », a précisé le chef de l'expédition Bruno Dumontet, mais c'est déjà

« inquiétant ». Le projet, monté par des bénévoles qui ont loué un voilier de 17 m sur leurs fonds propres pour la première campagne, est également porté par une vingtaine de chercheurs d'une dizaine de laboratoires universitaires européens.

« Pour 2011, on prévoit de continuer les prélèvements pour avoir une analyse globale sur toute la Méditerranée, mer relativement fermée, pas très grande et idéale pour étudier ce type de pollution », renchérit M. Dumontet ajoutant que son expédition est la première du genre en France et en Europe.

« 90 % des échantillons présentaient des microdéchets et vu le poids moyen (1,8mg) des 4 371 microdéchets récoltés lors de la campagne, cela donne une valeur extrapolée d'environ 500 tonnes pour la Méditerranée », selon un premier commentaire écrit du Dr Galgani. A titre de comparaison, la gyre dans l'Atlantique, gigantesque tourbillon formé de courants marins, contiendrait, elle, quelque 1 100 tonnes de microfragments plastiques. Le Dr Jean-Henri Hecq, du laboratoire

d'Océanologie de l'Université de Liège, également associé à la campagne, a découvert une

« colonisation de ces microplastiques par des algues », selon les premiers résultats. Un rapport plus exhaustif de ces deux instituts est attendu pour mars 2011. En parallèle l'expédition MED

« a réalisé une grande première mondiale sur les méduses *Pelagia noctiluca* avec le professeur Gabriel Gorski de l'Observatoire d'océanologie de Villefranche-sur-Mer, en filmant à l'aide d'une caméra à infrarouge la remontée de ces méduses la nuit », selon Bruno Dumontet. Ces méduses très urticantes et provoquant de graves brûlures aux baigneurs remontent la nuit à la surface de l'eau pour se nourrir et sont alors à la merci des vents et des courants. La campagne a permis de mieux simuler les raisons des échouages des méduses sur les plages.



> Lire cet article sur le site web

250 milliards de fragments de plastique en Méditerranée

Quelque 250 milliards de microfragments de plastique contamineraient la Méditerranée, des déchets minuscules avalés par les planctons, eux-mêmes mangés par les poissons et qui pourraient finir dans nos assiettes, selon les premières données de l'expédition Méditerranée en Danger (MED). "L'ordre de grandeur des quantités de microdéchets plastiques flottants serait d'environ 250 milliards de microfragments pour l'ensemble de la Méditerranée", selon François Galgani de l'Institut français de Recherche pour l'Exploration de la Mer (Ifremer). L'Ifremer et les experts de l'Université de Liège viennent de fournir une première évaluation de l'étendue des dég'ts à partir d'échantillons prélevés en juillet 2010 par les membres de MED sur le littoral français, du nord de l'Italie et de l'Espagne. "Nous avons fait les premiers prélèvements sur une hauteur de 10 à 15 cm d'eau, c'est donc une extrapolation sur des microdéchets flottants, ce n'est pas sur toute la colonne d'eau", a précisé le chef de l'expédition Bruno Dumontet, mais c'est déjà "particulièrement inquiétant". "90% des échantillons présentaient des microdéchets et vu le poids moyen (1,8mg) des 4.371 microdéchets récoltés lors de la campagne, cela donne une valeur extrapolée d'environ 500 tonnes pour la Méditerranée", selon un premier commentaire écrit du Dr Galgani. Le Dr Jean-Henri Hecq, du laboratoire d'Océanologie de l'Université de Liège, également associé à la campagne, a découvert pour sa part une "colonisation de ces microplastiques par des algues", selon les premiers résultats. Un rapport plus exhaustif de ces deux instituts est attendu pour mars 2011. (afp) .

<http://www.7sur7.be/7s7/fr/2765/Environnement/article/detail/1201857/2010/12/30/250-milliards-de-fragments-de-plastique-en-Mediterrance.dhtml>

> Lire cet article sur le site web

250 milliards de fragments de plastique polluent la Méditerranée

Quelque 250 milliards de microfragments de plastique contamineraient la Méditerranée. Des déchets minuscules avalés par les planctons, eux-mêmes mangés par les poissons et qui pourraient finir dans nos assiettes, selon les premières données de l'expédition Méditerranée en Danger (MED). "L'ordre de grandeur des quantités de microdéchets plastiques flottants serait d'environ 250 milliards de microfragments pour l'ensemble de la Méditerranée", selon François Galgani de l'Institut français de Recherche pour l'Exploration de la Mer (Ifremer). L'Ifremer et les experts de l'Université de Liège (Belgique) viennent de fournir une première évaluation de l'étendue des dégâts à partir d'échantillons prélevés en juillet 2010 par les membres de MED sur le littoral français, du nord de l'Italie et de l'Espagne. "Nous avons fait les premiers prélèvements sur une hauteur de 10 à 15 cm d'eau, c'est donc une extrapolation sur des microdéchets flottants, ce n'est pas sur toute la colonne d'eau", a précisé le chef de l'expédition Bruno Dumontet, mais c'est déjà "particulièrement inquiétant". "90% des échantillons présentaient des microdéchets et vu le poids moyen (1,8mg) des 4'371 microdéchets récoltés lors de la campagne, cela donne une valeur extrapolée d'environ 500 tonnes pour la Méditerranée", selon un premier commentaire écrit du Dr Galgani.

A titre de comparaison, la "gyre dans l'Atlantique", gigantesque tourbillon formé de courants marins, contiendrait, elle, quelque 1'100 tonnes de microfragments plastiques. "Et parce que les microdéchets polluent déjà la mer, et qu'il est trop tard pour l'empêcher, nous nous sommes dit que la seule solution c'est de les limiter à la source" explique encore Bruno Dumontet. D'où la pétition en ligne "un million de clicks pour la Méditerranée" lancée récemment pour "demander un nouveau cadre juridique à Bruxelles imposant l'éco-conception systématique de tous les produits de grande consommation." .

<http://www.laliberte.ch/?contenu=toutelajournee&depeche=83298>

> Lire cet article sur le site web

Plastique dans les poissons méditerranéens

Quelque 250 milliards de microfragments de plastique contamineraient la Méditerranée. Des déchets minuscules avalés par les planctons, eux-mêmes mangés par les poissons et qui pourraient finir dans nos assiettes, selon les premières données de l'expédition Méditerranée en Danger (MED). Lire la suite (ats) "L'ordre de grandeur des quantités de microdéchets plastiques flottants serait d'environ 250 milliards de microfragments pour l'ensemble de la Méditerranée", selon François Galgani de l'Institut français de Recherche pour l'Exploration de la Mer (Ifremer). L>Ifremer et les experts de l'Université de Liège (Belgique) viennent de fournir une première évaluation de l'étendue des dégâts à partir d'échantillons prélevés en juillet 2010 par les membres de MED sur le littoral français, du nord de l'Italie et de l'Espagne. "Nous avons fait les premiers prélèvements sur une hauteur de 10 à 15 cm d'eau, c'est donc une extrapolation sur des microdéchets flottants, ce n'est pas sur toute la colonne d'eau", a précisé le chef de l'expédition Bruno Dumontet, mais c'est déjà "particulièrement inquiétant".

Première expédition du genre "90% des échantillons présentaient des microdéchets et vu le poids moyen (1,8mg) des 4'371 microdéchets récoltés lors de la campagne, cela donne une valeur extrapolée d'environ 500 tonnes pour la Méditerranée", selon un premier commentaire écrit du Dr Galgani. Colonisés par des algues A titre de comparaison, la "gyre dans l'Atlantique", gigantesque tourbillon formé de courants marins, contiendrait, elle, quelque 1'100 tonnes de microfragments plastiques. Agir à la source "Et parce que les microdéchets polluent déjà la mer, et qu'il est trop tard pour l'empêcher, nous nous sommes dit que la seule solution c'est de les limiter à la source" explique encore Bruno Dumontet. D'où la pétition en ligne "un million de clics pour la Méditerranée" lancée récemment pour "demander un nouveau cadre juridique à Bruxelles imposant l'éco-conception systématique de tous les produits de grande consommation." .

http://www.journaldujura.ch/Nouvelles_en_ligne/Monde/89308

> Lire cet article sur le site web

250 milliards de fragments de plastique polluent la Méditerranée

Quelque 250 milliards de microfragments de plastique contamineraient la Méditerranée. Des déchets minuscules avalés par les planctons, eux-mêmes mangés par les poissons et qui pourraient finir dans nos assiettes, selon les premières données de l'expédition Méditerranée en Danger (MED). "L'ordre de grandeur des quantités de microdéchets plastiques flottants serait d'environ 250 milliards de microfragments pour l'ensemble de la Méditerranée", selon François Galgani de l'Institut français de Recherche pour l'Exploration de la Mer (Ifremer). L'Ifremer et les experts de l'Université de Liège (Belgique) viennent de fournir une première évaluation de l'étendue des dégâts à partir d'échantillons prélevés en juillet 2010 par les membres de MED sur le littoral français, du nord de l'Italie et de l'Espagne. "Nous avons fait les premiers prélèvements sur une hauteur de 10 à 15 cm d'eau, c'est donc une extrapolation sur des microdéchets flottants, ce n'est pas sur toute la colonne d'eau", a précisé le chef de l'expédition Bruno Dumontet, mais c'est déjà "particulièrement inquiétant".

Première expédition du genre "90% des échantillons présentaient des microdéchets et vu le poids moyen (1,8mg) des 4'371 microdéchets récoltés lors de la campagne, cela donne une valeur extrapolée d'environ 500 tonnes pour la Méditerranée", selon un premier commentaire écrit du Dr Galgani. Colonisés par des algues A titre de comparaison, la "gyre dans l'Atlantique", gigantesque tourbillon formé de courants marins, contiendrait, elle, quelque 1'100 tonnes de microfragments plastiques. Agir à la source "Et parce que les microdéchets polluent déjà la mer, et qu'il est trop tard pour l'empêcher, nous nous sommes dit que la seule solution c'est de les limiter à la source" explique encore Bruno Dumontet. D'où la pétition en ligne "un million de clics pour la Méditerranée" lancée récemment pour "demander un nouveau cadre juridique à Bruxelles imposant l'éco-conception systématique de tous les produits de grande consommation." .

http://www.hebdo.ch/milliards_de_fragments_de_plastique_polluent_la_mediterranee_78917_.html

657CC8CC5C40E20410751C89D10725673876B25921C406B1D74A783

La Méditerranée menacée par le plastique

LE CHIFFRE

Près de 250 milliards de micro-morceaux

Quelque 250 milliards de microfragments de plastique contamineraient la Méditerranée, des déchets minuscules avalés par les planctons, eux-mêmes mangés par les poissons et qui pourraient finir dans nos assiettes, selon les premières données de l'expédition Méditerranée en Danger (MED). Un

« ordre de grandeur » dont s'inquiète François Galgani de l'Institut français de Recherche pour l'Exploration de la Mer (Ifremer). L'Ifremer et les experts de l'Université de Liège viennent de fournir une première évaluation de l'étendue des dégâts à partir des échantillons prélevés en juillet dernier par les membres de MED sur le littoral français, du nord de l'Italie et de l'Espagne.

« Nous avons fait les premiers prélèvements sur une hauteur de 10 à 15 cm d'eau, c'est donc une extrapolation sur des microdéchets flottants, ce n'est

pas sur toute la colonne d'eau », a nuancé le chef de l'expédition Bruno Dumontet, mais c'est déjà

« particulièrement inquiétant ». Le projet, monté par des bénévoles qui ont loué un voilier de 17 mètres sur leurs fonds propres pour la première campagne, est également porté par une vingtaine de chercheurs d'une dizaine de laboratoires universitaires.

« Pour 2011, on prévoit de continuer les prélèvements pour avoir une analyse globale sur toute la Méditerranée, mer relativement fermée, pas très grande et 'idéale' pour étudier ce type de pollution », renchérit M. Dumontet ajoutant que son expédition est la première du genre en France et en Europe.

« 90 % des échantillons présentaient des microdéchets et vu le poids moyen (1,8 mg) des 4 371 microdéchets récoltés lors de la campagne, cela donne une valeur extrapolée d'environ 500 tonnes pour la Méditerranée », selon un commentaire du Dr Galgani. À titre de

comparaison, la

« gyre dans l'Atlantique », gigantesque tourbillon formé de courants marins, contiendrait quelque 1 100 tonnes de microfragments plastiques. Le Dr Jean-Henri Hecq, du laboratoire d'Océanologie de l'Université de Liège, associé à la campagne, a découvert pour sa part une

« colonisation de ces microplastiques par des algues ». Une pétition en ligne

« un million de clics pour la Méditerranée » demande

« un nouveau cadre juridique à Bruxelles imposant l'éco-conception systématique de tous les produits de grande consommation ».

> Lire cet article sur le site web

La Méditerranée menacée par le plastique

Quelque 250 milliards de microfragments de plastique contamineraient la Méditerranée, des déchets minuscules avalés par les planctons, eux-mêmes mangés par les poissons et qui pourraient finir dans nos assiettes, selon les premières données de l'expédition Méditerranée en Danger (MED). Un « ordre de grandeur » dont s'inquiète François Galgani de l'Institut français de Recherche pour l'Exploration de la Mer (Ifremer). L'Ifremer et les experts de l'Université de Liège viennent de fournir une première évaluation de l'étendue des dégâts à partir des échantillons prélevés en juillet dernier par les membres de MED sur le littoral français, du nord de l'Italie et de l'Espagne. « Nous avons fait les premiers prélèvements sur une hauteur de 10 à 15 cm d'eau, c'est donc une extrapolation sur des microdéchets flottants, ce n'est pas sur toute la colonne d'eau », a nuancé le chef de l'expédition Bruno Dumontet, mais c'est déjà « particulièrement inquiétant ». Le projet, monté par des bénévoles qui ont loué un voilier de 17 mètres sur leurs fonds propres pour la première campagne, est également porté par une vingtaine de chercheurs d'une dizaine de laboratoires universitaires. « Pour 2011, on prévoit de continuer les prélèvements pour avoir une analyse globale sur toute la Méditerranée, mer relativement fermée, pas très grande et "idéale" pour étudier ce type de pollution », renchérit M. Dumontet ajoutant que son expédition est la première du genre en France et en Europe. « 90 % des échantillons présentaient des microdéchets et vu le poids moyen (1,8 mg) des 4 371 microdéchets récoltés lors de la campagne, cela donne une valeur extrapolée d'environ 500 tonnes pour la Méditerranée », selon un commentaire du Dr Galgani. À titre de comparaison, la « gyre dans l'Atlantique », gigantesque tourbillon formé de courants marins, contiendrait quelque 1 100 tonnes de microfragments plastiques.

Le Dr Jean-Henri Hecq, du laboratoire d'Océanologie de l'Université de Liège, associé à la campagne, a découvert pour sa part une « colonisation de ces microplastiques par des algues ». Une pétition en ligne « un million de clics pour la Méditerranée » demande « un nouveau cadre juridique à Bruxelles imposant l'éco-conception systématique de tous les produits de grande consommation ».

<http://www.midilibre.com/articles/2010/12/30/A-LA-UNE-La-Mediterranee-menacee-par-le-plastique-1496212.php5>

A77D28BE5F10A50EF0AF12396A0685EC3206035FE1C4025C3F76650

Les fragments de plastique menacent la Méditerranée

Des milliards de microfragments de plastique contamineraient la Méditerranée, des déchets minuscules avalés par les planctons, et qui pourraient finir dans nos assiettes.

«L'ordre de grandeur des quantités de microdéchets plastiques flottants serait d'environ 250 milliards de microfragments pour l'ensemble de la Méditerranée », selon François Galgani de l'Institut français de Recherche pour l'Exploration de la Mer (Ifremer).

L'Ifremer et les experts de l'université de Liège (Belgique) viennent de fournir une première évaluation de l'étendue des dégâts à partir des échantillons prélevés en juillet dernier par les membres de l'expédition Méditerranée en Danger (MED) sur le littoral français, du nord de l'Italie et de l'Espagne.

« Nous avons fait les premiers prélèvements sur une hauteur de 10 à 15 cm d'eau, c'est donc une extrapolation sur des microdéchets flottants, ce n'est pas sur toute la colonne d'eau », a précisé le chef de l'expédition Bruno Dumontet, mais c'est déjà « particulièrement

inquiétant ».

Le projet est également porté par une vingtaine de chercheurs d'une dizaine de laboratoires universitaires européens.

« Pour 2011 on prévoit de continuer les prélèvements pour avoir une analyse globale sur toute la Méditerranée, mer relativement fermée, pas très grande et (idéale) pour étudier ce type de pollution », renchérit M. Dumontet ajoutant que son expédition est la première du genre en France et en Europe.

« 90 % des échantillons présentaient des microdéchets et vu le poids moyen (1,8 mg) des 4 371 microdéchets récoltés lors de la campagne, cela donne une valeur extrapolée d'environ 500 tonnes pour la Méditerranée », selon un premier commentaire écrit du Dr Galgani.

A titre de comparaison, la « gyre dans l'Atlantique », gigantesque tourbillon

formé de courants marins, contiendrait, elle, quelque 1 100 tonnes de microfragments plastiques.

Le Dr Jean-Henri Hecq, du laboratoire d'Océanologie de l'université de Liège, également associé à la campagne, a découvert pour sa part une « colonisation de ces microplastiques par des algues », selon les premiers résultats.

La campagne MED 2011 doit permettre « de faire des relevés comparatifs sur les mêmes lieux qu'en 2010 et de continuer ensuite sur l'Espagne, Gibraltar, le Maroc, l'Algérie et la Tunisie, puis le sud de l'Italie, la Sardaigne, la Corse et le nord de l'Italie », selon le chef de l'expédition.

637958655E00BE0AE06D1099BC04E51030E68E5AC1A10D41BEE5F2D

Les fragments de plastique menacent la Méditerranée

Des milliards de microfragments de plastique contamineraient la Méditerranée, des déchets minuscules avalés par les planctons, et qui pourraient finir dans nos assiettes.

«L'ordre de grandeur des quantités de microdéchets plastiques flottants serait d'environ 250 milliards de microfragments pour l'ensemble de la Méditerranée », selon François Galgani de l'Institut français de Recherche pour l'Exploration de la Mer (Ifremer).

L'Ifremer et les experts de l'université de Liège (Belgique) viennent de fournir une première évaluation de l'étendue des dégâts à partir des échantillons prélevés en juillet dernier par les membres de l'expédition Méditerranée en Danger (MED) sur le littoral français, du nord de l'Italie et de l'Espagne.

« Nous avons fait les premiers prélèvements sur une hauteur de 10 à 15 cm d'eau, c'est donc une extrapolation sur des microdéchets flottants, ce n'est pas sur toute la colonne d'eau », a précisé le chef de l'expédition Bruno Dumontet, mais c'est déjà « particulièrement

inquiétant ».

Le projet est également porté par une vingtaine de chercheurs d'une dizaine de laboratoires universitaires européens.

« Pour 2011 on prévoit de continuer les prélèvements pour avoir une analyse globale sur toute la Méditerranée, mer relativement fermée, pas très grande et (idéale) pour étudier ce type de pollution », renchérit M. Dumontet ajoutant que son expédition est la première du genre en France et en Europe.

« 90 % des échantillons présentaient des microdéchets et vu le poids moyen (1,8 mg) des 4 371 microdéchets récoltés lors de la campagne, cela donne une valeur extrapolée d'environ 500 tonnes pour la Méditerranée », selon un premier commentaire écrit du Dr Galgani.

A titre de comparaison, la « gyre dans l'Atlantique », gigantesque tourbillon

formé de courants marins, contiendrait, elle, quelque 1 100 tonnes de microfragments plastiques.

Le Dr Jean-Henri Hecq, du laboratoire d'Océanologie de l'université de Liège, également associé à la campagne, a découvert pour sa part une « colonisation de ces microplastiques par des algues », selon les premiers résultats.

La campagne MED 2011 doit permettre « de faire des relevés comparatifs sur les mêmes lieux qu'en 2010 et de continuer ensuite sur l'Espagne, Gibraltar, le Maroc, l'Algérie et la Tunisie, puis le sud de l'Italie, la Sardaigne, la Corse et le nord de l'Italie », selon le chef de l'expédition.

> Lire cet article sur le site web

Les fragments de plastique menacent la Méditerranée

Visitez la Bourgogne Le plastique se transforme en minuscules déchets que l'on retrouve ensuite dans la mer. Photo AFP Des milliards de microfragments de plastique contamineraient la Méditerranée, des déchets minuscules avalés par les planctons, et qui pourraient finir dans nos assiettes. «L'ordre de grandeur des quantités de microdéchets plastiques flottants serait d'environ 250 milliards de microfragments pour l'ensemble de la Méditerranée », selon François Galgani de l'Institut français de Recherche pour l'Exploration de la Mer (Ifremer). L'Ifremer et les experts de l'université de Liège (Belgique) viennent de fournir une première évaluation de l'étendue des dégâts à partir des échantillons prélevés en juillet dernier par les membres de l'expédition Méditerranée en Danger (MED) sur le littoral français, du nord de l'Italie et de l'Espagne. « Nous avons fait les premiers prélèvements sur une hauteur de 10 à 15 cm d'eau, c'est donc une extrapolation sur des microdéchets flottants, ce n'est pas sur toute la colonne d'eau », a précisé le chef de l'expédition Bruno Dumontet, mais c'est déjà « particulièrement inquiétant ».

Le projet est également porté par une vingtaine de chercheurs d'une dizaine de laboratoires universitaires européens. « Pour 2011 on prévoit de continuer les prélèvements pour avoir une analyse globale sur toute la Méditerranée, mer relativement fermée, pas très grande et (idéale) pour étudier ce type de pollution », renchérit M. Dumontet ajoutant que son expédition est la première du genre en France et en Europe. « 90 % des échantillons présentaient des microdéchets et vu le poids moyen (1,8 mg) des 4 371 microdéchets récoltés lors de la campagne, cela donne une valeur extrapolée d'environ 500 tonnes pour la Méditerranée », selon un premier commentaire écrit du Dr Galgani.

A titre de comparaison, la « gyre dans l'Atlantique », gigantesque tourbillon formé de courants marins, contiendrait, elle, quelque 1 100 tonnes de microfragments plastiques. Le Dr Jean-Henri Hecq, du laboratoire d'Océanologie de l'université de Liège, également associé à la campagne, a découvert pour sa part une « colonisation de ces microplastiques par des algues », selon les premiers résultats. La campagne MED 2011 doit permettre « de faire des relevés comparatifs sur les mêmes lieux qu'en 2010 et de continuer ensuite sur l'Espagne, Gibraltar, le Maroc, l'Algérie et la Tunisie, puis le sud de l'Italie, la Sardaigne, la Corse et le nord de l'Italie », selon le chef de l'expédition. .

<http://www.bienpublic.com/fr/france-monde/article/4391795,1496/Les-fragments-de-plastique-menacent-la-Mediterranee.html>

> Lire cet article sur le site web

Les fragments de plastique menacent la Méditerranée

Environnement. Un rapport plus exhaustif est attendu pour mars 2011. Les fragments de plastique menacent la Méditerranée. Le plastique se transforme en minuscules déchets que l'on retrouve ensuite dans la mer. Photo AFP. Des milliards de microfragments de plastique contamineraient la Méditerranée, des déchets minuscules avalés par les planctons, et qui pourraient finir dans nos assiettes. « L'ordre de grandeur des quantités de microdéchets plastiques flottants serait d'environ 250 milliards de microfragments pour l'ensemble de la Méditerranée », selon François Galgani de l'Institut français de Recherche pour l'Exploration de la Mer (Ifremer).

L'Ifremer et les experts de l'université de Liège (Belgique) viennent de fournir une première évaluation de l'étendue des dégâts à partir des échantillons prélevés en juillet dernier par les membres de l'expédition Méditerranée en Danger (MED) sur le littoral français, du nord de l'Italie et de l'Espagne. « Nous avons fait les premiers prélèvements sur une hauteur de 10 à 15 cm d'eau, c'est donc une extrapolation sur des microdéchets flottants, ce n'est pas sur toute la colonne d'eau », a précisé le chef de l'expédition Bruno Dumontet, mais c'est déjà « particulièrement inquiétant ». Le projet est également porté par une vingtaine de chercheurs d'une dizaine de laboratoires universitaires européens. « Pour 2011 on prévoit de continuer les prélèvements pour avoir une analyse globale sur toute la Méditerranée, mer relativement fermée, pas très grande et (idéale) pour étudier ce type de pollution », renchérit M. Dumontet ajoutant que son expédition est la première du genre en France et en Europe. « 90 % des échantillons présentaient des microdéchets et vu le poids moyen (1,8 mg) des 4 371 microdéchets récoltés lors de la campagne, cela donne une valeur extrapolée d'environ 500 tonnes pour la Méditerranée », selon un premier commentaire écrit du Dr Galgani.

A titre de comparaison, la « gyre dans l'Atlantique », gigantesque tourbillon formé de courants marins, contiendrait, elle, quelque 1 100 tonnes de microfragments plastiques. Le Dr Jean-Henri Hecq, du laboratoire d'Océanologie de l'université de Liège, également associé à la campagne, a découvert pour sa part une « colonisation de ces microplastiques par des algues », selon les premiers résultats. La campagne MED 2011 doit permettre « de faire des relevés comparatifs sur les mêmes lieux qu'en 2010 et de continuer ensuite sur l'Espagne, Gibraltar, le Maroc, l'Algérie et la Tunisie, puis le sud de l'Italie, la Sardaigne, la Corse et le nord de l'Italie », selon le chef de l'expédition. .

<http://www.lejisl.com/fr/france-monde/article/4391841/Les-fragments-de-plastique-menacent-la-Mediterrancee.html>

> Lire cet article sur le site web

250 milliards de fragments de plastique polluent la Méditerranée

Photo illustration D. Q. Publié à 16 h 50 - Quelque 250 milliards de microfragments de plastique contamineraient la Méditerranée, des déchets minuscules avalés par les planctons, eux-mêmes mangés par les poissons et qui pourraient finir dans nos assiettes, selon les premières données de l'expédition Méditerranée en Danger (MED). « L'ordre de grandeur des quantités de microdéchets plastiques flottants serait d'environ 250 milliards de microfragments pour l'ensemble de la Méditerranée », selon François Galgani de l'Institut français de Recherche pour l'Exploration de la Mer (Ifremer). L'Ifremer et les experts de l'Université de Liège (Belgique) viennent de fournir une première évaluation de l'étendue des dégâts à partir des échantillons prélevés en juillet dernier par les membres de MED sur le littoral français, du nord de l'Italie et de l'Espagne. « Nous avons fait les premiers prélèvements sur une hauteur de 10 à 15 cm d'eau, c'est donc une extrapolation sur des microdéchets flottants, ce n'est pas sur toute la colonne d'eau », a précisé à l'AFP le chef de l'expédition Bruno Dumontet, « mais c'est déjà "particulièrement inquiétant ». Le projet, monté par des bénévoles qui ont loué un voilier de 17 mètres sur leurs fonds propres pour la première campagne, est également porté par une vingtaine de chercheurs d'une dizaine de laboratoires universitaires européens. « Pour 2011, on prévoit de continuer les prélèvements pour avoir une analyse globale sur toute la Méditerranée, mer relativement fermée, pas très grande et (idéale) pour étudier ce type de pollution », renchérit Bruno Dumontet, ajoutant que son expédition est la première du genre en France et en Europe. « 90% des échantillons présentaient des microdéchets et, vu le poids moyen (1,8mg) des 4 371 microdéchets récoltés lors de la campagne, cela donne une valeur extrapolée d'environ 500 tonnes pour la Méditerranée », selon un premier commentaire écrit du Dr Galgani. A titre de comparaison, la "gyre dans l'Atlantique", gigantesque tourbillon formé de courants marins, contiendrait, elle, quelque 1 100 tonnes de microfragments plastiques. Le Dr Jean-Henri Hecq, du laboratoire d'Océanologie de l'Université de Liège, également associé à la campagne, a découvert pour sa part une « colonisation de ces microplastiques par des algues », selon les premiers résultats. Un rapport plus exhaustif de ces deux instituts est attendu pour mars 2011. « Et parce que les microdéchets polluent déjà la mer, et qu'il est trop tard pour l'empêcher, nous nous sommes dit que la seule solution c'est de les limiter à la source », explique encore Bruno Dumontet.

D'où la pétition en ligne "un million de clicks pour la Méditerranée" lancée récemment pour « demander un nouveau cadre juridique à Bruxelles imposant l'éco-conception systématique de tous les produits de grande consommation. » .

<http://www.midilibre.com/articles/2010/12/30/A-LA-UNE-250-milliards-de-fragments-de-plastique-polluent-la-Mediterranee-1496141.php5>

> [Lire cet article sur le site web](#)

250 milliards de fragments de plastique polluent la Méditerranée

30.12.2010 | 21:05 | Quelque 250 milliards de microfragments de plastique contamineraient la Méditerranée. Des déchets minuscules avalés par les planctons, eux-mêmes mangés par les poissons et qui pourraient finir dans nos assiettes, selon les premières données de l'expédition Méditerranée en Danger (MED). "L'ordre de grandeur des quantités de microdéchets plastiques flottants serait d'environ 250 milliards de microfragments pour l'ensemble de la Méditerranée", selon François Galgani de l'Institut français de Recherche pour l'Exploration de la Mer ([Ifremer](#)). /ATS .

http://www.rjb.ch/rjb/actualite/internationale/301210250_milliards_de_fragments_de_plastique_polluent_la_mediterranee.html

> [Lire cet article sur le site web](#)

250 milliards de fragments de plastique polluent la Méditerranée

Quelque 250 milliards de microfragments de plastique contamineraient la Méditerranée. Des déchets minuscules avalés par les planctons, eux-mêmes mangés par les poissons et qui pourraient finir dans nos assiettes, selon les premières données de l'expédition Méditerranée en Danger (MED). "L'ordre de grandeur des quantités de microdéchets plastiques flottants serait d'environ 250 milliards de microfragments pour l'ensemble de la Méditerranée", selon François Galgani de l'Institut français de Recherche pour l'Exploration de la Mer ([Ifremer](#)). /ATS .

http://www.rtn.ch/rtn/actualite/internationale/301210250_milliards_de_fragments_de_plastique_polluent_la_mediterranee.html

> Lire cet article sur le site web

La Méditerranée étouffe sous le plastique

"Un million de clicks pour la Méditerranée", c'est le nom de la pétition lancée récemment pour demander un nouveau cadre juridique en Europe imposant l'éco-conception systématique de tous les produits de sont au pluriel, par ex.: J'ai de bon s ami s ." title="">de grande consommation . Cette pétition apparaît suite à une étude de l' ifremer (Institut français de Recherche pour l'Exploration de la Mer) sur les microfragments des gens intéressant s ." title="">de déchets plastique présents en Méditerranée.

Des prélèvements effectués cet été par les membres de l'expédition MED (Méditerranée en Danger) sur le littoral français, du nord de l'Italie et de l'Espagne démontrent qu'il y aurait plusieurs version s , différent s exemple s , quelques personne s ." title="">quelques 250 milliards de microfragments qui pourraient se retrouver directement dans nos assiettes par le biais des poissons. .

<http://www.corsematin.com/article/derniere-minute/la-mediterrance-etouffe-sous-le-plastique>

> Lire cet article sur le site web

250 milliards de fragments de plastique polluent la Méditerranée

Quelque 250 milliards de microfragments de plastique contamineraient la Méditerranée, des déchets minuscules avalés par les planctons, eux-mêmes mangés par les poissons et qui pourraient finir dans nos assiettes. L'Institut français de recherche pour l'exploration de la mer (Ifremer) et les experts de l'Université de Liège (Belgique) viennent ainsi de fournir une première évaluation de l'étendue des dégâts à partir des échantillons prélevés en juillet par les membres de l'expédition Méditerranée en danger (MED) sur le littoral français, du nord de l'Italie et de l'Espagne. "Nous avons fait les premiers prélèvements sur une hauteur de 10 à 15 cm d'eau, c'est donc une extrapolation sur des microdéchets flottants, ce n'est pas sur toute la colonne d'eau", a précisé le chef de l'expédition, Bruno Dumontet, mais c'est déjà "particulièrement inquiétant". Le projet, monté par des bénévoles, qui ont loué un voilier de 17 mètres sur leurs fonds propres pour la première campagne, est également porté par une vingtaine de chercheurs d'une dizaine de laboratoires universitaires européens. 500 TONNES DE DÉCHETS "Pour 2011, on prévoit de continuer les prélèvements pour avoir une analyse globale sur toute la Méditerranée, mer relativement fermée, pas très grande et (idéale) pour étudier ce type de pollution", affirme M. Dumontet, ajoutant que son expédition est la première du genre en France et en Europe. "90 % des échantillons présentaient des microdéchets et vu le poids moyen (1,8 mg) des 4 371 microdéchets récoltés lors de la campagne, cela donne une valeur extrapolée d'environ 500 tonnes pour la Méditerranée", selon François Galgani, de l'Ifremer. "Parce que les microdéchets polluent déjà la mer, et qu'il est trop tard pour l'empêcher, nous nous sommes dit que la seule solution c'est de les limiter à la source", explique encore Bruno Dumontet.

D'où la pétition en ligne 1 million de clics pour la Méditerranée, lancée récemment pour demander un nouveau cadre juridique à Bruxelles imposant l'écoconception systématique de tous les produits de grande consommation. Lire la suite sur LeMonde.fr.

http://www.laposte.net/thematique/actualites/sciences-environnement/article.jsp?idArticle=20101230160204-250-milliards-d-e-fragments-de-plastique-polluent-la-mediterranee&idAgg=actu_sciences-environnement

> Lire cet article sur le site web

250 milliards de fragments de plastique polluent la Méditerranée

Quelque 250 milliards de microfragments de plastique contamineraient la Méditerranée, des déchets minuscules avalés par les planctons, eux-mêmes mangés par les poissons et qui pourraient finir dans nos assiettes. Lire la suite l'article L'Institut français de recherche pour l'exploration de la mer (Ifremer) et les experts de l'Université de Liège (Belgique) viennent ainsi de fournir une première évaluation de l'étendue des dég'ts à partir des échantillons prélevés en juillet par les membres de l'expédition Méditerranée en danger (MED) sur le littoral français, du nord de l'Italie et de l'Espagne. 'Nous avons fait les premiers prélèvements sur une hauteur de 10 à 15 cm d'eau, c'est donc une extrapolation sur des microdéchets flottants, ce n'est pas sur toute la colonne d'eau', a précisé le chef de l'expédition, Bruno Dumontet, mais c'est déjà 'particulièrement inquiétant'. Le projet, monté par des bénévoles, qui ont loué un voilier de 17 mètres sur leurs fonds propres pour la première campagne, est également porté par une vingtaine de chercheurs d'une dizaine de laboratoires universitaires européens. 500 TONNES DE DÉCHETS 'Pour 2011, on prévoit de continuer les prélèvements pour avoir une analyse globale sur toute la Méditerranée, mer relativement fermée, pas très grande et (idéale) pour étudier ce type de pollution', affirme M. Dumontet, ajoutant que son expédition est la première du genre en France et en Europe . '90 % des échantillons présentaient des microdéchets et vu le poids moyen (1,8 mg) des 4 371 microdéchets récoltés lors de la campagne, cela donne une valeur extrapolée d'environ 500 tonnes pour la Méditerranée', selon François Galgani, de l'Ifremer. 'Parce que les microdéchets polluent déjà la mer, et qu'il est trop tard pour l'empêcher, nous nous sommes dit que la seule solution c'est de les limiter à la source', explique encore Bruno Dumontet.

D'où la pétition en ligne 1 million de clics pour la Méditerranée, lancée récemment pour demander un nouveau cadre juridique à Bruxelles imposant l'écoconception systématique de tous les produits de grande consommation. .

<http://fr.news.yahoo.com/64/20101230/tsc-250-milliards-de-fragments-de-plasti-d5141e8.html>

> Lire cet article sur le site web

250 milliards de fragments de plastique polluent la Méditerranée

Quelque 250 milliards de microfragments de plastique contamineraient la Méditerranée, des déchets minuscules avalés par les planctons, eux-mêmes mangés par les poissons et qui pourraient finir dans nos assiettes. L'Institut français de recherche pour l'exploration de la mer (Ifremer) et les experts de l'Université de Liège (Belgique) viennent ainsi de fournir une première évaluation de l'étendue des dégâts à partir des échantillons prélevés en juillet par les membres de l'expédition Méditerranée en danger (MED) sur le littoral français, du nord de l'Italie et de l'Espagne. "Nous avons fait les premiers prélèvements sur une hauteur de 10 à 15 cm d'eau, c'est donc une extrapolation sur des microdéchets flottants, ce n'est pas sur toute la colonne d'eau", a précisé le chef de l'expédition, Bruno Dumontet, mais c'est déjà "particulièrement inquiétant". Le projet, monté par des bénévoles, qui ont loué un voilier de 17 mètres sur leurs fonds propres pour la première campagne, est également porté par une vingtaine de chercheurs d'une dizaine de laboratoires universitaires européens. 500 TONNES DE DÉCHETS "Pour 2011, on prévoit de continuer les prélèvements pour avoir une analyse globale sur toute la Méditerranée, mer relativement fermée, pas très grande et (idéale) pour étudier ce type de pollution", affirme M. Dumontet, ajoutant que son expédition est la première du genre en France et en Europe. "90 % des échantillons présentaient des microdéchets et vu le poids moyen (1,8 mg) des 4 371 microdéchets récoltés lors de la campagne, cela donne une valeur extrapolée d'environ 500 tonnes pour la Méditerranée", selon François Galgani, de l'Ifremer. "Parce que les microdéchets polluent déjà la mer, et qu'il est trop tard pour l'empêcher, nous nous sommes dit que la seule solution c'est de les limiter à la source", explique encore Bruno Dumontet.

D'où la pétition en ligne 1 million de clics pour la Méditerranée, lancée récemment pour demander un nouveau cadre juridique à Bruxelles imposant l'écoconception systématique de tous les produits de grande consommation. Les sacs en plastique interdits en Italie à partir du 1er janvier Les sacs en plastique seront bannis des magasins et supermarchés italiens à compter du 1er janvier, une grande première pour un pays qui consomme à lui seul un quart des 100 milliards de sacs consommés annuellement en Europe. Les sacs en plastique, pour la plupart importés de pays asiatiques comme la Chine, la Thaïlande et la Malaisie, devront être remplacés par des équivalents en matière biodégradable ou en papier. Selon les associations de défense de l'environnement, 28 % des sacs se transforment en déchets qui finissent dans la nature, alors qu'au moins deux cents ans sont nécessaires pour leur décomposition.

http://www.lemonde.fr/planete/article/2010/12/30/250-milliards-de-fragments-de-plastique-polluent-la-mediterrance_1459250_3244.html



> Lire cet article sur le site web

Avec une estimation de 250 milliards de microfragments de plastiques contaminant la Méditerranée, l'Expédition MED confirme son programme sur 4 ans et lance une pétition européenne pour sauver la mer la plus polluée du monde.

Avec une estimation de 250 milliards de microfragments de plastiques contaminant la Méditerranée, l'Expédition MED confirme son programme sur 4 ans et lance une pétition européenne pour sauver la mer la plus polluée du monde. En juillet dernier, l'Expédition MED - Méditerranée en danger, un collectif constitué de scientifiques européens et d'environnementalistes, a mené une première mission en Méditerranée afin d'effectuer des prélèvements de microplastiques dans la mer la plus polluée du monde. Après 3 mois d'analyse par le laboratoire de l'Université de Liège et l'IFREMER, les premiers résultats sont inquiétants et il est temps de passer à la vitesse supérieure. Selon l'extrapolation réalisée à l'issue de la campagne 2010, au moins 250 milliards de microfragments de plastiques contamineraient la Méditerranée.

Ingérés par le plancton et les poissons, ils mettent en péril la biodiversité marine et notre chaîne alimentaire. 100 000 mammifères, tortues et oiseaux disparaîtraient chaque année du fait des ingérés. Bien qu'il soit encore trop tôt pour le confirmer, tous les spécialistes s'accordent à dire qu'il y a un véritable risque pour que ces micro plastiques, en s'intégrant à la chaîne alimentaire, finissent par arriver dans nos assiettes. À défaut de pouvoir "traiter" ces microplastiques, la seule solution est de limiter cette pollution à sa source par une initiative citoyenne.

Il est possible et de notre devoir de modifier nos habitudes. Forte de ce constat, l'Expédition MED poursuivra son action autour de 2 axes majeurs : la poursuite de son programme d'expéditions afin de multiplier les prélèvements en Méditerranée, de dresser une carte de la présence de ces microplastiques sur l'ensemble de la méditerranée ; le lancement d'une pétition citoyenne visant la modification de la réglementation européenne : "1 million de clics pour sauver la Méditerranée". L'objectif est de saisir le Parlement européen, en vue d'une réglementation européenne pour inciter les producteurs, industriels, importateurs et distributeurs à limiter cette pollution à sa source. De plus, une grande campagne de sensibilisation est prévue au cours de l'année 2011 afin d'éduquer les populations sur ces enjeux. De nombreux partenaires se sont déjà joints à l'Expédition MED dans plusieurs pays européens et disposant d'un littoral méditerranéen.

<http://www.h2o.net/magazine/breves-europe/la-mediterranee-polluee-par-250-milliards-de-microfragments-de-plastiques.htm>

> Lire cet article sur le site web

La pollution invisible de la Méditerranée

France Info - 17:36 Une association lance une pétition pour faire évoluer la réglementation afin de lutter contre la pollution plastique en mer. Expédition MED, Méditerranée en danger, a étudié les micro fragments de plastique dans la grande Bleue. Il pourrait y en avoir 250 milliards. Un sac plastique dans la gueule d'une tortue marine : une image que l'on a déjà vue, qui a déjà choqué. Mais quand ce sac plastique s'est décomposé à cause du soleil, de l'eau salée, du vent... il n'en reste plus que de minuscules fragments.

Est-ce que le problème est réglé parce qu'on ne le voit pas ? Les scientifiques et environnementalistes d'Expédition MED, Méditerranée en Danger, se sont penchés sur cette pollution. Ils ont sillonné pendant un mois la Méditerranée cet été de l'Espagne à l'Italie en passant par la Côte-d'Azur et le tour de la Corse. Leurs prélèvements analysés par des laboratoires de l'Université de Liège et de l'Ifremer ont donné des résultats plutôt inquiétants. 250 milliards de micro fragments pourraient ainsi contaminer la Méditerranée. "C'est une extrapolation.

Mais les valeurs maximales sont du même ordre que celles des convergences océaniques, celles qui sont connues pour accumuler des déchets plastiques au milieu de l'Atlantique et au milieu du Pacifique", explique François Galgani, chercheur à l'IFREMER. L'expédition doit reprendre cet été et sillonner une autre zone plus large qui descendra jusqu'au Maghreb. Les scientifiques se sont donnés jusqu'en 2013 pour effectuer des prélèvements sur d'autres zones. Ils veulent aussi répondre à d'autres questions comme d'où viennent ces plastiques, quel impact sur la biodiversité marine. Mais d'ores et déjà, les environnementalistes comme Bruno Dumontet chef de l'expédition s'alarment de la situation. "Il s'agit d'avoir un million de signataires de notre pétition pour faire mieux respecter les directives européennes". Ce mouvement d'initiative citoyenne espère ainsi saisir le Parlement européen sur la question. Il souhaite que les citoyens fassent encore des efforts de tri mais aussi que les producteurs, importateurs et distributeurs fassent des efforts pour lutter contre cette pollution à la source. "Pas forcément avec des taxes mais d'abord en évitant le suremballage", explique Bruno Dumontet.

Anne-Laure Barral.

<http://www.france-info.com/sciences-environnement-2010-12-28-la-pollution-invisible-de-la-mediterrance-505842-29-31.html>



Pitié pour la Méditerranée !

ENVIRONNEMENT. On savait la Grande Bleue très sale. C'est plus grave encore : selon un collectif de scientifiques, elle est envahie par des microdéchets de plastique.

Deux cent cinquante milliards de fragments de plastique, de la taille de confettis mais souvent invisibles à l'œil nu, flotteraient à la surface de la Méditerranée. Cette estimation alarmante a été dressée hier par un collectif de scientifiques européens qui ont effectué une série de prélèvements en juillet dernier au large des côtes françaises, italiennes et espagnoles. Estimant que cette « soupe de plastique » est une « bombe à retardement écologique », les responsables de l'expédition Med lancent une pétition pour exiger un renforcement de la réglementation européenne. Objectif : que les producteurs et distributeurs de sacs en plastique limitent cette pollution à la source.

■ Comment ces fragments ont-ils été récoltés ? A bord de leur bateau de 17 m, les scientifiques ont sillonné pendant trente jours le littoral, effectuant des prélèvements en surface au moyen d'un grand filet maillé traînant sur le côté du navire : 4 371 microdéchets ont été récoltés. En extrapolant ce chiffre à l'échelle de la Méditerranée, les scientifiques estiment que chaque kilomètre cané de la Grande Bleue est contaminé en moyenne par 115 000 fragments de plastique.

■ D'où viennent ces résidus de plastique ? « Cette pollution vient des grands fleuves qui charrient jusqu'à la mer d'importantes quan-

tités de plastique mais aussi des grandes métropoles côtières, souligne François Galgani, spécialiste de la Grande Bleue à l'Institut français de recherche pour l'exploitation de la mer (Ifremer). Si le niveau moyen de déchets collecté est plus dense qu'ailleurs, c'est aussi parce que la Méditerranée est une mer très fermée. » Mais les océans ne sont pas épargnés pour autant : en mars dernier, c'est dans l'Atlantique qu'un « continent » de déchets, grand comme une fois et demi la France, avait été mis au jour au large des côtes américaines !

■ Peut-on s'en débarrasser ? Non. « Ces myriades de minuscules fragments piégés en mer ne s'en échapperont jamais car aucun micro-organisme n'est à ce jour capable de dégrader complètement le plastique, soulignent les scientifiques de l'expédition. Même transformés en poudre, ils sont ingérables par le plancton et peuvent se retrouver dans l'estomac des poissons et des mammifères. »

■ La chaîne alimentaire est-elle contaminée ? Selon l'étude Med, 100 000 mammifères marins, tortues ou oiseaux disparaîtraient chaque année après avoir accumulé dans leur estomac des résidus plastifiés. Pour savoir si nous consommons à notre insu du poisson « à la sauce plastique », l'université de Gênes (Italie) a collecté lors de l'expédition des myctophidés. Ces mi-

nuscules poissons des abysses remontent à la surface la nuit pour se nourrir et sont notamment la proie favorite des thons. « Nous allons vérifier s'ils ont ingéré des microfragments et si le thon qui se retrouve dans nos assiettes n'a pas été à son tour nourri au plastique », souligne le chef de l'expédition Bruno Dumontet.

■ La mer Méditerranée est-elle plus polluée que les autres ? « Il faut cent ans à la Méditerranée pour renouveler ses eaux mais si l'on continue encore pendant un siècle à balancer toutes nos ordures en mer, on prend le risque de transformer la Grande Bleue en mer morte », estime Bruno Dumontet. De nombreux scientifiques estiment déjà que la Méditerranée est une des mers les plus polluées de la planète. « Certaines zones sont effectivement très affectées, à proximité des grandes zones industrielles et urbaines ou de certaines métropoles, comme Athènes ou Naples, reconnaît François Galgani. Mais la situation a plutôt tendance à s'améliorer du fait des campagnes de prévention et de la réglementation qui a conduit à une réduction massive de l'utilisation des sacs en plastique. Dans le golfe du Lion, la quantité de sacs en plastique échoués au fond de la mer a ainsi baissé de 10 à 15 % au cours des quinze dernières années. »

FREDERIC MOUCHON



(MAXPPP/TOMORO/HASAN SHAABAN)

Les déchets envahissent la Méditerranée.



Les plastiques laissent des résidus qui peuvent être ingérés par les poissons.

(DR.)



> Lire cet article sur le site web

« 250 milliards de microfragments de plastiques en Méditerranée »

TERRAECO.NET- L'ambitieux programme scientifique MED vient de dévoiler un chiffre alarmant sur l'état de contamination de la « Grande bleue ». Le chef d'expédition Bruno Dumontet appelle à une réaction citoyenne. C'est une première en Europe : un programme de recherche scientifique qui fait le point sur les microfragments de plastique en mer Méditerranée. L'expédition MED est en effet partie sur les traces des morceaux de sacs ou de polystyrène qui flottent à la surface de la « Grande bleue ».

Ambitieux et soutenu par plus d'une dizaines de laboratoires et d'universités, le chef d'expédition Bruno Dumontet compte sensibiliser l'opinion publique et les pouvoirs publics pour sauver une mer menacée de devenir une « soupe de plastique ». Terra eco : Après votre expédition à l'été 2010, vous venez de dévoiler le chiffre de 250 milliards de microfragments de plastiques flottants en Méditerranée. D'où viennent-ils ? Bruno Dumontet : D'abord et même si nous pensons que le chiffre est en réalité plus important, il faut le manier avec prudence. 250 milliards, c'est une estimation fournie par l'Ifremer (Institut français de recherche pour l'exploitation de la mer, ndlr), une extrapolation à partir de la cinquantaine de prélèvements que nous avons réalisés en 2010 au large des côtes françaises, espagnoles et italiennes.

Il s'agit de prélèvements en surface de fragments flottants, dans la première couche de mer de 15 à 20 cm appelée neuston. Les microfragments proviennent à 70% ou 80% de la terre. Le reste vient des bateaux de pêche, des ferries, etc. Un laboratoire avec lequel nous travaillons étudie actuellement leur nature pour en connaître l'origine précise.

A première vue, il s'agit de sacs plastique décomposés, d'éclats de peinture et surtout de petites boules de polystyrène que l'on récupérées en grande quantité car elles ne coulent presque jamais. En revanche, nous ne cherchons pas à stigmatiser telle ou telle collectivité locale. Avec le vent et les courants, du plastique récupéré au large de Marseille ne vient pas forcément de la région. Quels impacts sur la biodiversité ont-ils ? Un des problèmes est celui des poissons des abysses qui vivent entre 300 et 500 mètres de profondeur et qui remontent la nuit pour se nourrir de plancton, base de toute la chaîne alimentaire. Or ils ne le distinguent pas de ces microfragments de plastiques et l'ingèrent.

Ces poissons sont ensuite la proie des thons et des dauphins notamment. On ignore si ces matières, comme les polluants chimiques, passent ensuite dans les tissus. C'est l'une des recherches que nous menons avec l'université de Gênes en Italie. Ce qui est sûr, c'est qu'aucun micro-organisme n'est à même de dégrader complètement le plastique. Au-delà de cette question, avec un milieu déséquilibré, se pose le problème de l'apparition d'espèces invasives. Que proposez-vous pour lutter contre ce phénomène ? Le constat est alarmant.

Il est déjà trop tard pour ces microfragments : il y en a trop et on ne peut pas filtrer la Méditerranée. Il faut donc agir en amont, à la source. Nous proposons donc deux choses : améliorer le tri et le recyclage et surtout légiférer pour renforcer l'écoconception des produits et taxer les produits importés qui ne sont pas écoconçus. Nous avons eu des rendez-vous avec les pouvoirs publics mais il ne sont pas moteur pour le moment.

Il faut que cela vienne d'en bas, des citoyens. C'est pourquoi, comme les textes nous le permettent, nous avons décidé de nous adresser directement au Parlement européen en lançant une pétition en ligne intitulée « Un million de clics pour la Méditerranée ». Qui plus est, en France, la loi Grenelle 2 exige des autorités qu'elles prennent « toutes les mesures nécessaires pour réaliser ou maintenir un bon état écologique du milieu marin au plus tard en 2020 ». Ce n'est donc pas une idée en l'air.

Vous continuez cette expédition en 2011 et au-delà ? Oui, l'été prochain nous allons repasser aux mêmes endroits qu'en 2010 pour prélever de nouveaux échantillons et nous rendre dans des zones que nous n'avons pas encore visitées : le sud de l'Espagne, le Maghreb, Malte, la Sardaigne, etc. En 2012, nous irons au large des côtes de l'Adriatique et en 2013 au Proche-Orient. Evidemment, le problème n'est pas spécifique à la Méditerranée et dans le futur, la même expédition est envisageable en mer du Nord, dans l'océan Atlantique ? Mais pour continuer, nous qui sommes tous bénévoles pour le moment avons besoin de moyens. C'est pourquoi il est possible sur notre site Internet de « financer des milles nautiques ». Lire la suite de l'actualité "Green" sur Terraeco.net .

<http://actualite.portail.free.fr/green/27-12-2010/171nbsp250-milliards-de-microfragments-de-plastiques-en-mediterrancenbsp187/>



Date : 2010-11-30

Pays : France

Diffusion : 21:02

Durée : 00:02:15

Station : FRANCE BLEU

Emission : LA MINUTE VERTE

[Pour accéder à cet article veuillez suivre ce lien.](#)

IFREMER sur FRANCE BLEU

21:02:28 Direction la Méditerranée à bord de l'Halifax, un bateau grâce auquel l' équipe d'expédition M.E.D a collecté tout au long de l'été dernier un impressionnant amas de micro déchets plastiques.

21:02:48 Tout a commencé grâce à un homme, Bruno Dumontet. Il a financé l'expédition sur ses deniers personnels. Les premières analyses donnent des chiffres vertigineux : les premiers résultats de l'Ifremer et de l'université de Liège évaluent à 250 milliards le nombre de micro déchets plastiques en Méditerranée. D'après Bruno Dumontet, c'est encore en dessous de la réalité. Ce premier bilan pose des questions essentielles : quel type de pastique est en cause, à quel point la chaîne alimentaire est contaminée et quelles sont les conséquences sur nous. Il veut que l'Europe durcisse les lois pour obliger les industriels à fabriquer moins polluant. 21:04:43